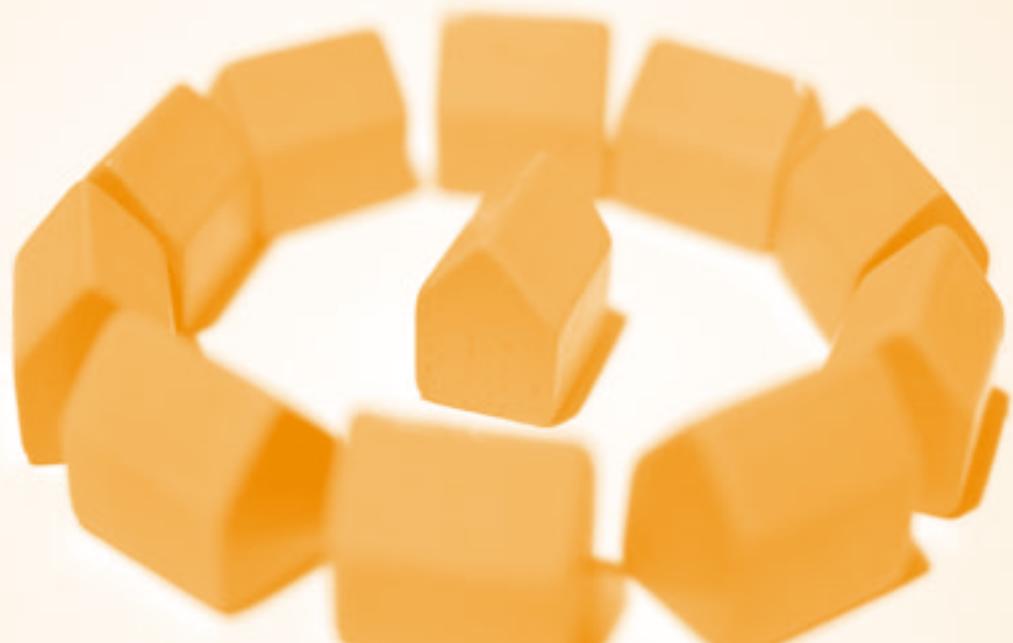


Où vivre ensemble?



Etude de l'habitat à caractère intergénérationnel
pour personnes âgées



Fondation
Roi Baudouin

Les éditions namuroises



Vivre ensemble, jeunes et moins jeunes, c'est le but des lieux de vie à caractère intergénérationnel. Ainsi, à l'heure où le domicile privatif n'apporte plus suffisamment de bien-être et de sécurité à certains de ses habitants, diverses expériences de projets intergénérationnels permettent aux personnes âgées de côtoyer de plus jeunes générations au sein de lieux de vie collectifs, maisons de repos traditionnelles ou lieux de vie plus innovants, équilibrant lieux de vie privés et collectifs.

Où ces diverses expériences ont-elles vu le jour? De quelle manière? Quelles sont-elles? Pourquoi mettre sur pied de tels projets? Comment y vit-on au quotidien? Qu'apportent-elles aux personnes âgées qui y vivent? Cette étude permet d'y répondre, en analysant six initiatives de ce type, où des relations humaines de qualité sont valorisées dans un environnement convivial.

Rompre la solitude et l'isolement des personnes âgées, valoriser leur histoire de vie, leur connaissances et savoir-faire, permettre aux personnes âgées de se sentir utiles, de donner de la tendresse et de l'affection aux plus jeunes, favoriser leur autonomie, ouvrir les institutions afin de favoriser leur connaissance et de rompre la ghettoïsation des personnes âgées, tels sont les apports majeurs des diverses expériences de lieux de vie à caractère intergénérationnel qui voient le jour ça et là en Belgique francophone.

Au-delà de l'apport personnel, l'intergénérationnel concrétise des valeurs sociétales: partage, solidarité et respect. Il est un processus d'inclusion sociale, un vecteur de lien social et de solidarité entre générations; il est un des maillons qui participent à la construction d'une société plus solidaire, une société pour tous les âges, une société où il fera bon vieillir.

Diffusion PUN,
13, rempart de la Vierge - 5000 Namur
Tél. 081/72 48 84 - Fax 081/72 49 12



Loterie Nationale
VOUS JOUEZ  VOUS AIDEZ

Où vivre ensemble?

Etude de l'habitat à caractère intergénérationnel pour personnes âgées

Une publication de la Fondation Roi Baudouin
rue Brederode, 21 - 1000 Bruxelles

Auteur

Caroline Guffens, Le Bien Vieillir asbl

Coordination pour la Fondation Roi Baudouin

Françoise Pissart, directrice
Sabine Denis, conseiller de programme
Danielle Chau, assistante de direction

© Les éditions namuroises - 34, avenue de la Lavande - 5100 Namur (Belgique)

Le comité de lecture

La Fondation Roi Baudouin souhaite remercier de tout coeur le comité de lecture qui a suivi étape par étape la réalisation de ce rapport.

Jean-Michel Caudron, Marie-Pierre Delcour, Caroline Ducenne, Cécile Dupont, Geneviève Everarts, Jean-Pierre Haquin, Xavier Leroy, Pierre Rondal, Catherine Verdickt

Dépôt légal: D/2006/2848/11
ISBN 10: 2-87212-497-7
ISBN 13: 978-2-87212-497-8

Imprimé en Belgique - Juin 2006

Diffusion: Presses universitaires de Namur
13, rempart de la Vierge, 5000 Namur
Tél. +32 81 72 48 84 - Fax +32 81 72 49 12

Cette publication peut être également téléchargée sur le site www.kbs-frb.be de la Fondation Roi Baudouin.

Avec le soutien de la Loterie Nationale

Où vivre ensemble?

Etude de l'habitat à caractère intergénérationnel
pour personnes âgées

Structure du rapport

Introduction.....	9
Première partie: Introduction théorique.....	13
CHAPITRE 1: Contexte sociohistorique.....	15
SECTION 1 Une histoire de l'intergénérationnel.....	15
La transmission intrafamiliale.....	15
L'affaiblissement des solidarités spontanées et le rôle de l'État.....	15
La crise de l'État-providence et la relance des solidarités familiales.....	16
Vers une transmission externe: utilité sociale et solidarités.....	16
Les apports réciproques de l'intergénérationnel.....	17
SECTION 2 L'évolution de l'intergénérationnel dans le contexte actuel.....	18
Le vieillissement de la population.....	18
Une nouvelle tranche d'âge grâce à l'allongement de l'âge biologique.....	18
Le paradoxe du vieillissement social prématuré.....	19
Les amalgames de l'âgisme.....	19
Le contexte économique, culturel et social.....	20
Une société multigénérationnelle.....	21
Allier la maîtrise de son projet de vie à la solidarité.....	21
CHAPITRE 2: Que signifie l'intergénérationnel?.....	22
Qu'est-ce qu'une génération?.....	22
SECTION 1 L'intergénérationnel: culture, valeurs, processus et projets.....	23
L'intergénérationnel, une culture.....	23
L'intergénérationnel, des valeurs.....	23
L'intergénérationnel, un processus.....	24
L'intergénérationnel, des projets.....	24
SECTION 2 Les concepts de base de l'intergénérationnel.....	25
Connotation volontariste.....	25
Connotation individuelle.....	26
Connotation émancipatrice.....	26
Connotation de réciprocité.....	26
Deuxième partie: Description de l'échantillon de recherche.....	29
SECTION 1 Présentation des projets étudiés.....	31
1. L'Auberge du Vivier à Habay-la-Neuve.....	31
2. Le Balloir à Liège.....	32
3. Les habitats kangourous de Dar Al Amal à Bruxelles.....	32
4. Le projet "Part'Ages" du Collectif Logement à Hannut.....	33
5. La Résidence du Moulin à Ottignies.....	34
6. Les Trois Pommiers à Bruxelles.....	35

SECTION 2 Description détaillée des projets étudiés	36
1. Le type de lieux de vie.....	36
2. La population hébergée.....	37
3. Le type d'organisation spatiale des générations	38
4. La philosophie du projet intergénérationnel.....	38
5. Le coût de l'hébergement dans les six projets analysés	40
Troisième partie: Analyse qualitative	43
CHAPITRE 1: Les motivations pour les projets intergénérationnels	45
SECTION 1 Motivations des porteurs de projet: "La pente naturelle vers l'intergénérationnel"	45
SECTION 2 Motivations des habitants des projets étudiés à y habiter	46
1. Pourquoi avoir quitté son lieu de vie antérieur?.....	46
2. Pourquoi avoir choisi d'habiter dans ce projet?	47
SECTION 3 En conclusion.....	48
CHAPITRE 2: Le public cible de l'intergénérationnel.....	49
SECTION 1 Profil sociodémographique.....	49
Le sexe.....	49
Les niveaux socioculturels	50
Les investissements préalables dans l'associatif	50
SECTION 2 L'importance relative de la famille.....	51
SECTION 3 L'intergénérationnel à l'heure des incapacités.....	51
1. La grande vieillesse et le projet intergénérationnel	52
2. Vieillir en habitat intergénérationnel?	53
SECTION 4 En conclusion.....	53
CHAPITRE 3: L'intergénérationnel au quotidien	55
SECTION 1 Le quotidien en habitat intergénérationnel.....	55
SECTION 2 Les relations en habitat à caractère intergénérationnel.....	56
Se rencontrer	56
Faire pour.....	57
Faire ensemble.....	57
Les rencontres informelles	57
Ce que n'est pas l'intergénérationnel.....	57
SECTION 3 Quelle impulsion à la rencontre?.....	58
1. Le besoin d'un catalyseur	58
2. Les relations intergénérationnelles ne se décrètent pas	59
SECTION 4 La question des liens favorisés par ces rencontres.....	59
SECTION 5 En conclusion.....	60

CHAPITRE 4: L'ouverture des projets vers l'extérieur	61
SECTION 1 L'ouverture, notion fondamentale.....	61
SECTION 2 L'ouverture sur le quartier.....	62
SECTION 3 La place des familles	63
1. Description des six projets.....	63
2. Analyse.....	63
SECTION 4 L'architecture	63
1. Description des six projets.....	64
2. Analyse.....	65
SECTION 5 En conclusion.....	66
CHAPITRE 5: Les apports de l'intergénérationnel	67
SECTION 1 Les apports pour la personne âgée	67
1. Les apports conscients	67
2. Les apports inconscients	69
SECTION 2 Les apports pour les plus jeunes générations	71
SECTION 3 En conclusion.....	72
CHAPITRE 6: Écueils et conditions favorisant la réussite	73
SECTION 1 Les écueils auxquels il convient d'être attentif	73
1. Les difficultés administratives à la création	73
2. Les difficultés administratives et de gestion à long terme	74
3. Les problèmes financiers à long terme	75
4. Les difficultés de la vie quotidienne.....	76
SECTION 2 Les conditions de réussite.....	77
Un projet intergénérationnel doit valoriser la personne âgée.....	77
L'intergénérationnel égale respect mutuel et réciprocité.....	77
La démarche doit être une démarche de terrain	77
La démarche doit soutenir la participation.....	77
Une dynamique entre moteur et acteurs de terrain	78
Rester attentif au bien-être.....	78
Régularité et prolongement.....	78
SECTION 3 En conclusion.....	79
Conclusions	81
Adresses utiles.....	86
Fiches synthétiques	89
1 L'Auberge du Vivier.....	91
2 Le Balloir.....	94
3 L'habitat kangourou de Dar Al Amal.....	97
4 Le projet Part'ages du Collectif Logement	100
5 La Résidence du Moulin.....	103
6 Les Trois Pommiers	106
Bibliographie	109

Introduction

L'attrait de la Fondation Roi Baudouin pour les initiatives à caractère intergénérationnel n'est pas neuf. En 1991 déjà, elle lançait un premier appel aux projets intergénérationnels et, avec les porteurs de projets sélectionnés, rédigeait un document intitulé "À chaque saison ses fruits", partage d'expériences sur le thème de la solidarité entre les générations. En 1994, elle publiait un nouveau document avec l'asbl Courant d'Age, "Tisser des liens, guide des pratiques associatives intergénérationnelles".

Dix ans plus tard, l'intergénérationnel a mûri, a évolué et se décline de nombreuses manières.

En l'occurrence, c'est au cours d'une réflexion sur la diversification des lieux de vie pour les personnes âgées que cette thématique a refait surface. Le rapport de recherche "Où vivre mieux, le choix de l'habitat groupé" (1), réalisé par Valentine Charlot et Caroline Guffens (asbl Le Bien Vieillir) et commandité par la Fondation Roi Baudouin, a évoqué l'existence d'initiatives de lieux de vie qui faisaient cohabiter les générations. S'interrogeant sur les facteurs de bien-être liés à l'habitat, ce rapport a mis en évidence le maintien du rôle d'acteur de la personne âgée et du respect de son libre choix.

Voulant prolonger cette réflexion sur les lieux de vie, les facteurs d'accessibilité et de bien-être, la Fondation Roi Baudouin a émis le souhait que ces initiatives soient rapidement analysées afin d'en brosser un premier portrait et de mettre en évidence les grandes questions qu'elles suscitent.

C'est ainsi que, avec un mandat de recherche de deux mois, l'asbl Le Bien Vieillir s'est vu confier cette tâche. Fidèle à ses habitudes, elle a mené cette recherche sur la base d'une démarche mêlant analyse de la littérature et analyse de terrain. Afin d'illustrer la diversité des possibilités de lieux de vie à caractère intergénérationnel, elle a choisi de s'intéresser à six initiatives wallonnes et bruxelloises de lieux de vie pour personnes âgées qui ont décliné la dimension intergénérationnelle. Ces six initiatives sont le Balloir, l'Auberge du Vivier, les habitats kangourous de Dar Al Amal, le projet Part'Agés du Collectif Logement de Hannut, la Résidence du Moulin et les Trois Pommiers. Il ne s'agit nullement d'un répertoire exhaustif, mais d'une illustration de ce qui existe. Les conclusions tirées dans cette étude restent par conséquent limitées aux initiatives visitées.

Ce travail se veut donc être un rapport d'étape, qui met en lumière, illustre, complète et apporte certains questionnements liés à l'habitat à caractère intergénérationnel. Il n'a pas de prétention scientifique, mais toutes les précautions ont été prises pour garantir l'objectivité des constats et analyses. Ainsi, les questions majeures au cœur de ce travail d'approfondissement sont celles de la place de la personne âgée dans notre société, des liens qui peuvent favoriser la relation et la compréhension, qui permettent plus de partage. L'habitat, à travers ses diverses dimensions, est considéré comme une solution qui peut participer à assurer l'autonomie des personnes âgées et à lutter contre leur isolement. La dimension intergénérationnelle peut-elle y participer?

En gardant ces questions en ligne de mire, ce rapport s'est dès lors structuré en trois parties distinctes.

1 Publié aux Éditions des Presses namuroises et téléchargeable sur le site de la Fondation Roi Baudouin: www.kbs-frb.be (mars 2006)

Il s'agira tout d'abord, dans une démarche théorique, de présenter la naissance de l'intergénérationnel, son histoire et son évolution dans le contexte actuel.

Ce n'est qu'en deuxième partie de ce travail que l'attention se porte sur l'habitat, alors que la première partie traite de l'intergénérationnel en général. Elle présente, d'une manière descriptive, les six projets qui font l'objet du travail, dans une première présentation par projet, puis au moyen d'un regroupement typologique. Pour réaliser cette partie, de nombreux documents émanant des projets eux-mêmes ont été utilisés et reproduits.

Dans la troisième partie, une analyse qualitative permettra d'apporter des pistes de réponse à six questions. Chacun de ces six chapitres se termine par une conclusion qui met en évidence les points forts de l'analyse. Tout d'abord la question des motivations: pourquoi l'intergénérationnel? Puis la question des personnes concernées: quel type de personne, s'il existe, profite de projets intergénérationnels? Ensuite, nous approfondirons le concept dans un troisième chapitre qui nous permettra de savoir ce qu'est l'intergénérationnel au quotidien, quelles relations se créent et comment elles se créent. Un quatrième chapitre s'interrogera quant à lui sur l'ouverture de ces projets intergénération-

nels: vivent-ils en vase clos ou au contraire ouverts vers l'extérieur? L'ouverture, vers le quartier et les familles, y sera particulièrement abordée, puis nous nous pencherons sur l'architecture afin de savoir dans quelle mesure elle favorise ou entrave cette ouverture. Cinquièmement, les apports de l'intergénérationnel seront présentés à différents niveaux, avant que le sixième chapitre n'évoque quelques écueils et conditions favorisant la réussite des projets intergénérationnels. Nous rappelons que les conclusions tirées dans cette troisième partie sont limitées aux six projets étudiés.

Enfin, une conclusion en guise de piste de réflexion termine ce rapport. Elle trace les contours de l'intergénérationnel et de ses apports pour les personnes vieillissantes ou non. Elle entame une réflexion sociétale sur les apports d'une démarche intergénérationnelle au niveau de la société, d'une société pour tous les âges. Elle ouvre surtout de nombreuses pistes de recherche que ce travail succinct n'a pas manqué de susciter.

▼ Première partie

Introduction théorique

Au cours de cette première partie théorique, nous nous intéresserons à la notion d'intergénérationnel au sens large, au contexte de son apparition, aux manquements l'ayant suscité, à son histoire, son développement, pour aboutir à la manière dont on conçoit l'intergénérationnel aujourd'hui.

Ce positionnement théorique est nécessaire pour amener et cadrer la réflexion plus concrète sur l'habitat à caractère intergénérationnel.

Cette partie se divisera donc en deux grands chapitres.

Un premier revisitera le contexte historique de l'apparition de l'intergénérationnel jusqu'à son évolution dans le contexte actuel. Il cherchera à pointer les manques que l'intergénérationnel tente de pallier, les facteurs qui favorisent ce regain d'attention, ce nouvel attrait. Nous y verrons que la diminution puis la reprise des solidarités familiales, le contexte économique défavorable et l'allongement de la durée de la vie et l'une de ses conséquences, la superposition des générations et des cultures, en sont des éléments-clés.

Le second tentera de définir ce qu'est l'intergénérationnel et ce que sont ses concepts de base.

CHAPITRE 1

Contexte sociohistorique

▼ SECTION 1

Une histoire de l'intergénérationnel

La transmission intrafamiliale

L'intergénérationnel est loin d'être une notion récente et, avant que l'on ne commence à en parler, il était tout naturel! Nos sociétés ont toujours été intergénérationnelles, dans le sens où elles voyaient coexister différentes générations et où les solidarités familiales ne posaient pas de question; elles allaient de soi. En cas de difficulté, seul le réseau familial pouvait assurer de l'aide.

Aujourd'hui, on parle de "refaire de l'intergénérationnel", de "recréer des liens". Comme le souligne le sociologue Argould, et bien que le concept d'intergénérationnel existe toujours à l'état naturel, on peut aussi se dire que si on insiste tellement sur cette notion, "c'est qu'un manque a été repéré et qu'il est ainsi tenté d'y remédier... en mettant en place des actions qui n'auraient pas spontanément existé" (2).

Quel est ce manque et qu'est-ce qui a changé pour que l'on parle avec tant d'emphase de l'intergénérationnel et de la nécessité de créer des liens entre les générations? Selon Vercauteren (3), les réponses doivent, entre autres, être cherchées dans l'évolution du contexte et dans la valeur qu'on l'on accorde à la vieillesse et aux personnes âgées.

Ainsi, remontant jusqu'à l'époque de l'industrialisation, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, nous notons la présence de l'aïeul dans les foyers, entouré de l'aura de la transmission patrimoniale. En ce qui concerne son statut, il semble que la place de cet aïeul soit

plutôt teintée de nécessité ou de fatalité, de dépendance économique et de non-choix. À cette époque, la vieillesse n'était pas valorisée, mais bien respectée; les rapports économiques entre les générations étaient alors puissants.

L'affaiblissement des solidarités spontanées et le rôle de l'État

L'allongement de la longévité au XIX^e siècle, associé à la diminution de la natalité, a marqué le passage "de la famille étendue de type "large" à la famille réduite de type "allongé" (4). Ces modifications démographiques signifient que, si davantage de générations se côtoient dans la durée, il s'agit de générations toujours moins fournies. Cette évolution a résulté en une diminution du réseau familial sur lequel compter en cas de nécessité; tandis qu'en parallèle, le nombre de personnes âgées susceptibles d'être prises en charge allait en augmentant.

Cette période historique se caractérise par un nouveau modèle de société dans lequel les rapports entre générations ont perdu de leur importance. Le statut social s'y acquiert plus par le travail plutôt que par l'héritage financier. La société industrielle a découpé et cloisonné la vie humaine en trois stades spécialisés à importance et à valeur très différentes: la jeunesse qui prépare au travail; la vie adulte, centrale, définie par le travail; et la vieillesse, quand l'individu, ne pouvant plus travailler, prend sa retraite. Ce modèle a prévalu après la Seconde Guerre mondiale et durant les trente Glorieuses, lorsque développement social et développement économique allaient de pair. Depuis cette époque, on a pris l'habitude de segmenter les populations en cycles de vie et en groupes d'âge séparés et autonomes, ce qui a eu pour conséquence de créer des "niches générationnelles", perdant de vue l'existence d'un continuum de vie (5).

2 Argould, D., cité dans Loriaux, in Vercauteren, Predazzi, Loriaux, 2001, p. 23.

3 Vercauteren, R., 1995.

4 Loriaux, in Vercauteren, Predazzi, Loriaux, 2001, p. 18.

5 Loriaux, M., in Vercauteren, Predazzi, Loriaux, 2001, p. 16.

Durant cette même période, l'État a acquis un rôle central, entre autres en tant que protecteur contre les aléas et coups durs de la vie. Les pouvoirs publics ont mis en place des systèmes de prévoyance de masse. C'est la période d'émergence des États-nations de plus en plus interventionnistes dans l'organisation de la vie collective, période où les solidarités familiales ont été progressivement remplacées par des solidarités publiques. "L'individualisme a pris davantage d'ampleur avec l'effacement des solidarités spontanées de la communauté et la sécurité sociale est venue établir une solidarité élargie et réglementée" (6).

Au niveau culturel, la place des générations, et surtout des plus "vieilles" d'entre elles, s'est vue ébranlée par les mouvements d'émancipation de la fin des années 60 et des années 70, qui ont marqué le refus du patriarcat et la valorisation à tout prix de la liberté individuelle. Les décennies qui suivirent marquèrent l'avènement de la jeunesse et de ses valeurs de liberté individuelle, d'anonymat, de responsabilité individuelle et de satisfaction immédiate. "Que s'est-il réellement passé entre 1965 et le début des années 1970 lors de cette révolte de la jeunesse des pays riches? Non pas l'émancipation d'une génération par rapport à celles qui lui avaient donné la vie, non pas l'abolition des valeurs matérialistes de la consommation comme cela pouvait alimenter les slogans de l'époque. Mais certainement une évolution beaucoup plus radicale et fondamentale des modes de vie et des systèmes de pensée: l'installation concrète et définitive dans l'individualisme" (7).

La crise de l'État-providence et la relance des solidarités familiales

A partir des années 75-80, l'édifice de la productivité s'écroule, affaiblit les solidarités publiques et conduit à une réorganisation de la structure sociale. Les systèmes de répartition collective sont critiqués car ils reposent sur des solidarités collectives trop abstraites et anonymes, ils sont obligatoires et leurs conséquences ne sont visibles que sur le long terme. (8)

En conséquence de cet affaiblissement de l'État-providence, nous apercevons un renforcement des solidarités informelles. Les familles sont à nouveau sollicitées pour amoindrir l'impact négatif des politiques d'austérité. On assiste donc à une relance des solidarités individuelles, familiales et de proximité, et certains y voient l'indice d'une réhabilitation de la famille et d'une plus grande prise de conscience des citoyens responsables dans le cadre d'une démocratie plus directe (9). Cette déliquescence du lien social serait à la base d'une volonté de redynamiser les échanges et de revaloriser le don au travers de projets (10).

En renvoyant au foyer les personnes de plus de 55 ans dans le cadre des prépensions, la crise économique culpabilise les plus démunis et les plus vulnérables. Dans ce contexte, il n'est pas question de valeur d'expérience et encore moins de transmission, "personne ne sachant plus quoi transmettre, ni à qui" (11).

Vers une transmission externe: utilité sociale et solidarités

C'est dans ce contexte que le concept d'intergénérationnel est réapparu, à la fin des années 70, alors que la poussée du chômage et de l'exclusion des jeunes les moins qualifiés provoquait le retour d'un mécanisme de transmission. L'intergénérationnel des années 80 reste limité et unidirectionnel, dans le sens où une seule des générations en présence se profile comme "donneuse", l'autre étant la "receveuse".

A ses débuts, l'intergénérationnel a été porté par des acteurs gérontologiques, c'est-à-dire le secteur de l'aide aux personnes âgées. Il leur proposait une forme d'ouverture au sein des institutions en s'appuyant sur la participation des familles, des écoles et des voisins et cela, particulièrement afin d'atténuer les effets ségrégatifs de la vie dans le monde des institutions (12). Le lien intergénérationnel le plus couramment recréé consistait à mettre en présence des enfants et des personnes âgées, souvent au sein d'institutions (écoles ou crèches et maisons de repos). Les premiers projets intergénérationnels étaient plutôt ponctuels, poursuivant un but de rencontre et de convivialité. Leur but principal était la relation. Il n'était pas vraiment question de réciprocité.

6 Delpérée, N., 1991.

7 Rochefort, J., op. Cit., p. 41.

8 Vercauteren, Predazzi, Loriaux, 2001, p. 20.

9 de Bellefroid, B., et Dupont, C.

10 Vrancken, D., in L'Observatoire, p. 93.

11 Vercauteren, R., 1995, p. 20.

12 Malki, M., 2005, pp. 16-17.

Selon d'autres auteurs, un autre mouvement, inverse celui-là, mais toujours unidirectionnel, a vu le jour au même moment: le refus, par les personnes âgées, de la ségrégation et de l'inutilité sociale. C'est alors qu'ont commencé à se développer, au sein de clubs de personnes âgées, des animations ponctuelles envers les plus jeunes générations. "Ces nouveaux demandeurs sociaux ont rencontré l'inactivité précoce des préretraités en quête d'une utilité sociale. Dès lors, le terme "intergénération" s'est inscrit aux frontières d'une solidarité où les plus âgés ont aidé les plus jeunes à rattraper les niveaux scolaires nécessaires à l'insertion" (13).

Dans les deux cas, l'intergénérationnel reste un apport organisé et unidirectionnel.

Ainsi, selon l'analyse de Myriam Leleu, sorti du cadre des relations spontanées, familiales ou de voisinage, l'enjeu de l'intergénérationnel "se transforme en action sociale, en action intergénérationnelle, moteur de diffusion des solidarités" (14). Fin des années 80, l'intergénérationnel était mûr pour se structurer. Avec d'autres auteurs, comme Jean-Michel Caudron et Daniel Reguer, nous pouvons aussi nous demander si cette emphase n'a pas aussi contribué à renforcer le clivage entre les générations en les stigmatisant (15).

Les apports réciproques de l'intergénérationnel

Les années 90, et surtout 1993, l'année européenne de la personne âgée et des relations entre les générations, sont reconnues pour le rôle d'impulsion qu'elles ont joué par rapport à l'évolution et à la visibilité de l'intergénérationnel. Ces années participèrent ainsi à consacrer une "représentativité sociale valorisante" à la vieillesse et à ancrer l'intergénérationnel dans la réciprocité, dans une relation où chaque groupe d'âge apporte à l'autre quelque chose.

Très rapidement, ces "animations" qui faisaient la définition de l'intergénérationnel ont évolué vers une notion plus durable et constructive de relations

dynamiques et réciproques entre toutes les générations. "L'intergénération ne constitue plus seulement le trait d'union qui rassemblait hier grands-parents et petits-enfants dans une même complicité, autour d'échanges éducatifs sur des racines culturelles communes. Aujourd'hui, c'est aussi le lieu qui unit dans la solidarité, les retraités porteurs d'une série de savoirs et de temps libre à d'autres personnes en attente d'aide... En ce sens, l'intergénération constitue l'un des vecteurs de l'intersolidarité et vient raffermir le tissu social local" (16).

Fin 1995, il semble que l'intergénérationnel puisse devenir le "réceptacle de nouveaux repères pour asseoir l'identité de ceux qui, hier, ont été désignés comme des exclus du monde social du fait qu'ils n'appartenaient plus au monde marchand relevant du travail" (17). La dimension citoyenne de l'intergénérationnel devient de plus en plus prégnante.

Enfin, 1999, année internationale de la solidarité entre les générations, soutenue par l'ONU, a aussi contribué au développement de relations entre générations empreintes de réciprocité et d'équité.

L'intergénérationnel touche aujourd'hui tous les publics, tous les milieux professionnels et associatifs, et tous les domaines de la vie collective. L'habitat n'en est qu'un domaine parmi d'autres; il s'agit de celui que ce rapport va explorer.

13 Vercauteren, 1995, p. 21.

14 Leleu, M., in CBS, n° 151, p. 26.

15 Reguer, D, Conférence interministérielle de la famille 2006: Les relations intergénération hors familles, le 8 mars 2006, Enseignement des cafés des âges.

16 Vercauteren, R., et Pitaud, P., Service social dans le monde, p. 31.

17 Vercauteren, R., 1995, p. 50.

▼ SECTION 2

L'évolution de l'intergénérationnel dans le contexte actuel

L'intergénérationnel connaît aujourd'hui un regain d'intérêt. De nombreuses associations mettent sur pied des projets intergénérationnels, les discours politiques mettent les liens entre les générations en exergue, des revues spécialisées dans l'intergénérationnel se diffusent.

Le contexte actuel, examiné dans cette section, permet d'expliquer cet attrait. Des manques sont à pointer du doigt: la société caractérisée par son "jeunisme", qui rejette le vieillissement; le décalage entre le vieillissement biologique (de plus en plus tardif) et le vieillissement social (continûment avancé); l'écart qui se creuse de plus en plus vite et de plus en plus profondément entre les générations; le contexte économique difficile et l'affaiblissement de l'État-providence. A côté de ces manques, de formidables défis voient le jour, en commençant par celui du vieillissement de la population, ou plutôt, nous le verrons, du "rajeunissement" de la population. Ces changements démographiques ont pour conséquence l'arrivée d'une nouvelle tranche d'âge entre la retraite et la vieillesse et l'envie de nombreuses personnes âgées de rester actives et utiles pendant ces années "cadeaux".

Ce contexte, mêlé d'incompréhensions et de merveilleuses potentialités, nécessite, pour que ces potentialités se matérialisent, que l'on recrée du lien social, de la compréhension et de la solidarité entre les générations sur la base de solidarités de proximité. C'est là tout le défi de l'intergénérationnel.

Le vieillissement de la population

Le vieillissement de la population est une notion récente qui désigne une modification progressive de la pyramide des âges se caractérisant par une augmentation de la proportion des âges élevés et une diminution concomitante du poids relatif des âges jeunes. Aujourd'hui, la situation est telle que parler de "pyramide" ne la représente plus correctement. Les démographes préfèrent parler de "meule de foin", qui se caractérise par "une base évidée et un gonflement du sommet" (18).

18 CESRW, *La Wallonie face aux défis démographiques*, p. 36.

En effet, notre société compte un nombre de plus en plus important de personnes âgées. En ce qui concerne les personnes de plus de 60 ans, en 2000, elles représentaient 22% de la population. Elles seront 24% en 2010 et 31% en 2030 (19). Par ailleurs, ces personnes âgées vivent de plus en plus longtemps et donc, de plus en plus vieilles. Le groupe d'âge des plus de 80 ans est celui qui connaît la plus forte progression en Belgique. En 1960, ce groupe représentait 2% de la population; il en représente environ 4% à l'heure actuelle et les démographes estiment qu'il en représentera plus de 10% en 2050 (20). La population belge sera donc constituée d'une proportion croissante de personnes de plus en plus âgées. En Belgique, en 2000-2002, l'espérance de vie à la naissance est de 81,6 ans pour les femmes et 75,4 ans pour les hommes. (21). En ce qui concerne la natalité en Belgique en 2000, le nombre moyen d'enfants par femme n'est plus que de 1,62 (22).

Une nouvelle tranche d'âge grâce à l'allongement de l'âge biologique

Néanmoins, s'agit-il vraiment d'une augmentation du nombre de "vieux"? Car si la vie s'allonge, sa qualité s'améliore de manière concomitante. Selon l'OCDE, lorsque l'espérance de vie augmente, le nombre d'années qu'une personne peut espérer vivre sans incapacité sévère progresse lui aussi régulièrement (23). N'est-ce pas plutôt l'apparition d'une nouvelle tranche d'âge entre l'âge mûr et le début de la vieillesse? "C'est moins l'émergence d'un supposé quatrième ou cinquième âge que l'intercalage d'un gigantesque groupe social nouveau entre le travail et la vieillesse" (24); l'ajout d'une nouvelle période entre vie active et vieillesse.

Il s'agit donc bien d'une nouvelle tranche de vie entre la retraite et l'âge des incapacités, de la maladie et de la mort. Il s'agit aussi d'une tranche de vie de laquelle certaines personnes ne savent quoi faire. Cette période représente aussi une étape de quête "de valeurs et de structures permettant l'accomplissement de soi à un âge où l'on était autrefois relégué à l'attente de la mort" (25).

19 Vanderhaegen, J.-C., p. 18.

20 CESRW, op. cit., graphique 14, p. 41.

21 IWEPS, *Les chiffres-clés de la Wallonie*, INS- registre national – calcul IWEPS.

22 CESRW, op. cit., calcul BfP.

23 Andrieu, M., *D'abord l'argent, ensuite la santé, Programme de l'OCDE sur l'avenir*, 1^{er} octobre 1999.

24 Reguer, D., *Qui sont les retraités de demain ?*, 1994.

25 Leleu, M., *Solidarités intergénérationnelles*, p. 83.

Or, pour pouvoir s'accomplir et encore faire des projets à long terme, il faut avoir du temps devant soi et des perspectives. Le vieillissement de la population offre aujourd'hui ce potentiel de temps avec une longévité en augmentation et un âge d'apparition des incapacités en constant recul. Quittant la vie active à 60 – 65 ans, la plupart des retraités ont devant eux un horizon de plus de 20 ans.

Cette nouvelle tranche de vie en bonne santé peut devenir le "temps de la participation et non celui de la dépendance et de la passivité... Temps privilégié d'une activité libérée des contraintes de la vie professionnelle" (26). La retraite ne peut plus se réduire au repos. "Les nouveaux retraités aspirent à de nouvelles formes d'insertion sociale pour les vingt ou trente années qui s'ouvrent encore devant eux. Ils recherchent de nouveaux rôles sociaux, de nouveaux modèles de vie, de nouvelles formes de citoyenneté active" (27).

Pour aller plus loin, certains, comme Loriaux, Leleu et Reguer, parlent même d'un rajeunissement de la population, au sens démographique du terme, étant donné que "la proportion de personnes considérées comme vieilles tend à diminuer au fur et à mesure que l'espérance de vie augmente" (28), en d'autres termes, "la santé biologique aux âges avancés a progressé et offre ainsi une vie plus longue dans une relative jeunesse" (29). Selon Reguer, si l'on prend, comme personnes âgées les personnes pour lesquelles l'espérance de vie n'est plus que de 8 ans, il y a de moins en moins de personnes âgées.

Le paradoxe du vieillissement social prématuré

Et pourtant, dans ce monde où le vieillissement biologique est de plus en plus tardif, l'exclusion sociale, en commençant par l'exclusion du monde du travail, se vit de plus en plus tôt. On parle à ce sujet de vieillissement social, même de "survieillessement" social (30), qui vient amplifier le vieillissement naturel.

En règle générale, le vieillissement entraîne un rétrécissement progressif du réseau relationnel et une augmentation de l'isolement. Le départ à la retraite induit

une diminution drastique des relations. Dans un premier temps, cette diminution sera compensée par des contacts dans la famille. "À 60 ans, près d'un interlocuteur sur trois est un membre de la parenté contre plus d'un sur quatre en moyenne" (31). Mais dans un second temps, ce réseau familial lui-même diminue également sensiblement avec l'âge. Néanmoins, ajoutons qu'une diminution du nombre des membres des réseaux de relations et des interactions n'implique pas automatiquement une diminution de la qualité des relations.

Aujourd'hui, de nombreuses personnes âgées vivent seules et sont parfois isolées de tout réseau social; surtout dans les tranches d'âge les plus élevées. Il s'agit principalement de femmes. En effet, d'une part, leur espérance de vie est toujours supérieure à celle des hommes. D'autre part, elles vivent la plupart du temps avec des conjoints plus âgés. Par conséquent, les probabilités qu'ils décèdent avant elles et les laissent seules pour de plus nombreuses années, sont élevées.

Les amalgames de l'âgisme

L'âgisme correspond à des constructions sociales fondées, la plupart du temps, sur des croyances et généralisations abusives. Il se caractérise par des préjugés, stéréotypes et attitudes négatives au niveau individuel ou collectif relatifs au vieillissement et aux personnes âgées. Ce terme maintenant répandu a été inventé en 1969 par Robert Butler, en Amérique du Nord (32). La vieillesse, la maladie et la mort sont cachées, évitées, détournées. "Le vieux", c'est toujours l'autre, et pas soi-même. Ejectées du marché du travail, de la vie active, hébergées "entre elles" dans des maisons de repos, les personnes âgées sont mises à l'écart de la société du XXI^e siècle, en mouvement permanent et incessant vers le progrès. Le découpage de la vie en âges bien séparés les uns des autres est l'une des causes des préjugés sur les personnes âgées.

Dans notre société, l'image de la vieillesse est, depuis longtemps, négative; elle est associée à la maladie, la déchéance, l'isolement, la mort. Nous en sommes arrivés à associer jeunesse et vie d'une part, et vieillesse et mort d'autre part, "par un tour de passe-passe d'autant plus facile que les jeunes et les vieux ne se rencontrent pas" (33). La vieillesse fait peur car elle renvoie à notre propre mort.

26 Guillemard, A.-M., 1980, p. 81.

27 Guillemard, 1985.

28 Loriaux, 2001, op. cit., p.14.

29 Leleu, M., in CBS, n° 151, p. 28.

30 Loriaux, 2001, op. cit., p.14.

31 Argoud, D., 2004, p. 10.

32 Cité par Coudin, G. et Beaufile, B., in Actualités et dossier en santé publique, p. 12.

33 Maisondieu, cité dans Duchesne, p.19.

Ainsi diverses études, dont celles de P. Blau ⁽³⁴⁾ ont montré à quel point l'âgisme pouvait être un facteur explicatif de la mise à l'écart de la personne âgée, son maintien dans un état de passivité et de dépendance. En effet, si ce que l'on retient d'une personne âgée, c'est un état de passivité, de dépendance, elle se trouve alors, par sa position sociale, sans pouvoir d'échange ou de négociation. Elle est condamnée à recevoir sans qu'on lui permette de donner en retour.

Face à ces stéréotypes, il est urgent de brandir l'hétérogénéité et la richesse de la vieillesse, afin de casser cette vision hermétique et figée! Il n'existe pas une vieillesse mais des vieillesse ⁽³⁵⁾ et il est autant infondé de porter des jugements généralistes sur la vieillesse que sur les jeunes. Il est aussi important de clamer que la vieillesse n'est pas synonyme de maladie ou de démence. A 65 ans, la prévalence des démences n'est d'ailleurs, rappelons-le, que de 5%.

Le contexte économique, culturel et social

En ce début de XXI^e siècle, le contexte économique est morose, avec un taux de chômage important, un départ en préretraite quasi-généralisé et un questionnement sur l'avenir des pensions. De plus, la population active occupée est en diminution et supporte, quasiment à elle seule, le financement des caisses de sécurité sociale.

Paradoxalement, la vie professionnelle de ceux qui sont insérés sur le marché du travail se vit à un rythme toujours plus soutenu, en flux tendu, sans répit. Les maladies liées au stress professionnel, burn-out et autres dépressions, sont fréquentes et le désenchantement face au monde du travail touche toutes les catégories professionnelles.

Au niveau familial, fragilisation des liens familiaux, éclatements et recompositions les plus diverses en constituent le tableau, tandis que les interrogations sur les valeurs morales, les rôles, les genres, les âges animent la presse quotidienne. "La famille a tellement changé qu'il est pratiquement impossible

aujourd'hui d'en parler sans y ajouter un qualificatif: traditionnelle, éclatée, monoparentale, recomposée, nucléaire" ⁽³⁶⁾. Toutefois, malgré des liens plus fragiles, la famille reste, selon l'analyse de divers auteurs (Malki, Loriaux, Leleu, Lalive d'Epiney), le lieu privilégié où se jouent les solidarités entre générations, même si elles s'expriment différemment dans la vie quotidienne. Malgré la charge que peut constituer l'aide à un parent âgé, les formes de solidarité familiale restent encore très vives aujourd'hui. Elle s'exprime aussi par des moyens différents, par exemple par internet, de la part des enfants des plus âgés. "La famille est forte, vivante, de nouvelles dynamiques apparaissent avec les divorces et les recompositions. La crise de la famille est passée, on a redécouvert la joie d'être ensemble" ⁽³⁷⁾.

Au niveau culturel, "les jeunes grands-parents ont été des parents libéraux, avec notamment l'impact d'un moment particulier, mai 68. Nous sommes passés de la famille morale à la famille relationnelle" ⁽³⁸⁾. Contraception massive et entrée des femmes sur le marché du travail marquent aussi cette nouvelle génération des "baby-boomers", les grands-parents d'aujourd'hui, nés après la Seconde Guerre mondiale.

Ce contexte peut être résumé, comme le fait Gaullier, par la déstabilisation des trois piliers qui fondaient notre société occidentale: la famille, le travail et la citoyenneté ⁽³⁹⁾. D'autres auteurs parlent plus volontiers de redéfinition et de recomposition du lien social, que certains appellent "crise". Il faut entendre par "crise" la déstabilisation des institutions intégratrices traditionnelles ⁽⁴⁰⁾. Ainsi selon Argoud, nous passerions d'un lien social institutionnalisé à un lien plus diffus, plus aléatoire, qui transite plutôt par des réseaux construits ou choisis sur base volontaire. Un grand défi se pose d'ailleurs par rapport à ces réseaux informels car si aujourd'hui, il y a une moyenne de 2,5 aidants informels par personne de 60 ans et + aidée, il y en aura moins d'un dans 25 ans ⁽⁴¹⁾.

34 Blau, P.-M., 1964.

35 Nous remarquons d'ailleurs que de plus en plus d'acteurs gérontologiques utilisent "les vieillesse" plutôt que "la vieillesse", comme par exemple le 1^{er} Forum wallon des 4 et 5 juin 2003, à Namur, conçu, organisé et animé par Perspective asbl pour le ministre des Affaires sociales et de la Santé du Gouvernement wallon.

36 Benattar, F., in Contact Santé, 05/2004, p. 9.

37 Bawin, B., in Les nouvelles relations intergénérationnelles, un enjeu pour les générations présentes et futures, 2004.

38 Benattar, F., in Contact Santé, 05/2004, p. 9.

39 Gaullier, cité dans Everaerts, in l'Observatoire, p. 82.

40 Argoud, 2004, p. 53.

41 Source: INED.

Une société multigénérationnelle

Les changements démographiques sans précédent que nous vivons à l'heure actuelle font coexister de trois à cinq générations, sur des périodes de plus en plus longues, chacune ayant un poids relatif important. En effet, nous dit Michel Loriaux, "les classes d'âge se sont toutes remplies, donnant une importance sensiblement identique à toutes les générations jeunes, adultes ou vieilles... C'est cela aussi la société multigénérationnelle: pas une simple succession dans le temps des générations, mais une superposition et une interpénétration de plus en plus forte de générations qui doivent, de gré ou de force, cohabiter non seulement au sein de la famille, mais plus généralement au sein de la société". Or, ajoute-t-il, l'accélération de l'histoire fait que ces générations sont de plus en plus différentes les unes des autres ⁽⁴²⁾.

Ces particularités démographiques expliquent la nécessité de créer de l'intergénérationnel, c'est-à-dire de créer des liens entre ces générations spécifiques et cloisonnées, avançant sur des traces de vie distinctes et creusant toujours plus profondément le fossé qui les sépare.

Allier la maîtrise de son projet de vie à la solidarité

La société actuelle se caractérise aussi par son individualisme et sa recherche de l'épanouissement personnel. Ainsi, certains auteurs définissent cette génération du baby-boom comme ayant une personnalité de type "contemporain", dans le sens où "elle questionne et se questionne, visant d'abord l'épanouissement de soi, elle est en quête du relationnel au-delà du sens premier du travail comme seul facteur d'intégration sociale" ⁽⁴³⁾.

Dans ce contexte, l'individu veut être maître de son projet de vie. Pour marquer l'élan positif de l'individualisme par rapport au souci de soi et le rejet de l'autre, certains auteurs préfèrent parler d'individuation ⁽⁴⁴⁾. L'accent y est mis sur l'individu mais l'individuation ne signifie pas individualisme ou égoïsme. Tout au contraire, les choix peuvent soutenir des valeurs humanistes altruistes. Dans cette analyse de nos sociétés contemporaines, "la modernité marque

l'aboutissement de la reconnaissance de l'individu comme lieu de sens et de projet" ⁽⁴⁵⁾.

La personne âgée, comme la plupart des individus de la société contemporaine, souhaite être au centre de décision de son projet de vie et souhaite le plus souvent mener une existence autonome et conforme à ses valeurs. Dans cette optique, le développement personnel et l'épanouissement peuvent passer par une transmission d'expérience et une valorisation des savoir-faire de l'individu, peu importe son âge. Le bien-être personnel ne s'oppose pas à l'intergénérationnel; tout au contraire, il peut en être un facteur.

42 Loriaux, M., in L'Observatoire n° 29, p. 41.

43 Weissgerber, G., 2001, p. 42.

44 Roosen, M., 2004.

45 Voye, L., 1998, p. 63.

CHAPITRE 2

Que signifie l'intergénérationnel?

À l'origine, le terme "intergénérationnel" était employé pour définir "une simple interaction relationnelle de deux générations", généralement les enfants et les personnes âgées (46). La signification de l'intergénérationnel des débuts était donc basée sur le relationnel; le relationnel entre les générations, et tout particulièrement les générations des extrêmes. Selon l'Abécédaire terminologique du service de la langue française de la Communauté française de Belgique, l'intergénérationnel signifie "qui concerne les relations entre les générations, les activités, la solidarité entre les personnes âgées d'une part, et les jeunes d'autre part" (47).

Cette définition nous permet de nous interroger tout d'abord sur ce que sont ces générations que l'intergénérationnel prétend faire interagir. Elle nous questionne déjà sur le fait que les générations intermédiaires y sont absentes. Il serait intéressant de creuser plus en profondeur cette question.

Ensuite, ce chapitre propose une définition de l'intergénérationnel à quatre niveaux de réflexion: culture, valeur, processus et projets. Il met ensuite en évidence des concepts de base qui ne peuvent être absents de celui d'intergénérationnel.

Qu'est-ce qu'une génération?

Selon le point de vue duquel on s'interroge, cette notion de génération prend différentes définitions.

Selon le Robert, une génération est "l'espace de temps correspondant à l'intervalle séparant chacun des degrés d'une filiation". Du point de vue démographique, une génération est une cohorte, un groupe de personnes nées pendant une période déterminée. Du point de vue anthropologique, la génération s'analysera en termes de liens de filiations, familiaux ou symboliques.

Quant à la sociologie, elle définit une génération comme une réalité d'ordre temporel représentant un

ensemble d'individus nés au même moment, qui ont donc vécu les mêmes événements, "les mêmes temps d'école, de travail, de mode de vie, un niveau semblable de salaire, de couverture sociale, les mêmes catastrophes (guerres, crise), mais aussi la même économie mondiale" (48). Cette notion fait référence à une communauté historique de mémoire et d'expérience (49). Selon ce point de vue, une génération peut être définie, comme le fait Myriam Leleu, "à partir d'une conscience collective partagée due au vécu de faits semblables" (50). C'est donc un processus marqué par l'empreinte du temps, qui inclut des notions de modes de vie, de niveaux de vie et de cycles de vie. Il s'agirait donc d'un groupe de personnes qui ont vécu et ont été marquées par une succession d'événements ou de conditions à un âge plus ou moins similaire.

C'est cette dernière acception qui nous intéresse le plus pour notre analyse de l'intergénérationnel car elle nous permet de mettre en lumière les enjeux des relations entre générations différentes: ces relations vont permettre un partage de mémoire, d'événements vécus à une certaine période, d'événements interprétés selon un certain contexte, d'expériences issues d'une certaine époque.

Cette définition nous permet aussi de poser la question du sens que le concept de génération pourrait avoir dans un parcours de vie individuel ("à quel moment vais-je changer de génération?") et dans une dynamique de vie en société, où nous vivons ensemble à travers nos âges. Comment éviter le renforcement de cassures et le sentiment de celles-ci, si l'on stigmatise les générations là où il n'y a que des habitants, des citoyens, etc., de tous âges qui vivent ensemble "*attention de ne pas m'enfermer, de nous enfermer dans nos âges!*" (51). Il serait certes intéressant de pouvoir creuser plus avant ce questionnement.

48 Rigaux, N., citée par Duchesne, P., in Parlement européen, Journée d'étude et d'échange du 7/12/98.

49 Lefebvre, in Solidarités intergénérationnelles, p. 43.

50 Leleu, in Solidarités intergénérationnelles, p. 81.

51 Caudron, J.-M., compte-rendu du café des âges de Cherbourg du 16 mars 2006.

46 Loriaux, in Vercauteren et al., 2001, p. 16.

47 <http://www.cfwb.be/franca/bd/pafich.htm>

▼ SECTION 1

L'intergénérationnel: culture, valeurs, processus et projets

Comment analyser l'intergénérationnel aujourd'hui, en 2006? Comme nous l'avons vu dans l'histoire de l'intergénérationnel, cette notion a évolué et s'est enrichie, prenant, au fur et à mesure que son contexte se modifiait, un sens plus complexe et dépassant de loin le relationnel. Parti du champ et des acteurs gérontologiques, l'intergénérationnel se fonde aujourd'hui sur des bases sociétales plus larges.

Terme riche de sens, nous proposons de le définir à quatre niveaux différents et complémentaires de réflexion.

L'intergénérationnel, une culture

L'intergénérationnel, tout d'abord, c'est une **culture**. Selon Geneviève Everarts, de l'asbl Entr'Âges⁽⁵²⁾, l'intergénérationnel est bien une réponse culturelle nouvelle donnée aux événements de cette fin de siècle et tout particulièrement au vieillissement de la population. C'est une réponse aux changements de la société, aux ruptures et reconstitutions familiales, à la crise du lien social, face au déclin des institutions⁽⁵³⁾.

Cette culture mise en place par l'intergénérationnel est celle d'une société pour tous les âges, qui permet de voir la vie dans sa globalité, de lui donner sens dans la continuité. Elle s'oppose à cette vision de la vie découpée en stades, et tente de les relier afin de faire reconnaître l'interdépendance des âges de la vie et la reconnaissance de la vie en tant que parcours. Elle entend ainsi déboucher sur une "véritable culture de l'arc existentiel"⁽⁵⁴⁾. L'arc existentiel est développé par Loriaux et repris par Vercauteren.

52 Entr'Âges est une asbl spécialisée dans les relations intergénérationnelles dont les buts sont d'encourager un changement d'attitude à l'égard de la vieillesse; de restaurer une dynamique de l'échange entre les générations pour retrouver une plus grande solidarité au sein de la société et de travailler à la fois comme promoteur d'actions intergénérationnelles et comme centre d'information, de sensibilisation et de formation. Pour plus d'informations, voir <http://www.paluche.org/coupdepouce/entrages/> ou <http://www.entrages.be>

53 Everarts, G., in l'Observatoire, p. 81.

54 Loriaux, in Vercauteren et al., 2001, p. 17.

Il s'agit, dans cette démarche, au-delà de la réflexion philosophique, dans le concret de la vie quotidienne, de reconnaître le continuum et le parcours de la vie en tant que fondement culturel de la société pour tous les âges. "L'horizon ouvert de l'arc de vie veut que ce parcours devienne une conscience sociale et un projet pédagogique, un itinéraire que l'histoire nous impose comme une nécessité, mais que la liberté de l'être humain transforme en choix"⁽⁵⁵⁾.

Notion transversale et temporelle, l'intergénérationnel inclut d'office le passé, le présent et l'avenir et apparaît comme un projet de société⁽⁵⁶⁾. Elle concerne toutes les générations et englobe tous les stades de la vie et plus uniquement ses extrêmes. Elle interpelle toutes les classes d'âges, et pas seulement les personnes âgées.

L'intergénérationnel, des valeurs

La culture de l'intergénérationnel se fonde sur un ensemble de **valeurs** dont la principale est la **solidarité**. Le contexte présenté en début de cette étude a suffisamment montré l'affaiblissement de certaines formes de solidarité et la montée de l'individualisme. L'intergénérationnel est dès lors présenté comme un moyen de redynamiser les solidarités familiales et collectives et de soutenir le lien social, de tisser un maillage solidaire. Il "s'oppose à la perte de repères, à la perte de lien social, aux stéréotypes et images fausses que nous construisons mentalement par méconnaissance et idées toutes faites et qui favorisent un processus d'exclusion"⁽⁵⁷⁾.

Lien entre les générations bien sûr, mais aussi entre les différences, entre les savoirs, dans une relation de réciprocité et d'interdépendance où chacun donne et reçoit; où les incapacités des uns sont compensées par les capacités des autres, et où chacun est valorisé pour ce qu'il est. "Chacun donne ce qu'il est et l'échange se fonde sur les manques"⁽⁵⁸⁾. Cette vision de la solidarité renvoie au concept du don développé par Mauss⁽⁵⁹⁾ qui suppose trois formes d'obligations: donner, recevoir et rendre.

55 Vercauteren, Predazzi, Loriaux, 2001, p. 32.

56 Everarts, G., in l'Observatoire, p. 81.

57 Everarts, G., in l'Observatoire, p. 85.

58 Pujalon, B., Trincaz, J., 1994, p. 133.

59 Mauss, 1960.

L'intergénérationnel, en faisant se côtoyer et se découvrir les générations, est une manière de lutter contre les stéréotypes du vieillissement. En mettant l'emphase sur la richesse de l'expérience de vie, il aide les personnes âgées à affirmer leur place d'acteur dans la société. Il promeut le respect de tous et par tous, comme fondement de la solidarité.

Cette réflexion identitaire a des répercussions sociales plus larges, entre autres en termes d'identité citoyenne. Par exemple, la personne retraitée qui vit en retrait de la scène sociale peut avoir le sentiment que son rôle de citoyen lui est ravi, en même temps que son travail ne l'insère plus dans la société civile. Reconnaître la richesse de son parcours et de ses potentialités lui permet de se définir un nouveau rôle social. Ainsi, l'intergénérationnel veut "faire prendre conscience à chaque génération de son rôle politique et social potentiel, en sollicitant la participation active de chaque classe d'âge à des actions de rencontre et d'échanges" (60).

Créant du lien à travers l'échange, l'intergénérationnel lutte contre l'isolement dont souffrent de nombreuses personnes âgées. La vieillesse peut alors devenir un temps de dialogue plus véritable avec les autres, un retour à l'essentiel de la vie, une vieillesse partagée, une étape d'échange, toutes générations confondues (61). L'échange permet alors de créer un lien qui replacera notre existence dans "la perspective de toute une vie".

L'intergénérationnel, un processus

Au-delà des principes, l'intergénérationnel, c'est aussi une **méthode** et un **processus**. L'intergénérationnel est un cheminement, il ne s'agit pas d'un concept-clé en main mais bien d'une réflexion à mener pour plus de solidarité, de respect et d'inclusion sociale. Le processus de l'intergénérationnel demande une remise en question perpétuelle afin de s'adapter à des réalités dynamiques et non statiques; il n'est jamais acquis et se confronte tous les jours au quotidien. "Ce projet de vie n'est pas acquis, c'est évidemment un projet vers lequel nous voulons tendre. Et tous les matins, nous mesurons encore notre incapacité" (62).

L'intergénérationnel, des projets

Pour prendre forme, la culture et les valeurs de l'intergénérationnel doivent se traduire par **des projets, des activités et des animations** intergénérationnels qui les mettent en action. Parfois, vivre simplement côte à côte, à travers nos âges, permet cet intergénérationnel. Comme le dit Daniel Reguer, "il serait inopportun de réduire le vaste champ des relations intergénérationnelles aux manifestations estampillées "intergénérationnelles". Les relations entre les générations ne sont pas qu'affaires privées, familiales, individuelles, elle sont aussi publiques, collectives et sociétales" (63). Mais souvent, il a besoin d'actions pour exister. Mais ces actions sont des moyens, des outils, ponctuels mais très utiles, qui permettent de développer la culture de solidarité véhiculée par l'intergénérationnel. "L'activité est l'ossature d'un projet; et si le lien, la solidarité, l'échange et le 'vivre ensemble' des âges en sont la finalité ultime, l'action est son incarnation et sa déclinaison pratique" (64).

Les types de projets et d'animations intergénérationnels mis sur pied sont innombrables, mais il est possible de les sérier de différentes manières. Une première typologie pourrait se baser sur la durée en séparant d'une part les animations et projets ponctuels et d'autre part, ceux qui se conçoivent dans la durée. On pourrait aussi les classer en fonction des publics auxquels ils se destinent: projets en direction de jeunes en difficulté; en direction de l'animation des quartiers; à vocation économique; à vocation sociale ou en direction des plus âgés. Une troisième typologie qui se focaliserait sur l'habitat pourrait regrouper les projets en deux catégories: ceux qui mêlent les générations au sein de l'habitat et ceux qui n'hébergent que des personnes âgées mais axent leurs projets de vie et d'animation sur l'intergénérationnel. On pourrait aussi les classer en fonction du type de relation créé, une simple rencontre ou des liens plus profonds, ou encore en fonction de la manière dont ces relations se créent, de la manière la plus informelle à l'organisation d'activités précises.

60 Kuty, O. et Vrancken, D., *op. cit.*, 1995.

61 Delpérée, N., in Vercauteren, 1995, p. 100.

62 Labiso, cahier n°44.

63 Reguer, D, Enseignement des cafés des âges, *op. cit.*

64 Malki, 2005, p. 52.

Bien entendu, dans une telle réflexion sur la société, l'occupation et l'animation ne suffisent pas en soi! "Les microprojets n'ont de chance de déployer tous leurs effets que s'ils se réalisent dans un cadre global structuré et programmé qui leur assure une réelle permanence et une bonne intégration" (65). Plus que de la distraction, les activités doivent susciter une démarche de changement qui concerne tous les partenaires et ainsi prendre place dans une réflexion plus large sur la culture et les valeurs intergénérationnelles, sous peine de n'être qu'un gadget animationnel. Elles doivent s'installer dans la durée.

Cécile Dupont, coordinatrice de l'asbl Atoutage, illustre ainsi cette réflexion "Sans une réflexion en profondeur sur les moyens concrets d'articuler les pratiques privées et les politiques officielles, il y a donc fort à craindre que le fossé ne se creuse davantage et qu'on puisse continuer à désigner ironiquement l'intergénérationnel comme un "gadget d'animation sociale"... Ce qui compte donc dans notre action, outre le fait de mettre des générations en présence, c'est surtout que cette action ait un impact sur la vision que chacun a de sa place dans le continuum des âges de la vie... Une véritable solidarité générationnelle ne sera possible que si chaque génération reconnaît dans l'autre un moment évolutif et fondateur de sa propre existence, en ôtant toute inflexion pathétique à un concept qui aspire à être un projet de société, et non une pieuse évocation de bons sentiments" (66).

▼ SECTION 2

Les concepts de base de l'intergénérationnel

Après avoir défini le concept d'intergénérationnel, voyons maintenant quelques concepts importants qui le précisent: il s'agit des aspects volontariste, individuel, émancipateur et réciproque.

Connotation volontariste

Nous avons vu dans le contexte que le lien dont il était question dans les relations familiales était donné d'avance, même s'il n'était pas toujours actif; il était bien plus subi que choisi. Aujourd'hui, au contraire, les relations sociales sont plus librement choisies. Elles sont aussi très nombreuses. "Les cercles sociaux demeurent ou se recomposent. Les jeunes se retrouvent en groupes et en bandes. Des associations naissent et meurent. Le voisinage ou les collègues de travail entretiennent des relations bien réelles. Mais ces solidarités se rattachent de moins en moins à de grandes structures ou à de grands mouvements intégrateurs auxquels l'individu, ne serait-ce que par sa naissance, se savait rattaché" (67). On peut alors parler d'"affinités sélectives" (Degenne, Forsé, 1998) parmi lesquelles les personnes âgées disposent d'une marge de manœuvre plus large qu'auparavant.

Les relations entre générations deviennent un choix. "De relation spontanée, l'intergénérationnel est devenu un acte volontaire d'entremise dont l'objectif est de mobiliser et de mettre en présence, dans une quête de réciprocité, les apports respectifs des différentes générations. Cette (re)création voulue de relations croisées entre générations intervient à différents niveaux: sociétal, familial et local" (68). L'aspect volontariste des relations créées entre générations passe aussi par la notion de réseaux, plus que par les familles, réseaux constitués selon les affinités et les intérêts, et qui peuvent devenir les nouveaux fondements du lien social (69).

65 Loriaux, in Entr'Âges infos, 21/2003, p. 3.

66 Vercauteren et al., 2001, p. 29.

67 Van Rompaey, C., *Une société d'individus?*, in En Marche, 17 novembre 2005.

68 Leleu, Solidarités intergénérationnelles, p. 82.

69 Niboma, M., in L'Observatoire, pp. 75-76.

Si s'engager dans ce type de démarche est volontaire, il faut admettre que ce ne soit pas le choix de tous. Tout le monde ne veut pas s'impliquer dans cette transmission, tous les retraités n'éprouvent pas le besoin ou l'envie de le faire.

Connotation individuelle

Les nouvelles solidarités basées sur les relations intergénérationnelles privilégient l'identité. Elles individualisent chaque personne afin de reconnaître chaque différence et construire avec elle un projet commun.

Le contexte nous a permis de parler d'individualisme ou d'individuation, terme préféré par d'autres auteurs. Cet individualisme n'a pas que des facettes négatives, car le développement et l'épanouissement personnel y sont des notions centrales. L'engagement personnel sous-tend d'ailleurs de nombreux engagements solidaires. C'est aussi, nous fait remarquer Van Rompay ⁽⁷⁰⁾, de l'importance accordée aux personnes qu'est né le droit des enfants ou des patients.

Ainsi, dans la démarche intergénérationnelle, qui recherche les savoirs de chacun pour les partager, l'individu est considéré en tant que tel, en tant qu'individu propre, avec ses spécificités, ses capacités, ses handicaps et ses différences. Il est alors dégagé des contraintes et des stéréotypes attribués aux classes d'âge qui font perdre toute identité et toute indépendance aux personnes âgées (en les assimilant toutes aux stéréotypes en vigueur, en les ramenant à un concept unique: "la personne âgée"). Voyant ses propres caractéristiques mises en valeur, l'individu s'y libère des attrait de la jeunesse et des cures de jouvence pour profiter pleinement des richesses de son âge.

Connotation émancipatrice

La démarche intergénérationnelle se base sur le potentiel, les ressources et les capacités de chacun. Elle vise l'émancipation et l'autonomie, au contraire de l'intérêt "compatissant" souvent apporté par les professionnels aux personnes âgées. L'intergénérationnel refuse les "a priori d'experts" et les recettes toutes faites qu'il n'y a plus qu'à appliquer pour se fonder sur le concret des actions de terrain. Il met en évidence et en valeur les capacités; il promeut la

responsabilisation individuelle. "Créer des acteurs au quotidien, dans le respect et l'acceptation de l'autre et de ses différences, voilà la raison d'être de ces démarches intergénérationnelles" ⁽⁷¹⁾.

L'intergénérationnel met en avant le potentiel humain et permet de réconcilier développement personnel et soin de soi avec implication sociale. Ainsi peut-on dire que "si le premier âge est celui où les autres s'occupent de vous et si le deuxième âge est celui où l'on s'occupe des autres, le troisième âge ne serait-il pas celui où l'on s'occupe de soi et des autres? De soi, pour que les autres n'aient pas à le faire, des autres car la personne âgée, même la plus humble, peut apporter aux autres" ⁽⁷²⁾.

Connotation de réciprocité

Au cours de son évolution, l'intergénérationnel s'est rapidement fondé sur la notion de réciprocité. En effet, on dira aujourd'hui que "peut être qualifiée d'intergénérationnelle une action visant à mobiliser et à mettre en présence, dans une quête de réciprocité, les apports respectifs des générations" ⁽⁷³⁾.

Par rapport à la réciprocité, l'intergénérationnel est proposé comme un moyen d'aplanir les tensions et les conflits entre les générations, conflits basés sur les inégalités entre ces groupes. Dans le même ordre d'idées, Vercauteren analyse l'intergénérationnel comme la résolution d'un double mécanisme social d'opposition dans les représentations d'un groupe d'âge par rapport à l'autre, opposition qui s'ancre dans des modèles économiques tout à fait différents. Cette opposition peut être alors résolue par un phénomène de réciprocité dans les échanges sociaux, basé sur le désir pour le jeune de devenir un être social intégré et pour la personne âgée de rester un individu socialement reconnu et utile. La résolution est dès lors trouvée par la création d'un lien social caractérisé par la notion d'utilité ou de reconnaissance ⁽⁷⁴⁾.

Ainsi, la réciprocité dans la relation permet de renverser la situation d'aide ou d'apprentissage: il n'y a pas un aidant et un aidé, mais deux personnes qui s'enrichissent mutuellement, et à égalité, de la présence de l'autre.

70 Van Rompaey, C., *op. cit.*, 2005.

71 Kutty, O. et Vrancken, D., 1995, p. 23.

72 Duchesne, 1998, p. 42.

73 Kutty, O. et Vrancken, D., 1995, p. 22.

74 Vercauteren, 1995, p. 13.

▼ Deuxième partie

Description de l'échantillon de recherche

Après ce retour théorique fouillé sur le concept d'intergénérationnel, qui nous a permis d'en cerner les concepts-clés et les enjeux, cette seconde partie de la recherche se centre sur les lieux de vie en tant que domaines de réalisation d'actions intergénérationnelles. Elle présente et décrit les six habitats à caractère intergénérationnel étudiés. En annexe, une fiche synthétique décrit précisément chaque habitat sur la base d'un canevas type.

Rappelons que le but de cette étude n'est pas de dresser un catalogue des lieux de vie à caractère intergénérationnel mais de se servir de la diversité du terrain pour dresser le portrait de ce type de lieux de vie en Communauté française et dans la Région de Bruxelles-Capitale.

Nous avons choisi six projets de lieux de vie qui, de manière organisée et pérenne, mettaient en présence et structuraient une forme de solidarité entre générations en ciblant de manière délibérée des personnes âgées et d'autres générations, soit qu'ils les faisaient cohabiter, soit que, sans cohabiter, le projet de mise en relation était fondamental dans le lieu de vie.

Les six projets étudiés sont: l'Auberge du Vivier à Habay-la-Neuve; Le Balloir à Liège; les habitats kangourous de Dar Al Amal à Bruxelles; le "Projet Part'Âges" du Collectif Logement à Hannut; la Résidence du Moulin à Ottignies; Les Trois Pommiers à Bruxelles.

Méthode de recherche

La méthode utilisée dans la recherche, réalisée sur deux mois, a consisté en plusieurs étapes concomitantes:

- récolte et analyse de la littérature,
- rencontre et interviews des six porteurs de projet,
- visite des six lieux de vie,
- rencontre de quelques personnes ressources,
- dans cinq des six projets: rencontre d'une sélection d'habitants pour un interview en groupe (selon la technique des focus groupes ⁽⁷⁵⁾). En tout, vingt personnes âgées ont été interviewées ⁽⁷⁶⁾.

Les personnes interviewées ont, dans presque tous les cas, été proposées par les porteurs de projet. Il s'agit de personnes avec qui une communication verbale était possible. Ce sont les habitants les plus valides des lieux de vie visités; ce sont aussi des personnes qui participent aux projets. Il aurait été intéressant d'interroger des personnes qui vivent dans ces lieux et qui ne participent pas activement aux activités intergénérationnelles, afin de savoir pourquoi elles n'y participent pas mais aussi pour cerner les effets positifs que ces activités ont sur ces personnes même sans y participer: ce travail demeure.

Il aurait aussi été intéressant d'interroger les personnes qui travaillent dans ces lieux de vie. En effet, elles appartiennent à une autre génération que celle des résidents et établissent elles-mêmes des relations intergénérationnelles avec ceux-ci. Les apports et les écueils de ces relations, de leur point de vue, seraient aussi très éclairants: ce travail reste aussi à faire.

Il en est de même pour les autres générations hébergées que, faute de temps, nous n'avons pas incluses dans les interviews. Il serait aussi intéressant d'apprendre leur avis sur les apports de ces relations intergénérationnelles; cette tâche aussi reste à faire.

75 Slocum, N., 2003.

76 Le temps limité donné à cette recherche n'a pas permis d'interviewer plus d'habitants.

▼ SECTION 1

Présentation des projets étudiés

Les initiatives étudiées sont six lieux de vie pour personnes âgées qui possèdent tous un aspect intergénérationnel. Elles représentent divers types de lieux de vie: la maison de repos, l'habitation pour vieux ménages et les logements individuels en immeuble de petite ou moyenne taille. L'aspect intergénérationnel est, quant à lui, apporté par la présence plus ou moins proche d'enfants dans une crèche ou maison d'enfants, de jeunes mères, de personnes handicapées de tous âges, de jeunes familles ou de personnes en précarité sociale.

1 L'Auberge du Vivier à Habay-la-Neuve

L'Auberge du Vivier est née de la reconversion d'un ancien centre d'accueil d'enfants de 0 à 14 ans en deux entités juridiques distinctes: d'une part, une maison de repos (L'Auberge du Vivier) et d'autre part, une institution d'accueil pour enfants de moins de 7 ans (Centre Saint-Aubain). Cette reconversion a été précipitée par l'ONE qui, le 1^{er} janvier 1990, a supprimé les subsides pour les plus de 7 ans, soit 70 enfants sur les 90 hébergés par le Centre. L'idée d'utiliser cette infrastructure pour créer un lieu de vie pour les personnes âgées, où elles pourraient trouver, pour la fin de leur vie, un lieu à vivre, mûrissait depuis quelques années. La décision de l'ONE a servi de catalyseur.

Ce projet est issu d'une réflexion sur l'intérêt de réunir dans un même lieu, mais sans obligation de présence, des aînés et des enfants et de favoriser les relations et les solidarités entre ces générations. Ainsi, les deux structures se jouxtent mais ne se mélangent pas, ce qui permet à chaque génération de rester chez elle, mais de profiter, lorsque chacun le souhaite, de la présence des autres générations.

Son objectif est d'être un projet à vivre et ainsi de mettre à disposition des aînés (qui ont besoin des services d'une maison de repos) des conditions favorables pour leur permettre de conserver ou de se recréer un projet de vie individuel avec leurs hobbies et passions. L'idée de départ n'était donc pas de créer de l'intergénérationnel mais de la vie. La solidarité entre les générations, via les rencontres inter-âges vécues comme des moments naturels et porteurs d'échanges d'expériences, est l'un des axes du projet du Vivier, mais pas le seul. Il permet

à chacun de recevoir et d'apporter, au sein d'un lieu vivant où les résidents sont considérés comme des adultes autonomes et responsables et sont mis en valeur comme détenteurs d'un savoir à transmettre. La présence des enfants sur le site est conçue comme un moteur, une impulsion et une bouffée d'oxygène facilitant l'entrée en maison de repos souvent perçue comme un moment de perte de relations de proximité (voisins, quartier, village, etc.).

Selon les fascicules distribués par l'Auberge du Vivier, cette présence permet d'éviter la ghettoïsation des personnes âgées entre elles et les traumatismes qui peuvent découler du fait de se retrouver uniquement entourées de personnes du même âge. Les générations sont intégrées les unes aux autres, et les relations intergénérationnelles familiales sont également stimulées.

2. Le Balloir à Liège

Le Balloir est l'œuvre de l'abbé Gerratz, fondateur de "La maison heureuse", institution recueillant des enfants placés par décision judiciaire. L'idée de l'intergénération est née du hasard. D'une part, l'abbé Gerratz constate l'impact important de l'absence de grands-parents sur les enfants qui lui étaient confiés. Dans ce lieu qui abritait déjà des enfants abandonnés, les responsables se rendent compte que le poulailler attirait les personnes âgées du voisinage, comme un prétexte à la rencontre avec les enfants. D'autre part, dans son travail quotidien, l'abbé Gerratz s'attriste de constater l'isolement moral, l'ennui et le sentiment d'inutilité dont souffrent les personnes âgées. Les premiers pas furent de formaliser ces rencontres fortuites en créant des endroits où les générations pourraient vivre des activités communes, jouer ou faire les devoirs ensemble, puis d'élaborer un projet d'ouverture de l'institution sur l'extérieur.

C'est ainsi que le Balloir a été rénové et agrandi dans le but d'en faire un lieu à vivre et où faire voisiner les générations. Dès 1995, une maison de repos et une crèche sont venues s'ajouter à l'accueil des jeunes enfants et concrétiser les observations de leurs fondateurs. Puis s'est ajoutée, pour les personnes âgées plus autonomes, une résidence-services dans la tour, dont les résidents ont la faculté de prendre le repas au restaurant de la maison de repos. Outre ces deux groupes de résidents, le Balloir est investi en journée par des mamans célibataires qui se rendent à l'atelier, lieu de réinsertion sociale et d'accueil.

Actuellement, ce projet est donc constitué d'un atelier de réinsertion sociale pour mamans en difficulté, d'une crèche pour tout-petits, d'un service d'accueil et d'aide éducative pour jeunes, d'une résidence-services et d'une maison de repos.

Par ce voisinage, les uns et les autres peuvent, s'ils le désirent, créer des liens chaleureux et donner du bonheur à chacun. Les documents émis par le Balloir mettent en avant le fait que ce projet recrée une cellule familiale pour regrouper et réinsérer les personnes isolées, et permet ainsi d'éviter la ghettoïsation trop fréquente des maisons de repos. Grâce à l'atelier et à l'ouverture de l'institution, toutes les générations sont présentes et pas uniquement les bébés et les personnes âgées. Cette cohabitation permet à chacun de développer, totalement librement, les relations qu'il souhaite, "comme dans la vie à l'extérieur". L'envie y est le maître mot et l'intergénérationnel est simplement une possibilité de plus qui est offerte afin de rester actif et de continuer à avoir des contacts avec d'autres âges.

Le Balloir donne l'occasion aux aînés de rencontrer des enfants, des jeunes, et, chacun étant chez soi, de faire en sorte que des enfants puissent vivre un peu avec des "bons-papas" et des "bonnes-mamans". Par ailleurs ces aînés se trouvent occupés, gratifiés de la confiance qui leur est faite; ils se sentent utiles et restent actifs pour eux-mêmes et pour les autres. Ils sont là pour transmettre aux enfants leur expérience, leur culture, leur savoir-faire, leur sagesse, etc. Les enfants, quant à eux, maintiennent les aînés dans la réalité de la vie, les éloignant de la seule vision de la mort et évitant qu'ils ne se sentent coupés du monde d'aujourd'hui et de demain.

3. Les habitats kangourous de Dar Al Amal à Bruxelles

Dar Al Amal (la Maison de l'Espoir) est une asbl qui, à Bruxelles, développe depuis 35 ans des activités dont le but principal est l'intégration des migrants, principalement la population féminine allochtone de Bruxelles, et la création de liens sociaux de proximité. Depuis une dizaine d'années, cette asbl gère deux projets d'habitat encadré appelés maisons kangourous.

Plusieurs constats sont à la base de la création du projet d'habitat kangourou par cette asbl:

- la perte de repères et l'isolement des personnes âgées dans un quartier qui s'était métamorphosé (60% de personnes immigrées, notamment des familles marocaines et turques),
- l'entrée en maison de repos des personnes âgées qui se vit bien souvent de manière contrainte, impliquant une déchirure et une rupture de repères,
- des femmes migrantes au foyer qui peinaient à s'intégrer dans un pays et une culture qui leur restaient étrangers,
- des populations qui se côtoient sans se connaître et se craignent, faisant le lit du racisme,
- la place d'honneur réservée aux personnes âgées dans les cultures méditerranéennes.

Au vu de ces constats, le projet a d'emblée été axé vers deux publics:

- d'une part, les personnes âgées du quartier afin de remédier à leur isolement et de favoriser leur maintien dans un domicile sécurisé et, ce faisant, de retarder ou d'éviter l'entrée en maison de repos,
- d'autre part, les personnes étrangères afin de leur permettre une meilleure intégration dans le quartier.

L'asbl est propriétaire de deux maisons unifamiliales qu'elle met en location via cette formule pour un loyer modéré (dimension sociale de l'expérience). Chaque maison est divisée en deux appartements qui abritent une personne âgée au rez-de-chaussée et une famille immigrée avec enfants aux étages. Les candidats au projet doivent être préalablement membres de l'asbl Dar Al Amal; la personne âgée doit, quant à elle, être originaire du quartier. Une relation triangulaire se crée (personne âgée, famille immigrée et Dar Al Amal) au sein de laquelle chacun apporte et reçoit: temps et expérience de la part de la personne âgée contre sécurité (la famille étant tenue d'assurer une surveillance passive de la personne âgée et donc d'aider en cas de danger) et affection apportées par la jeune famille; supervision et garantie sont apportées par Dar Al Amal. Le terme "kangourou" se réfère à la poche du kangourou, dans laquelle le jeune marsupial se sent en sécurité, à l'abri.

Cette formule d'habitat simple et efficace permet aux personnes âgées de vivre mieux et plus longtemps dans leur quartier de vie habituel grâce à un voisinage bienveillant. L'habitat kangourou apporte un aspect sécuritaire pour la personne âgée parce qu'elle n'ha-

bite pas seule et parce qu'elle sait qu'elle peut toujours faire appel à la famille en cas de besoin. La famille sait que la maison est toujours habitée si elle s'absente. Elle peut également bénéficier d'une foule de petites aides non réglementées comme la garde des enfants, l'aide aux devoirs, etc. Le système permet aussi aux personnes immigrées d'être aidées par les plus âgés à s'intégrer dans ce quartier qui devient le leur. Chacun est à la fois "aidé" et "aidant". Ce projet se conçoit d'autant mieux que culturellement, dans les populations immigrées, la personne âgée occupe une place importante dans le foyer.

4. Le projet "Part'Agés" du Collectif Logement à Hannut

Ce projet est porté par l'asbl Collectif Logement – Maison de la Solidarité à Hannut. Cette asbl s'est constituée en 1991, avec, d'une part, une permanence logement (aide à la recherche) et, d'autre part, la mise à disposition de logements à un public constitué majoritairement de familles monoparentales en difficulté. Il s'agissait de logements tremplins à but de réinsertion sociale.

L'asbl ne s'adressait donc pas à des personnes du troisième âge au départ. C'est en voyant les relations qui se créaient spontanément entre une locataire d'environ 50 ans, naturellement surnommée "mamy" et ses jeunes voisines, que l'idée d'étendre l'accès des logements aux générations plus âgées est née. Cette nouvelle direction a nécessité une prise de conscience de ce qu'est le travail avec les personnes âgées, et une autre philosophie par rapport à leur hébergement qui devenait du long terme.

C'est ainsi que le projet "Part'Agés" a vu le jour. Il s'est officiellement concrétisé en 2003, lors de sa reconnaissance en tant que projet-pilote d'habitat intergénérationnel, grâce à une recherche-action menée par Perspective asbl, soutenue par le ministre des Affaires sociales et de la Santé du Gouvernement wallon. Il a pour but de permettre à des personnes de générations différentes d'occuper un logement à loyer modique dans un cadre qui préserve leur intimité tout en incitant à l'entraide et la convivialité entre les locataires, et ainsi favoriser l'échange entre les générations (créer du lien). Le projet a une dimension naturelle, familiale, intime et non artificielle. Il se construit sur l'existant, tant l'architecture que les relations et le fonctionnement. Il postule l'autonomie et la liberté de chaque personne, à qui il propose des solutions sur mesure, adaptées et adaptables.

Le Collectif Logement propose aujourd'hui six logements individuels à différentes générations: personnes retraitées et personnes plus jeunes, avec ou sans enfants. Il offre aussi des équipements (une grande cuisine, une salle de séjour et une buanderie) et des services collectifs légers à ses habitants. Ces six logements, allant du studio à l'appartement, sont répartis dans deux maisons mitoyennes dont une héberge également les bureaux du Collectif Logement. Dès le printemps 2006, il proposera cinq logements supplémentaires grâce à la rénovation d'une troisième maison acquise au moyen d'un subside de la Loterie Nationale.

5. La Résidence du Moulin à Ottignies

Cette résidence a été mise sur pied par le CPAS d'Ottignies, à l'initiative d'un groupe de personnes âgées de la commune. Le CPAS a voulu ajouter à la panoplie de ses services une institution pour personnes âgées comme un intermédiaire idéal entre le domicile et la maison de repos. C'est ainsi que le CPAS s'est orienté vers une "habitation pour vieux ménages" (77) alliée à un centre de services commun (78) et qu'avec les résidents, il a cheminé vers le type d'animations à organiser. Dès 1996, l'axe intergénérationnel s'est imposé. Cette habitation pour vieux ménages consiste en un lieu de vie qui combine, version intime, un studio ou un appartement privatif avec, version communautaire, un restaurant, une buanderie et des animations gérés par le CPAS.

La Résidence du Moulin offre 36 logements (8 appartements et 28 studios) à des personnes âgées qui y vivent comme locataires, en toute autonomie et qui peuvent profiter des services de maintien à domicile du CPAS (aides familiales et ménagères, télévigilance, etc.). Un service "animation" y propose de nombreuses activités. Au sein de ce service, une cellule "intergénérationnelle" s'est développée où certains projets sont réalisés en collaboration avec l'asbl Atoutage. Un restaurant y est ouvert pour les résidents et les personnes extérieures. La plupart du temps, ce sont les personnes extérieures qui ont l'habitude de participer aux animations qui y prennent leur repas.

77 Arrêté du Régent du 2 juillet 1949 relatif à l'intervention de l'État en matière de subsides pour l'exécution de travaux par les provinces, communes, associations de communes, commissions d'assistance publique, fabriques d'églises et associations des polders ou de wateringues, MB 22.07.1949.

78 Décret de la Communauté française du 30 juin 1982 relatif aux centres de services communs, MB 27.08.1982.

Cette institution s'adresse donc à ceux et celles qui ne souhaitent plus ou ne peuvent plus vivre isolés et qui souhaitent rompre leur isolement sans entrer en maison de repos. Un projet de vie est mis en place dans le but de faire prendre conscience aux aînés de leurs possibilités pour eux-mêmes et vis-à-vis des autres. Le projet vise également à maintenir leur autonomie le plus longtemps possible. Cette coexistence communautaire, qui permet de contribuer à la sécurité de chacun par le souci de l'autre, vise notamment une perspective de prévention à long terme.

L'intergénérationnel est proposé et vécu à la résidence comme un projet de vie vecteur de valeurs (échange, transmission, solidarité, maintien de l'identité, respect de la différence), un projet de vie qui crée des liens constructifs et durables entre les générations. Il donne sens à la vie en même temps qu'il permet aux personnes âgées de trouver ou de maintenir une identité réelle dans la vieillesse et qu'il s'oppose aux stéréotypes ambiants sur le vieillissement. Il démontre que chaque génération a besoin des autres.

Lors des premières animations à caractère intergénérationnel (1996), des résidents se rendaient dans les écoles pour apprendre aux enfants de 3e et 4e primaire à tricoter. Par la suite, ont été organisés un atelier de réparation de jouets, des conférences, les dîners du terroir, les mamies conteuses, des rencontres de natures diversifiées avec les enfants des écoles, des visites mutuelles, un réseau d'échange de savoirs, etc..

Dès le début des années 2000, les personnes âgées participant au projet ont manifesté le souhait de dépasser les activités proposées et de s'investir plus personnellement. Ils ont alors constitué une association de fait, "Les Copains du Moulin" et y ont pris leur rôle très au sérieux: "on n'y bricole plus, on s'investit dans un projet de vie". Aujourd'hui, l'intergénérationnel fait partie intégrante du programme d'animation proposé à la résidence. L'un de leurs plus gros projets est l'organisation d'une exposition alliée à une vidéo et à un espace souvenir.

Les années 2003/2004 ont, quant à elles, marqué un nouveau tournant de l'intergénérationnel qui se base à présent sur la philosophie de l'éducation permanente, en s'appuyant sur les attentes, projets et compétences de la population dans une logique d'émancipation plutôt que d'assistance. Les activités intergénérationnelles se déroulent donc dans un projet plus large.

6. Les Trois Pommiers à Bruxelles

À l'origine du projet des Trois Pommiers se trouve l'initiative prise il y a environ trente ans par la baronne Odette Verdickt, de créer la Maison Maternelle du Chant d'Oiseau à Bruxelles. Il s'agit d'un lieu destiné à héberger des jeunes femmes enceintes ou accompagnées de leurs jeunes enfants qui vivent des moments de graves difficultés (violence familiale, solitude intense, dépression, grande pauvreté, etc.). Petit à petit est née l'idée que les jeunes femmes et les enfants avaient un lien privilégié avec des personnes plus âgées et qu'il ne fallait pas séparer des générations différentes dont la complémentarité fait la richesse.

Ainsi, conjointement à ces structures, en 1980, Madame Verdickt a développé l'asbl "Les Trois Pommiers". Il s'agit d'un type d'habitat intergénérationnel et (ré)intégratif, permettant d'accueillir, entre autres, des personnes âgées, dans une symbiose enrichissante pour tous et toutes. Le projet comprend trois orientations et héberge trois publics différents: une orientation pour les personnes âgées, une orientation pour les jeunes femmes et leurs enfants, et une orientation pour les personnes handicapées. Pourtant, ce projet n'est ni une maison maternelle, ni une maison de repos, ni une maison pour personnes en difficulté psychosociale, mais le tout à la fois et au même endroit! Ainsi, depuis 1982, les Trois Pommiers s'efforce d'être, au cœur de Bruxelles, un lieu de vie réunissant non seulement des personnes de générations différentes mais aussi de niveaux d'intégration socioéconomique différents. Il ambitionne d'être un lieu de vie le plus "normal" possible, le plus semblable à la vie "à l'extérieur".

Selon sa fondatrice, la structure des Trois Pommiers attache beaucoup d'importance à rendre un équilibre de vie, de la confiance en soi et du courage à toutes ces personnes. Elle insiste sur le fait que la présence des différents groupes de personnes lutte contre la "ghettoïsation" par catégorie d'appartenance. Elle permet la complémentarité des âges, la création des liens familiaux qui facilitent la réintégration des jeunes mamans et le sentiment d'utilité des personnes âgées.

Administrativement, "Les trois pommiers" bénéficie d'une multitude d'agrément. Pour ce qui nous concerne plus spécialement, elle est une MRPA composée de flats avec kitchenette et salle de bain et de lieux communautaires qui sont également accessibles aux personnes non seniors (familles, mères célibataires, personnes handicapées légères). Les différentes structures (qui ne se limitent pas au site de l'avenue des Casernes que nous avons étudié) offrent au total 166 logements et hébergent un public très varié de 255 personnes (fin 2004).

▼ SECTION 2

Description détaillée des projets étudiés

Cette deuxième section propose une typologie des six projets étudiés en terme de types de lieux de vie (en distinguant le lieu de vie global des habitats privés), de types de personnes hébergées (quelle tranche d'âge et quel public cible), de type d'organisation spatiale des générations (proximité ou éloignement entre les générations), de type de projet intergénérationnel (coexistence de générations ou projet de partage avec l'extérieur) et, en dernier lieu, de coût d'hébergement.

1. Le type de lieux de vie

Cette première typologie présente les lieux de vie concernés par ces habitats à caractère intergénérationnel. Ce tableau présente le lieu de vie général, défini dans ses caractéristiques institutionnelle et architecturale. La dernière colonne présente les types de lieux de vie privés réservés aux personnes âgées.

Le projet	Lieu de vie général		Lieu de vie privé pour les personnes âgées
	Définition institutionnelle	Description architecturale	
L'Auberge du Vivier	Maison de repos	Un couvent rénové et des nouveaux bâtiments sur trois étages	Studios ou appartements
Le Balloir	Maison de repos	Un orphelinat rénové et des nouveaux bâtiments sur trois étages; une tour isolée de 8 étages.	Chambres pour une ou deux personnes, studios ou appartements en MRPA, appartements en résidence-services
Dar Al Amal	/	Maisons unifamiliales	Appartements une chambre au rez-de-chaussée
Projet Part'Agés	Service d'insertion sociale Association de promotion du logement	Trois maisons de ville divisées en appartements et studios	Studios ou appartements au rez-de-chaussée
Résidence du Moulin	Habitation pour vieux ménages	Immeuble récent de quatre étages	Studios ou appartements sur tout l'immeuble
Les Trois Pommiers	Maison de repos Maison d'accueil Maison d'enfants Initiative d'habitation protégée Agence immobilière sociale	Immeuble de quatre étages	Studios répartis au premier étage

2. La population hébergée

Ce deuxième tableau présente les populations ciblées par les six projets. Il présente aussi une estimation du nombre de personnes concernées par les six projets.

Projet	Personnes hébergées	Nombre
L'Auberge du Vivier	des personnes âgées de plus de 60 ans (dont trois lits de court séjour) dans la MR	74
	des enfants de 0 à 7 ans. Il s'agit d'enfants confiés par les parents ou mis en sécurité par les services d'Aide à la Jeunesse (ordonnance de placement) pour une durée qui ne dépasse normalement pas un an	de 20 à 25
Le Balloir	des personnes âgées de plus de 60 ans dans la MRPA	81
	des personnes âgées de plus de 60 ans dans la résidence-services	11
	des enfants de 3 à 18 ans dans le Service d'Accompagnement et d'Aide aux Jeunes	15
	des enfants de 0 à 3 ans dans les crèches	26 + 6
Dar Al Amal	des personnes âgées issues du quartier	2
	des jeunes familles (éventuellement avec enfants), issues de l'immigration.	2
	à l'heure actuelle (2005), le projet est habité comme suit: - Maison 1: une personne âgée de 82 ans, une femme marocaine de 41 ans et ses enfants. - Maison 2: une personne âgée de 89 ans et une famille africaine composée d'une mère de famille et de ses deux enfants de 21 et 18 ans	
Projet Part'Agés	jeunes filles en rupture et familles monoparentales avec enfants (actuellement: surtout de très jeunes enfants)	20
	personnes âgées (seules ou en couple)	3
Résidence du Moulin	des personnes âgées de plus de 65 ans ou présentant un handicap et par conséquent, étant en perte d'autonomie physique, psychique ou sociale. La moyenne d'âge est de presque 80 ans.	36 <i>(estimation minimale)</i>
Les Trois Pommiers	des personnes âgées	18
	des jeunes femmes en difficulté, enceintes ou avec enfants en bas âge	42 (20 adultes et 22 enfants)
	des personnes en difficulté psychosociale ou en convalescence	10
	des personnes présentant un léger handicap mental ou moteur	15

En matière de diversité de public hébergé, nous constatons qu'à côté des personnes âgées, la majorité s'adresse aussi à des enfants (les deux extrémités des âges de la vie – voir analyse des générations ci-avant). À côté de cela, nous trouvons toutefois certains projets qui ont fait le pari de mêler "les générations du milieu" aux personnes âgées. L'intergénérationnel, en effet, ne se résume pas aux liens entre les âges extrêmes de la vie. Toutefois, il semble, à la lumière de la pratique et la littérature, que

les liens entre les enfants et les personnes âgées soient, a priori, plus faciles à créer que ceux entre les générations du milieu. Les justifications apportées se basent sur le penchant décrit comme naturel des personnes âgées vers les tout-petits et vers le besoin réciproque de ces tout-petits d'être dorlotés. Nous avons déjà évoqué plus haut la nécessité de mener une recherche plus fouillée sur ces générations en présence.

3. Le type d'organisation spatiale des générations

Dans ce troisième point, nous décrivons comment les générations cohabitent. Vivent-elles sous le même toit, mélangées, ou au contraire chacune dans des ailes bien déterminées?

Le projet	Organisation spatiale des générations
L'Auberge du Vivier	L'Auberge du Vivier et le Centre Saint-Aubain sont attenants mais matériellement indépendants l'un de l'autre afin que chaque génération conserve son "chez-soi" (proches mais séparés).
Le Balloir	Les différentes générations du Balloir sont logées dans le même bâtiment mais sont clairement séparées et délimitées les unes des autres. La résidence-services se situe dans une tour non attenante.
Dar Al Amal	Les générations partagent une maison unifamiliale: la personne âgée habite au rez-de-chaussée et la famille à l'étage, chacun chez soi.
Projet Part'Ages	Les générations sont mélangées dans les trois immeubles mais pour des conditions d'accès, les appartements du rez-de-chaussée sont réservés aux personnes âgées.
Résidence du Moulin	Seules des personnes âgées sont hébergées.
Les Trois Pommiers	Un étage est réservé aux personnes âgées et les deux suivants aux autres publics concernés par le projet.

Certains projets ont fait le choix de nettement séparer les générations, tout en leur laissant la possibilité de se rencontrer dans les espaces collectifs. La motivation de ce choix était de respecter la tranquillité et le repos de ceux qui le désirent, et de laisser les rencontres se créer sur base volontaire et non imposée. Aux Trois Pommiers, le projet de départ était de mélanger toutes les générations à chaque étage, chacun ayant bien entendu son studio ou appartement privatif. Ce faisant, les porteurs de projet voulaient recréer le lieu de vie le plus naturel

possible. Malheureusement pour ce projet, des obstacles administratifs en ont décidé autrement. Les normes architecturales liées aux divers agréments sont différentes, ce qui imposait de séparer les types de population hébergées. Au Collectif Logement, il était important que les personnes âgées soient réparties dans les trois maisons et non pas regroupées dans une seule. C'était l'essence même du projet. C'est pour des raisons d'accessibilité que leurs appartements sont au rez-de-chaussée.

4. La philosophie du projet intergénérationnel

Cette quatrième partie présente les projets analysés en fonction de leur nature: des lieux de vie hébergeant différentes générations ou des lieux de vie développant des animations ou un projet intergénérationnel.

Le projet	Lieu de vie intergénérationnel	Projet d'animation intergénérationnelle
L'Auberge du Vivier	•	•
Le Balloir	•	•
Dar Al Amal	•	
Projet Part'Ages	•	•
Résidence du Moulin		•
Les Trois Pommiers	•	•

Nous y constatons que la majorité sont des projets mixtes, c'est-à-dire que non seulement ils hébergent différentes générations mais qu'en plus, ils ont réfléchi et organisé une série d'animations afin de susciter les rencontres. Seule l'asbl Dar Al Amal n'a pas de schéma d'animation intergénérationnelle pour son projet. Quant à la Résidence du Moulin, elle est la seule à ne pas faire cohabiter les générations, mais nous constatons que son projet d'animation intergénérationnelle est très développé.

Ainsi, si nous analysons ces six projets plus en détail, nous constatons que:

L'Auberge du Vivier constitue

- ▼ Un *lieu de vie intergénérationnel* dans le sens où la maison de repos jouxte l'institution d'accueil pour enfants et
- ▼ Un *projet d'animation intergénérationnelle*, bien que le terme "animation" soit peu usité dans ce lieu de vie, dans le sens où des activités mêlant les générations sont suscitées et encouragées, bien que rien ne soit obligatoire. Les animations de type "occupationnel", trop structurées ou passives, sont évitées au profit de moments de vie qui utilisent au maximum les compétences et le savoir-faire des participants. L'activité n'est qu'une occasion de relation à nouer et de valorisation de la personne.

Le Balloir constitue

- ▼ Un *lieu de vie intergénérationnel* dans le sens où plusieurs générations voisinent dans un même lieu, mais chacune chez elle: des personnes âgées dans une maison de repos et une résidence-services, des bébés dans deux crèches, des enfants et des adolescents dans une institution d'accueil et des jeunes mamans à l'atelier et
- ▼ Un *projet d'animation intergénérationnelle* dans le sens où la palette des activités qui suscitent des rencontres avec les autres générations et qui sont offertes aux résidents est large. L'assistante sociale peut les aider à choisir en fonction de leurs affinités. Des moments de fêtes regroupant les générations sont organisés au long de l'année. Un journal intergénérationnel paraît tous les trimestres. Le repas du mercredi est pris chez les enfants où quelques personnes âgées sont invitées à tour de rôle.

Le projet d'habitat kangourou de **Dar Al Amal** constitue

- ▼ Un *lieu de vie intergénérationnel* au sens où les familles cohabitent dans une maison unifamiliale. Chaque famille y possède néanmoins son lieu de vie tout à fait intime, la seule partie "commune" étant le hall d'entrée. Bien que l'on ne puisse réellement parler d'animations intergénérationnelles, ni au sein de chaque habitat, ni au sein de l'asbl, des activités sont ponctuellement organisées au foyer de l'association, qui mettent en présence les cultures et les générations du quartier.

Le projet **Part'âge** du Collectif Logement constitue

- ▼ Un *lieu de vie intergénérationnel* dans le sens où les générations cohabitent: personnes âgées, jeunes filles et familles monoparentales, chacun dans son appartement ou studio privatif et
- ▼ Un *projet d'animation intergénérationnelle*, bien que le Collectif ne propose pas d'animation au sens strict. Toutes les "animations" organisées sont ouvertes à toutes les générations et ont pour but des rencontres conviviales, favorisant l'autonomie et la resocialisation, sans jamais les forcer à participer (ateliers cuisine, journal, artisanat, jardin, etc.). Le Collectif Logement soutient et aide toutes les personnes porteuses d'un projet d'activité; l'idée est de leur faire 'faire ensemble' et d'éviter de 'faire pour'.

La **Résidence du Moulin** n'est pas un projet d'hébergement intergénérationnel. Il constitue

- ▼ Un lieu de vie pour personnes âgées où les activités et animations sont axées sur les rencontres entre générations. On y parlera donc de *projet d'animation intergénérationnelle dans un lieu de vie pour personnes âgées*. Lors des premières animations à caractère intergénérationnel (1996), des résidents se rendaient dans les écoles primaires. Ensuite sont venues s'ajouter des rencontres de natures diversifiées avec les enfants des écoles, des visites mutuelles, un réseau d'échange de savoirs, etc. Dès le début des années 2000, les personnes âgées participant au projet ont émis le désir d'aller au-delà des activités proposées et de s'investir plus personnellement. Ils ont constitué une association de fait, "Les Copains du Moulin", et ont pris leur rôle très au sérieux: "on n'y bricole plus, un s'investit dans un projet de vie". L'intergénérationnel fait aujourd'hui partie intégrante du programme d'animation proposé à la résidence. Les années 2003/2004 ont marqué un nouveau tournant de l'intergéné-

rationnel qui se base à présent sur la philosophie de l'éducation permanente, en s'appuyant sur les attentes, projets et compétences de la population dans une logique d'émancipation plutôt que d'assistance. Les activités intergénérationnelles se déroulent dans un projet plus large.

Les **Trois Pommiers** constituent

- ▼ Un *lieu de vie intergénérationnel* dans le sens où les différents publics, personnes âgées, jeunes femmes et personnes handicapées cohabitent au sein d'un grand immeuble et y partagent une grande pièce de séjour, faisant fonction de restaurant et de salon et
- ▼ Un *projet d'animation intergénérationnelle* dans le sens où toutes les animations qui sont proposées par Les Trois Pommiers le sont pour tous les âges (en fonction de leurs capacités). Néanmoins, la philosophie du projet est de laisser au maximum les relations se créer librement, informellement et spontanément.

Dans ces six projets qui mêlent les générations, on sent une grande réticence vis-à-vis du terme "animation", qui est toujours rejeté dans son sens d'animation occupationnelle. Les animations proposées sont donc plutôt considérées comme des occasions de rencontre et de développement personnel. Il s'agit bien d'animation au sens étymologique de donner la vie, d'animer la flamme de vie qui est en chacun.

5. Le coût de l'hébergement dans les six projets analysés

Classiquement, dans les trois maisons de repos, le prix est prévu par jour. Dans les autres lieux de vie, il s'agit d'un prix au mois. Ce dernier prix ne comprend aucun repas ni service d'aide à la vie quotidienne, ce qui n'est pas le cas en maison de repos.

Le projet	Coût journalier	Coût mensuel
L'Auberge du Vivier	De 35,75 € par jour en individuel à 57,59 € par jour en grand appartement	
Le Balloir	Dans la maison de repos De 25,50 € par jour en petite chambre double à 47,3 € par jour en appartement single	Dans la résidence-services: Loyer mensuel de 422,73 €
Dar Al Amal		Pour l'appartement du bas: ± 160 € par mois hors charges Pour l'appartement du haut: ± 250 € par mois hors charges
Projet Part'Agés		Studio avec chambre indépendante: ±150 € Appartement 2 chambres avec jardin: ± 350 €
Résidence du Moulin		Studios: de 208 à 250 € + 100 € de charges Appartements: 417 € + 125 € de charges
Les Trois Pommiers	35,85 € / jour	

▼ Troisième partie

Analyse qualitative

Cette troisième partie propose une analyse des six lieux de vie à caractère intergénérationnel décrits dans la partie précédente, sur la base du contexte théorique posé dans la première partie. Elle nous permettra de voir comment, concrètement, au sein des lieux de vie visités, se matérialisent les notions de volontarisme, d'individualisme, d'émancipation et de réciprocité, autour de la valeur de la solidarité véhiculée par l'intergénérationnel. Elle est illustrée de nombreux extraits rendus anonymes d'interviews d'habitants ou de porteurs de projet (ils sont présentés en italique).

Nous avons choisi d'aborder six thématiques. Nul doute que d'autres auraient pu être abordées et questionnées, mais dans l'idée d'un survol des lieux de vie à caractère intergénérationnel, ces six thématiques ont été rassemblées afin d'en donner une image complète, à défaut d'approfondie.

Ainsi, le premier chapitre développera les motivations à créer et à habiter de tels projets. Un deuxième se demandera qui est concerné par l'intergénérationnel. Ne concernerait-il que les jeunes seniors en pleine santé? Des dames investies dans des œuvres caritatives? Ne serait-ce que des substituts aux liens de grand-parentalité? Qu'en est-il des personnes très âgées, démentes, handicapées?

Peuvent-elles encore trouver un sens à ces projets? Ce chapitre permettra de rompre le cou de nombreux stéréotypes. En troisième lieu, nous tenterons de savoir comment le quotidien se déroule dans les habitats intergénérationnels: y vit-on tous ensemble, toutes générations confondues? Qu'y fait-on? Comment rassembler les générations? Quels liens se créent entre elles? Un quatrième chapitre viendra analyser l'ouverture de ces projets et nous permettra d'affirmer que fondamentalement, l'intergénérationnel est ouverture et qu'il ne peut se développer en vase clos, ni théoriquement ni en pratique. En cinquième lieu, nous nous pencherons sur le ressenti des personnes interviewées (apports conscients) afin de restituer ce que l'intergénérationnel leur apporte. Nous compléterons cette description par les "apports inconscients" de l'intergénérationnel. Par "inconscients", nous voulons parler des apports non verbalisables par les personnes interviewées, ceux dont les bénéficiaires ne sont pas directement conscients mais que l'analyste extérieur sait déceler. Pour finir cette troisième partie, nous tenterons de lister quelques écueils et conditions de réussite apparus comme fondamentaux dans la réflexion sur l'intergénérationnel. Chacun de ces six chapitres se clôture par une conclusion qui met en évidence les points significatifs de l'analyse. La portée de ces conclusions se limite aux projets analysés.

CHAPITRE 1

Les motivations pour les projets intergénérationnels

Ce premier chapitre est divisé en deux sections qui analysent, pour l'une, les motivations des porteurs de projets à les mettre en place et pour la seconde, les motivations des habitants à choisir ce type de lieu de vie.

▼ SECTION 1

Motivations des porteurs de projet: "la pente naturelle vers l'intergénérationnel"

Aucun des six lieux de vie étudiés ne s'est directement positionné comme un lieu de vie intergénérationnel. Les motivations pour développer cette particularité doivent être cherchées dans l'histoire et les spécificités de chaque projet. Jamais une seule motivation n'a été à l'origine du développement du projet, mais un faisceau de raisons, qui sont toutes parties de l'observation de terrain.

Quatre projets étaient des lieux de vie pour personnes âgées, dans lesquels la dimension intergénérationnelle est venue s'ajouter. L'un d'eux était un lieu de vie qui n'était pas destiné aux personnes âgées, et lorsque la dimension "personnes âgées" s'est ajoutée, ce le fut dans l'optique intergénérationnelle. Quant au sixième, il ne s'agissait pas d'un projet d'habitat mais d'une asbl d'insertion. Le logement, directement intergénérationnel, est venu s'y greffer entre autres dans une logique d'insertion.

Voyons l'origine des six projets analysés:

A l'**Auberge du Vivier**, l'idée de départ n'était pas de créer de l'intergénérationnel mais de la vie. La solidarité entre les générations, via les rencontres inter-âges vécues comme des moments naturels et porteurs d'échanges d'expériences, s'inscrit comme

l'un des axes du projet du Vivier, mais pas le seul. L'idée de l'intergénération est née du hasard au **Bal-loir** aussi, comme une formalisation des rencontres fortuites entre enfants et personnes âgées. L'intergénérationnel est simplement une possibilité de plus qui est offerte aux résidents afin de rester actifs et de continuer à avoir des contacts avec d'autres âges.

A **Dar Al Amal**, le but principal est l'intégration des migrants et la création de liens sociaux de proximité. Le projet d'habitat kangourou est né de l'observation de manques:

- la perte de repères et l'isolement des personnes âgées dans un quartier qui s'était métamorphosé (60% de personnes immigrées, notamment des familles marocaines et turques);
- l'entrée en maison de repos des personnes âgées qui se vit souvent de manière contrainte, impliquant une rupture de repères;
- des femmes migrantes au foyer peinant à s'intégrer dans un pays et une culture qui leur restaient étrangers;
- des populations qui se côtoient sans se connaître et se craignent, faisant le lit du racisme;
- la place d'honneur réservée aux personnes âgées dans les cultures méditerranéennes.

Le projet a d'emblée été axé sur deux publics: d'une part, les personnes âgées du quartier afin de remédier à leur isolement et de favoriser leur maintien dans un domicile sécurisé; d'autre part, les personnes étrangères afin de leur permettre une meilleure intégration dans le quartier.

Au **Collectif Logement**, le projet ne s'adressait pas non plus à des personnes du troisième âge au départ. C'est en voyant les relations qui se créaient spontanément entre une locataire d'environ 50 ans, naturellement surnommée "mamy" et ses jeunes

voisines, que l'idée d'ouvrir le projet aux générations plus âgées est né. Le projet a alors été formalisé dans la troisième maison qui est aujourd'hui en construction. Ce dernier immeuble a été spécialement conçu pour ne pas renvoyer l'image d'une résidence pour personnes âgées mais pour s'affirmer comme un lieu de vie pour toutes les générations.

Quant au CPAS d'Ottignies, porteur du projet de la **Résidence du Moulin**, il a voulu, au départ du projet et à la demande des habitants, ajouter à la panoplie de ses services une institution pour personnes âgées comme un intermédiaire idéal entre le domicile et la maison de repos. L'axe intergénérationnel ne s'est imposé que par la suite, dans le cheminement de la réflexion. L'intergénérationnel est proposé et vécu à la résidence comme un projet de vie vecteur de valeurs, un projet de vie qui crée des liens constructifs et durables entre les générations.

À l'origine du projet des **Trois Pommiers** se trouve l'initiative de la baronne Odette Verdict de créer la Maison Maternelle du Chant d'Oiseau à Bruxelles, un lieu destiné à héberger des jeunes femmes enceintes ou accompagnées de leurs jeunes enfants qui vivent des moments de graves difficultés (violence familiale, solitude intense, dépression, grande pauvreté, etc.). Petit à petit est née l'idée que les jeunes femmes et les enfants avaient un lien privilégié avec des personnes plus âgées et qu'il ne fallait pas séparer des générations différentes dont la complémentarité faisait la richesse.

En conclusion

Nous voyons bien que partout, les projets ont démarré à partir d'une opportunité concrète que l'on a pu saisir et développer. Cette opportunité, ce sont les liens qui se créent spontanément entre les générations. Partant de cette observation, la motivation des porteurs de projet est donc de recréer un milieu le plus naturel possible, parce que les relations entre générations sont tout simplement naturelles! C'est le cloisonnement des âges qui ne l'est pas et c'est ainsi tout naturellement que des lieux de vie en réflexion sur le bien-être de leurs habitants et sur la société actuelle ont suivi la pente douce et naturelle vers l'intergénérationnel.

En positionnant leur lieu de vie comme un lieu naturel, ils entendent promouvoir une autre image de la vieillesse ou des institutions pour personnes âgées et ainsi lutter contre les stéréotypes liés au vieillissement. Par l'ouverture de leurs projets, ils veulent éviter les ghettos et faire évoluer les comportements.

Nous constatons aussi qu'une fois que l'aspect intergénérationnel se développe dans la maison, ce n'est jamais une fin en soi mais un moyen supplémentaire d'apporter plus de vie. De manière spécifique, il s'agit de répondre à des besoins plus ponctuels, comme celui de créer un logement qui soit un lieu à vivre (Vivier), qui soit sécuritaire (Dar Al Amal), financièrement abordable (Collectif Logement), qui recrée un milieu naturel et normal (Les Trois Pommiers), qui stimule l'autonomie (Le Moulin) et qui soit une réponse de proximité à un besoin local.

▼ SECTION 2

Motivations des habitants des projets étudiés à y habiter

On peut analyser ce questionnement en deux étapes: tout d'abord, pourquoi quitter sa maison ou son lieu de vie antérieur quel qu'il soit? Ensuite, pourquoi avoir choisi ce lieu de vie précis? Est-ce pour la dimension de cohabitation entre les générations? Nous constatons que c'est rarement le cas et que d'autres motivations portent les personnes âgées vers ces lieux de vie. L'aspect intergénérationnel devient généralement un "plus" par la suite. Sachant que les six lieux de vie analysés n'étaient pas, dès le départ, des projets intergénérationnels, nous comprenons mieux que la motivation des habitants ne soit pas non plus axée sur ce concept.

1. Pourquoi avoir quitté son lieu de vie antérieur?

Diverses motivations sont invoquées pour quitter son lieu de vie. Le plus souvent, elles s'entremêlent pour finalement arriver à la décision de déménager. Deux grands traits se dessinent: on quitte son logement soit parce qu'on n'y est pas bien pour diverses raisons, soit parce qu'on y est obligé pour des raisons de santé.

▼ Pour rompre la solitude et l'ennui

C'est le cas de nombreuses veuves ou femmes seules pour qui la solitude et le manque de relations sociales pèsent lourdement sur le moral. Elles, ou leur famille, se mettent alors en quête d'un lieu de vie qui pourrait rompre leur solitude.

"J'habitais seule depuis la mort de mon mari, je déprimais...J'ai passé quatre mois au Pêri, puis je suis entrée ici."

"Nous ne voulions plus n'être que nous deux, sans savoir quoi faire à longueur de journée. Ici, il y a toujours de l'imprévu, de la vie, on se sent moins vieux."

▼ Pour se sentir en sécurité

En terme de sécurité, il y a tout d'abord les craintes par rapport aux éventuels voleurs ou agresseurs, lorsque l'on habite seul(e) dans une grande maison. C'est aussi la peur de l'agression dans des quartiers fréquentés par de nouvelles populations "inconnues".

"J'avais été attaquée la nuit dans mon lit par quatre marocains. Ils sont entrés par derrière avec une échelle. Ils m'ont frappée et tirée hors du lit, ils en voulaient à mon argent. J'ai eu tellement peur, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. J'y repense encore tout le temps et j'ai toujours peur... Ma fille ne voulait plus que je reste seule, elle voulait que je vienne habiter près de chez elle mais j'étais habituée à mon quartier, j'y vis depuis toujours. Je faisais partie de l'asbl Dar Al Amal depuis 20 ans, je venais tricoter au foyer. Quand j'ai su que ce projet d'habitat kangourou se créait, je suis allée voir la première maison, j'ai demandé à pouvoir y habiter et j'y suis rentrée."

La crainte des agresseurs était aussi la motivation de l'entrée à l'Auberge du Vivier d'une résidente. Des vandales avaient à plusieurs reprises cassé ses carreaux et elle ne se sentait plus en sécurité seule chez elle. De même pour une résidente du Balloir, dont la maison isolée avait été cambriolée.

Mais la sécurité, c'est aussi savoir qu'en cas de problème de santé ou d'accident quelqu'un sera prêt à intervenir. Ainsi, un ennui de santé ou la peur d'avoir un problème aigu de santé (une attaque, une chute, etc.), conjugué au fait de vivre seul, peut constituer le déclic d'une recherche d'un nouveau lieu de vie. La vie au sein d'une collectivité apparaît comme la solution adéquate à cette crainte.

▼ En raison de problèmes de santé

Parfois, l'évolution de la santé ne laisse pas le choix de rester seul chez soi. Il faut trouver un lieu de vie plus adapté. Ce n'est pas le cas de la majorité des personnes que nous avons rencontrées, qui, pour la plupart, vivaient de manière très autonome et indépendante d'aides extérieures.

▼ Pour tranquilliser les enfants

Ce sont parfois les enfants qui se font du souci pour leur parent qui vit seul dans une grande maison, froide, isolée, inadaptée, et qui tentent de le raisonner afin qu'il entre en institution où il pourra être mieux encadré.

2. Pourquoi avoir choisi d'habiter dans ce projet?

▼ Le non-choix

Certains n'ont pas choisi ce lieu de vie mais s'y sont tout de même retrouvés. Cela ne veut pas dire qu'ils ne s'y sentent pas bien.

"Où vouliez-vous que j'aille? Je ne voulais pas embarrasser mes enfants". "A un moment, on est obligé d'aller en maison de repos."

▼ Rester dans son quartier ou dans un quartier connu

Parfois, ce lieu de vie est la seule opportunité de pouvoir rester dans son quartier. À Ottignies, où est située la Résidence du Moulin, il n'y avait aucune institution pour personnes âgées. Ce sont les habitants âgés de la commune qui ont interpellé leurs autorités pour demander la mise sur pied d'un tel habitat, qui, par la suite, s'est orienté vers des activités intergénérationnelles.

L'Auberge du Vivier constitue aussi une réponse au manque d'habitat adapté pour les personnes âgées en milieu rural. De nombreux habitants viennent de la région, comme c'est le cas au Balloir à Liège. Chez Dar Al Amal, les personnes âgées qui bénéficient des habitats kangourous doivent être du quartier, étant donné que le projet est destiné à aider les personnes âgées à rester dans leur quartier d'origine.

"Pourquoi ici? Je voulais pouvoir rester dans ma commune. Je m'occupais de ma maman qui était très malade, et je voulais continuer à le faire. Ma santé déclinait aussi et ma sœur m'a dit qu'il fallait que je pense à quitter mon logement."

▼ Un prix attractif

Certains des projets étudiés sont aussi des projets sociaux, dont les prix ne sont pas très élevés. C'est le cas du Projet Part'Agés et des habitats kangourous, où les loyers sont très modérés. Pour une habitante, après que son fils l'ait quittée pour voler de ses propres ailes, les loyers pratiqués dans la région étaient trop élevés. Sans les loyers modérés du Collectif Logement, elle aurait eu de grosses difficultés à se reloger.

▼ Vivre dans un lieu où il n'y a pas que des personnes âgées

La mixité des âges est une motivation pour certains habitants, qui refusent de vivre dans des ghettos pour personnes âgées et souhaitent vivre avec des plus jeunes qu'eux. Pour certains, ce refus d'être confronté à la vieillesse témoigne d'une réelle peur de la dégradation et de la mort.

“Ça ne m'intéresse pas de vieillir, je m'entends mieux avec les jeunes. S'il n'y avait que des personnes âgées ici, je ne serais pas resté. Ici, je peux discuter avec des jeunes, rigoler avec eux. Je n'ai aucun a priori et comprends les jeunes qui m'entourent. Je ne me sens pas vieux”.

“J'allais rendre visite en maison de repos et c'était toujours si triste... Un jour, j'ai dû chercher un nouvel appartement et c'était très cher. Je me suis renseignée chez Infor-Homes, mais j'étais encore jeune et rien ne me plaisait. Quand je n'ai plus pu monter les escaliers, je suis venue ici; je savais qu'il y avait des jeunes mères et des enfants, ça me plaisait”.

▼ La réputation de la maison

Les trois maisons de repos visitées sont bien connues pour l'ambiance chaleureuse qui y règne. Plusieurs personnes interrogées ont choisi ces maisons pour leur bonne réputation. Soit qu'elles en avaient entendu des échos, soit qu'elles y étaient elles-mêmes entrées en tant que visiteuses ou bénévoles, soit, dans de rares cas, qu'elles avaient vu une émission télévisée. L'intergénérationnel n'est que l'un des facteurs de la bonne ambiance de ces maisons; et souvent, ce facteur est inconnu des candidats.

▼ SECTION 3

En conclusion

Nous constatons donc que le projet intergénérationnel n'est pas ce qui motive les personnes âgées à choisir ce type de lieu de vie. La plupart n'avaient jamais entendu parler d'intergénérationnel avant d'arriver dans ce lieu de vie. Ce sont les contraintes du vieillissement qui les forcent à quitter leur lieu de vie antérieur, puis la plupart du temps, elles choisissent un lieu dont elles ont entendu de bons échos, dans un quartier qu'elles connaissent, puis découvrent ce qui faisait la bonne réputation de ce lieu de vie. Il serait certainement intéressant de creuser plus avant cette piste de réflexion.

Néanmoins, a posteriori, tous les habitats répondent aux attentes de leurs habitants, que ce soit en terme de sécurité, de rupture de l'isolement et de l'ennui, ou de tranquillité des enfants. Quand l'intergénérationnel est découvert, il constitue, pour tous les habitants, une grande source de plaisir, un plus inestimable.

CHAPITRE 2

Le public cible de l'intergénérationnel

Dans ce chapitre, nous essayons de savoir à quel type de personnes âgées s'adressent les lieux de vie à caractère intergénérationnel. Le terme lui-même suggère qu'ils s'adressent à différentes générations, mais c'est au public âgé que nous nous intéressons ici, lui seul faisant l'objet de cette étude. Les autres publics concernés par chaque projet sont simplement détaillés dans la deuxième partie de ce travail. Une recherche ultérieure intéressante pourrait être l'étude de ces habitats sous d'autres angles de vue, ce que nous n'avons pu faire ici.

Ainsi, dans un premier lieu, nous nous intéressons au profil sociodémographique des personnes âgées rencontrées. Ce public âgé correspond-il à un profil particulier de personnes ou toute personne âgée est-elle susceptible d'y trouver de la satisfaction? L'intergénérationnel s'adresserait-il plutôt à des personnes de catégories socioprofessionnelles élevées? Plutôt à des jeunes retraités? Uniquement à des personnes âgées déjà investies dans l'associatif, dans des actions bénévoles ou des tâches d'utilité sociale durant leur vie active?

Une deuxième section investit la question de la famille en cherchant à savoir si l'intergénérationnel est un substitut aux relations familiales, s'il se nourrit de ces relations ou si aucune de ces hypothèses ne peut être confirmée.

Une troisième section s'intéresse quant à elle au lien entre l'intergénérationnel et la santé: faut-il être en bonne santé pour profiter de ces relations entre générations? Qu'est-ce que l'intergénérationnel pourrait apporter à une personne âgée en mauvaise santé physique ou psychique, une personne démente? Nous terminons cette réflexion sur le public cible en se demandant s'il est possible de continuer à vivre dans les habitats intergénérationnels visités en ayant perdu son autonomie fonctionnelle et/ou psychique.

▼ SECTION 1

Profil sociodémographique

Toujours en raison de la courte durée de cette étude exploratoire, le petit panel de personnes interviewées ne permet pas de dresser un portrait généralisable des personnes investies dans des activités intergénérationnelles. De plus, nous devons tenir compte d'un biais dans l'échantillon, étant donné que les personnes qui ont participé aux interviews ont été, la plupart du temps, sélectionnées ou proposées par les porteurs de projet. Nous pouvons tout de même dresser un rapide portrait du public concerné, au moyen des réponses des personnes rencontrées (habitants et porteurs de projet).

En préalable, notons aussi que tout le monde ne participe pas aux activités intergénérationnelles. Tout le monde n'est pas porteur, et certains reçoivent plus qu'ils ne donnent. Nous devrions même dire que la majorité n'y participe pas et il serait certainement intéressant de passer plus de temps à questionner ces personnes sur leur non-investissement. Néanmoins, notons déjà que le fait de ne pas participer ne signifie pas "être indifférent". Nous le verrons plus tard, la vie et le mouvement créés par ces projets apportent déjà énormément aux habitants plus passifs.

Le sexe

Quant à la question du sexe, le panel de personnes rencontrées parle pour lui-même: les 20 personnes interviewées ne comptaient qu'un seul homme parmi elles. D'une part, cette proportion importante est due à la proportion générale plus importante de femmes en maison de repos. Leur durée de vie est plus longue que celle des hommes et, comme elles épousent bien souvent des hommes plus âgés, elles se retrouvent veuves et seules pour plusieurs années.

D'autre part, nous pouvons certainement justifier cette inclinaison envers les enfants par une propension féminine toute naturelle à materner. "Le désir de relation s'exprime d'autant plus facilement en direction des plus jeunes que ce sont des femmes qui ont été, plus que les jeunes générations, missionnées socialement pour s'occuper des enfants" (79). Nous retrouvons ici aussi cet effet de génération, qui ne sera peut-être plus le même lorsque la génération des jeunes adultes d'aujourd'hui, plus familière d'un partage égalitaire des tâches d'éducation, arrivera à cet âge.

Néanmoins, nous ne voyons aucun obstacle à un intérêt et à un plaisir des hommes pour ces relations entre générations.

Les niveaux socioculturels

Les niveaux socioculturels semblent très variés. Certaines personnes ont été femmes au foyer, d'autres ont eu une longue vie professionnelle dans des domaines très divers, que ce soit des métiers manuels ou de bureau, l'aide aux personnes, etc. Certains projets s'adressent spécifiquement à des personnes en précarité sociale, avec des parcours de vie difficiles quand d'autres hébergent un public très varié à ce niveau.

Les investissements préalables dans l'associatif

En ce qui concerne la question des éventuels investissements préalables dans l'associatif, même si cela n'est pas le cas de toutes, nous constatons que de nombreuses femmes épanouies au contact des enfants ont soit été actives dans des œuvres caritatives ou ont exercé un métier de service aux personnes (infirmière, aide familiale, institutrice). Plusieurs, anciennes couturières ou cuisinières, sont heureuses de pouvoir continuer à exercer leur savoir-faire, surtout au profit d'enfants.

Certaines dames âgées qui s'engagent dans ces activités le faisaient déjà en tant que bénévoles avant de vivre dans ce lieu de vie.

"Oui, il y a bien longtemps, avant de vivre ici, je faisais déjà des gaufres et des confitures pour les enfants du Centre! J'en faisais une de ces quantités! Je continue à le faire chaque année, le directeur me permet d'utiliser la cuisine avec une animatrice!"

En conclusion

Nous constatons qu'un nombre plus important de femmes semble impliqué dans l'intergénérationnel, mais cela s'explique, nous l'avons vu, par de nombreux facteurs indépendants de l'intergénérationnel. Il n'y a aucune raison que les hommes n'y trouvent pas leur compte.

Il ne semble absolument pas qu'un certain niveau socioculturel soit requis. Le propre de l'intergénérationnel est de croire dans les potentiels de tout un chacun, peu importe son niveau d'études ou sa profession antérieure. Tout le monde a quelque chose à apporter. Sur la vingtaine de personnes interviewées, les niveaux socioculturels étaient très disparates, sans que cela n'influe sur leur investissement auprès des enfants. La mixité culturelle peut constituer une difficulté (voir chapitre 5), mais bien acceptée et gérée, elle est aussi source d'enrichissement mutuel.

C'est donc plutôt une question de personnalité qui guidera l'investissement de chacun dans de tels projets, car "celui qui aura vécu retransché dans un confort sécurisant ou dans l'obsession narcissique de son unique bien-être trouvera difficilement les voies du lien social intergénérationnel. Au niveau interindividuel, établir des ponts entre les générations répond souvent à une façon de vivre antérieure, à une recherche de générativité et de transmission ancrée dès le plus jeune âge. Vouloir laisser des traces sans en avoir construit les prémices ne permet pas, ou si peu, de jouer le jeu intergénérationnel" (80).

79 Reguer, D., Enseignement des cafés des âges, op. cit.

80 Erikson, 1986, cité dans Leleu, M., in CBS, n° 151, p. 27.

▼ SECTION 2

L'importance relative de la famille

Ces projets conviennent-ils mieux à des personnes qui ont une grande famille et des petits-enfants, qui ont l'habitude de cette ouverture aux autres? Ou conviennent-ils plutôt mieux à des personnes sans famille ou ayant peu de contacts avec leur famille, et à qui ces projets donnent la possibilité de se comporter en grands-parents de substitution? Le fait d'avoir une famille nombreuse et un large réseau de relations est-il un frein au développement de ce type de relations hors famille ou peut-il les stimuler?

Aucune réponse exclusive ne peut être donnée à ces questions. Chaque personne est différente! Pour certains, le fait d'avoir des petits-enfants dont on s'occupe sera un frein à son investissement par rapport à d'autres enfants. Pour eux, avoir soi-même des petits-enfants peut constituer un obstacle à une plus grande implication dans le projet intergénérationnel.

“J'ai trois petits-enfants que je garde assez souvent. Ils me prennent beaucoup de temps et je me consacre plus à eux qu'aux enfants d'ici”

Pour d'autres, cela sera un stimulant car s'occuper de deux ou de quatre enfants, c'est pareil! “Quand il y a de la place pour deux, il y en a pour trois”. C'est surtout le cas des personnes âgées dont les enfants sont éloignés et qui voient peu leurs petits-enfants. Dans ce cas, les relations qu'ils peuvent développer avec d'autres enfants viennent remplir, mais certainement pas compenser, le vide affectif qu'ils éprouvent.

“J'ai un petit-fils à qui je lis des histoires, mais je voulais aussi consacrer du temps à d'autres gens, me rendre utile pour d'autres que moi ou ma famille. Et puis c'est gai, je me prépare, je soigne ma toilette... et les enfants voient cela, ça leur plaît, et à moi aussi” (81)

“Vous comprenez, mon fils habite aux Etats-Unis, alors mes petits-enfants, je ne les vois pas souvent...”

Pour d'autres encore, avoir l'habitude des enfants (parce qu'on est soi-même grand-parent ou tante, que l'on a travaillé avec des enfants, etc.) permet de mieux comprendre et de mieux tolérer leurs attitudes. On constate en effet certaines personnes âgées qui se font une idée “idéale” des enfants et ont du mal à les accepter tels qu'ils sont, turbulents, fatigants, avec des valeurs et des rythmes de vie si différents des siens ou de ceux que l'on a vécus.

“A son entrée, madame X était très demandeuse d'être mise en contact avec des enfants. Mais on s'est vite rendu compte qu'elle ne savait pas ce que c'était. Des enfants, oui, mais s'ils sont comme des poupées et qu'ils ne bougent pas...”

Quant à d'éventuelles jalousies qui pourraient voir le jour chez les enfants de ces personnes âgées, personne n'en a fait état. Le cas le plus délicat est celui de Dar Al Amal, où la promiscuité est forte et où les enfants auraient pu se sentir exclus de la relation, méfiants par rapport à cette personne (qui plus est d'origine étrangère) qui allait veiller sur son parent. Nous constatons toutefois qu'avec le temps et le dialogue sincère, tout rentre dans l'ordre et que les enfants ne peuvent qu'être heureux et soulagés du bien-être de leurs parents.

▼ SECTION 3

**L'intergénérationnel
à l'heure des incapacités**

Deux questions sous-tendent cette troisième section qui concerne le public intéressé par l'intergénérationnel. D'une part, nous cherchons à savoir si ces projets concernent aussi les personnes démentes, à qui, en règle générale, peu de relations sont proposées. Comment peuvent-ils continuer à participer à ce type de projet?

Ensuite, nous nous demandons ce que ces lieux de vie ont prévu pour la grande vieillesse de leurs habitants, et pour les éventuelles hypothèses d'incapacité. Pourront-ils y mourir ou devront-ils, le moment venu, se mettre en quête ou être envoyés au sein d'un dernier lieu de vie où passer leurs derniers moments?

81 Cité dans Mundscha, L., in Axelle, hors série juillet-août 2002, p. 12.

1. La grande vieillesse et le projet intergénérationnel

Lorsque les incapacités ralentissent notre rythme, lorsque la mémoire ne suit plus et que notre autonomie se réduit comme une peau de chagrin, peut-on encore vivre ces moments de partage entre générations?

En général, il n'y a aucun obstacle idéologique au maintien des relations, même lorsque la personne âgée devient très désorientée ou handicapée. Les relations seront différentes, comme les illustrations ci-dessous le montrent. Il s'agira plutôt de faire venir les enfants, surtout les tout petits, chez les personnes âgées, de leur proposer des petits moments de calme et de tendresse partagée, plutôt de l'ordre du contemplatif. Tout est dans l'équilibre et il faut que la rencontre reste un moment de plaisir pour tout le monde. Lorsqu'une relation a pu se créer avant que la démence ou la maladie ne soit trop avancée, les liens restent et permettent d'accompagner de manière plus sereine et naturelle la personne dans son cheminement vers la mort.

À l'instar des porteurs de projet interrogés sur les limites de l'intergénérationnel liées à l'âge, Myriam Leleu, sociologue et gérontologue, nous confirme que: "L'acte d'écoute ou d'observation passive constitue encore une action intergénérationnelle, via l'offre d'une attention même dans les pires conditions de dépendance. Tenir compte des capacités de chacun quel que soit l'âge, accepter les rythmes et potentialités des uns et des autres permet la mise en œuvre du partage solidaire et de véritables liens intergénérationnels" (82).

N'étant pas une MRS (Maison de Repos et de Soins), les Trois Pommiers n'hébergent pas de personnes d'âge très avancé: les plus âgées ont 90 ans (en 2005, ce n'est plus si vieux). Une personne très âgée se caractérise, au-delà de sa perte d'autonomie et de son besoin d'aide pour les actes journaliers, par un rythme de vie très ralenti... qui doit être respecté par tout le personnel. Les souhaits de ces personnes de participer au milieu naturel ambiant sont moins présents car il est souvent source de fatigue supplémentaire (bruits des enfants, mouvements importants dans la salle, etc.). Ces personnes resteront alors plus volontiers dans leur flat et seront servies en chambre pour les repas. Ce sont alors les per-

sonnes plus jeunes (résidents et/ou mamans) de la Résidence qui se soucieront d'elles et iront leur rendre visite au gré de leurs souhaits. Si cela convient à la personne âgée, le personnel cherchera à lui faire rencontrer une maman soucieuse de partager son temps de solitude (par exemple, quand l'enfant est en crèche ou en garde alternée chez le papa).

Au Vivier, il n'y a pas d'obstacle à ce que les personnes en perte d'autonomie participent au projet, mais les rencontres doivent être organisées et accompagnées par le personnel. Le but est de créer une ambiance chaleureuse et sécurisante. La simple présence de tout petits enfants auprès de personnes en perte d'autonomie les rassure et leur procure du bien-être, leur rappelle des attitudes maternelles qu'elles ont eues. Il faut toutefois que les éducateurs soient bien attentifs à ne pas faire durer le moment trop longtemps, de peur de fatiguer et d'incommoder les personnes âgées.

À la Résidence du Moulin, la vie et l'animation qui règnent donnent une "vitesse de croisière" et un rythme de vie aux résidents qui ne participent pas activement aux animations intergénérationnelles, et ils sont nombreux. Au lieu de mobiliser les résidents, les projets d'animation amènent alors les autres générations dans la résidence et l'ouvrent au maximum afin que même les personnes les plus dépendantes et les moins mobiles puissent en profiter.

En conclusion, tout est donc une question de dosage et d'envie, d'écoute et d'empathie. Avec la grande vieillesse, les relations et les envies se modifient. Il s'agira d'être attentif afin d'apporter à ces personnes le réconfort dont elles ont besoin. La présence d'autres générations, en rendant ce passage naturel, ne peut qu'y contribuer.

82 Leleu, M., in CBS, n° 151, p. 28.

2. Vieillir en habitat intergénérationnel?

Les Trois Pommiers, le Vivier et le Balloir sont trois institutions agréées en tant que MRPA (maison de repos pour personnes âgées) et pas comme MRS (maison de repos et de soins). Cela signifie qu'elles s'adressent au départ à des personnes autonomes, valides ou semi-valides, alors que la MRS s'adresse à des personnes plus dépendantes. Les résidents des MRPA y bénéficient de services collectifs familiaux, ménagers, d'aide à la vie journalière et, s'il y a lieu, de soins infirmiers ou paramédicaux. Elles disposent donc de personnel infirmier et de soins le jour; d'auxiliaires de soin la nuit. Chaque résident garde son médecin traitant. Sauf avis contraire du médecin ou impossibilité majeure, la plupart des résidents vivent la fin de leurs jours dans ces maisons grâce à un encadrement médical adapté et aux liens d'entraide avec la famille et l'entourage.

À la Résidence du Moulin, qui, rappelons-le, n'est pas une maison de repos mais une habitation pour vieux ménage, ce qui veut dire qu'aucun personnel de soins n'y est imposé, le principe est que les résidents puissent rester chez eux jusqu'au bout et dans de bonnes conditions. L'entraide entre résidents y participe, chaque étage ayant mis sur pied ses petits "codes" pour signaler que tout allait bien et les doubles des clés ayant été répartis suivant les affinités. Aucun membre de personnel médical ou infirmier n'est présent dans la résidence mais en cas de besoin, les différents services mis en place par le CPAS ou par d'autres partenaires peuvent être sollicités et un système de garde (via un GSM) est accessible 24h/24. En outre, plusieurs assistantes sociales ont reçu une formation en soins palliatifs.

Le but du Collectif Logement est de faire en sorte que les personnes accueillies puissent rester chez elles jusqu'au bout et dans de bonnes conditions. Rappelons que les personnes, peu importe leur âge, y vivent dans des appartements ou studios privatifs et partagent, si elles le souhaitent, des moments de vie dans des lieux communs. Aucune présence de personnel médical n'est prévue ni imposée, mais un gros travail en réseau a été effectué de manière à sensibiliser au projet les services d'aide au maintien à domicile de la région et à créer des partenariats qui pourront, en cas de nécessité, s'avérer utiles. En ce qui concerne l'architecture, les logements sont adaptés et évolutifs. Ils ne ressemblent pas à une chambre d'hôpital mais pourront s'adapter à une éventuelle déficience. Ceux du rez-de-chaussée

sont gardés pour l'accueil de personnes vieillissantes. Dans la maison du fond du jardin, une rampe d'accès est prévue pour les personnes à mobilité réduite ainsi que l'aménagement d'un accès entre les trois bâtiments. Les portes sont suffisamment larges pour un fauteuil roulant.

Chez Dar Al Amal, à l'origine, le projet n'a pas pris en compte la survenue possible d'un handicap chez les personnes âgées locataires. Etant donné la nouveauté du projet, le cas ne s'est pas encore produit. En théorie, l'aide des générations plus jeunes et le partenariat avec les services d'aide au maintien à domicile doivent permettre aux personnes très âgées de rester le plus longtemps possible dans leur lieu de vie. Aujourd'hui, nous confie la porteuse de projet, si un troisième projet voyait le jour, il prendrait cette dimension en compte et l'intégrerait dans l'architecture. En cas de problème de santé, la jeune famille prévient l'asbl ou la famille de la personne âgée ou, en cas d'urgence, le médecin traitant de cette dernière. La personne âgée fera éventuellement appel au médecin et aux services à domicile de son choix.

▼ SECTION 4

En conclusion

L'intergénérationnel est un projet pour tout le monde. Il convient autant aux personnes âgées dynamiques qui pourront s'investir activement qu'aux personnes éventuellement désorientées ou dépendantes qui y bénéficieront d'un encadrement compréhensif et chaleureux, qui pourra leur proposer des moments de tendresse et de partage. Aucun prérequis n'est nécessaire, il suffit d'avoir envie de partager et d'être ouvert! Au niveau de l'existence d'une famille, les divers cas rencontrés ne permettent pas de conclure dans un sens ni dans l'autre et l'intergénérationnel comble autant les personnes âgées qui ont une grande famille que celles qui n'en ont pas. Ce sera plutôt une question de personnalité qui guidera les personnes âgées vers ce type de projet.

Quant au lieu de vie, il ne doit pas spécialement être médicalisé pour permettre aux personnes âgées d'y vivre longtemps et bien. Certes, l'encadrement proposé en maison de repos pourra apporter un plus, mais les soins à domicile pourront aussi, dans une certaine mesure, contribuer au maintien dans les lieux de vie choisis des personnes très âgées. L'entraide, entre les personnes et les générations prolongera aussi le maintien de la personne dans son cadre de vie. Toutefois, lorsque cela est possible, certains aménagements judicieux pourront s'avérer utiles (pas de marche, des portes larges, des rampes d'accès, etc.).

Notons aussi, sans que des conclusions scientifiques ne viennent étayer ces dires, que, ainsi que nous le notions dans l'étude "Où vivre mieux? Le choix de l'habitat groupé pour personnes âgées", ces lieux de vie dynamiques et conviviaux semblent susciter ou maintenir l'envie de vivre et repousser plus loin l'arrivée des éventuelles incapacités.

CHAPITRE 3

L'intergénérationnel au quotidien

Au-delà des définitions et des réflexions sur l'intergénérationnel, comment se vit-il au quotidien dans les habitats étudiés? Que signifie "vivre dans un habitat intergénérationnel"? Quelles relations se créent entre les personnes et les générations en présence? Comment se créent-elles? Se créent-elles spontanément ou ont-elles besoin d'une impulsion, d'un moteur?

▼ SECTION 1

Le quotidien en habitat intergénérationnel

Que signifie, au jour le jour, vivre dans un habitat intergénérationnel? Cela signifie-t-il que les générations sont perpétuellement ensemble?

Non, pas du tout. Chacun bénéficie de sa sphère d'intimité et s'il le veut, peut nouer des liens et participer à des activités avec d'autres générations. Le respect de la vie privée et des envies de chacun est à la base de tous les projets analysés. Les rencontres, quoique suscitées et épaulées, sont laissées à la discrétion de chaque personne. L'autonomie et la responsabilisation sont les maîtres mots partout. Tout est fait pour que chacun vive avec la plus grande marge de manœuvre possible, en tenant bien sûr compte des contraintes de la vie en collectivité. L'aide qui devrait être apportée l'est toujours dans le strict respect des besoins et des envies des personnes âgées concernées. Les rencontres entre les générations étant au cœur des projets de vie de chaque établissement, de nombreux événements ou de simples occasions regroupant tous les habitants qui le désirent sont fréquemment organisés.

En voici quelques illustrations.

À l'Auberge du Vivier: chaque personne âgée passe ses journées en toute autonomie. Seules les heures des repas sont imposées: le petit déjeuner est servi en chambre entre 8 et 9 h, le dîner et le souper sont pris au restaurant. Des activités sont régulièrement proposées sur la base de l'observation des envies des résidents. Les rencontres entre générations ont lieu spontanément, à l'initiative d'un enfant ou d'une personne âgée, ou sont organisées lors de fêtes et d'activités en commun. Chacun y participe sur une base volontaire.

Au Balloir: chacun vit de son côté et les rencontres ont lieu au gré des affinités, tout à fait naturellement, avec ou sans intervention du personnel. Les fins de matinée et d'après-midi sont les moments les plus propices aux rencontres entre les âges. Chaque mercredi, les enfants invitent à tour de rôle quelques personnes âgées à partager leur repas. Les fêtes rythment le cours de l'année et sont l'occasion de rencontres organisées entre toutes les générations.

Dans les **habitats kangourous de Dar Al Amal:** les deux générations y vivent de manière indépendante. La personne âgée organise son ménage et fait appel à sa famille ou à des services d'aide à domicile si nécessaire. Des échanges de services spontanés ont lieu et aucun échange financier n'existe entre les personnes âgées et les familles. En cas de besoin, la personne âgée peut facilement faire appel à ses jeunes voisins (en les appelant ou en leur téléphonant). Éventuellement, elle accueille les enfants à la sortie des écoles et les aide aux devoirs. La jeune famille s'engage à veiller sur la personne âgée cohabitante au rez-de-chaussée. Ainsi, des habitudes et des signaux s'installent comme, par exemple, le lever des rideaux ou des volets qui doit alerter l'attention, s'il n'y a pas lieu avant une certaine heure.

Au **Collectif Logement**, les locataires vivent de manière autonome dans leur appartement. Tous les jours de la semaine, sauf le week-end, les locaux communs (cuisine et salle de séjour) sont à leur disposition. De nombreuses personnes aiment s'y retrouver de manière informelle autour d'un café et chacun sait qu'il pourra y trouver une présence amicale. L'intergénérationnel se vit naturellement dans la mixité de tous les jours. Des liens plus privilégiés se créent entre certaines personnes et générations, certains sont connus pour leurs bons conseils, d'autres pour leur disponibilité pour garder un enfant, etc.

À la **Résidence du Moulin**, les résidents vivent aussi en toute autonomie. Ils peuvent prendre leur repas au restaurant ou cuisiner dans leur appartement. En cas de maladie, un service du CPAS leur apportera leur repas. Des animations sont organisées au moins deux fois par semaine, auxquelles les résidents participent sur une base volontaire. Il est fréquent que des personnes se retrouvent dans les bouts de couloir pour papoter, jouer aux cartes ou élaborer un nouveau projet. La buanderie devient aussi un lieu de rencontre. Même si la dimension intergénérationnelle prend de plus en plus de place dans la résidence et que les résidents se l'approprient petit à petit, lançant de nouvelles idées d'animations, cette dimension a toujours besoin du soutien constant des animatrices pour persévérer. Elle se manifeste surtout lors des animations organisées, mais toujours suscitées par les personnes âgées, charnières entre les générations qui permettent ensuite le développement de relations plus informelles.

Aux Trois Pommiers: les journées se déroulent au maximum au rythme de chacun, chaque personne âgée passe ses journées en toute autonomie. Seules les heures des repas, qui sont pris au restaurant, sont imposées. C'est surtout lorsque les enfants rentrent de l'école et les mères de leur journée à l'extérieur que les relations entre générations, les petits services et les dialogues se déroulent. Les mères, dans un but de reprise d'autonomie (projet éducatif), confectionnent leur repas dans leur flat et ne les prennent donc pas au restaurant, sauf occasions particulières (fêtes, convalescence...).

▼ SECTION 2

Les relations en habitat à caractère intergénérationnel

Quelles relations, quelles rencontres, quels liens, quelles activités ont lieu dans ces habitats? Sans prétendre être exhaustif, voici quelques moments de relations ou activités décrites par les personnes interviewées qui rassemblent personnes âgées et autres générations. Ils sont présentés sous forme de gradation d'investissement dans la rencontre et concordent avec une typologie proposée par Puijalon et al.⁽⁸³⁾.

Ce dernier propose de répertorier les catégories d'activités intergénérationnelles sur la base de modes de relations en particulier: se rencontrer, faire ensemble, faire l'un pour l'autre et transmettre. "Transmettre" ne sera pas repris dans cette typologie basée sur les descriptions des personnes âgées. En effet, cette dimension de transmission – nous y reviendrons dans le chapitre consacré aux apports de l'intergénérationnel – semble peu consciente dans le chef des personnes âgées interviewées. Par contre, nous ajouterons à cette typologie les relations informelles, élément de l'intergénérationnel qui nous semble pertinent pour cette analyse des relations.

Précisons toutefois que tout le monde ne participe pas aux activités proposées, et que certains mettent des années avant d'y participer.

Se rencontrer

Au départ, les relations commencent par un temps d'approche et d'observation: simplement observer la vie des enfants, leurs rires et leurs jeux, dans un jardin, au poulailler, dans une plaine de jeux, à la crèche. L'été, où les gens sortent plus de chez eux, est plus propice à ces activités plus "passives". Une personne âgée moins valide pourra, de son fauteuil, observer les enfants qui jouent dans le jardin et se réjouir de leurs rires.

"Je ne sais pas encore ce que je vais pouvoir faire... je suis ici depuis deux mois seulement. L'assistante sociale m'a proposé d'aller voir les enfants de la crèche avec elle. Ma voisine m'a aussi embauchée dans son équipe pour leur tricoter des écharpes. Après, on verra..."

83 Puijalon, B., Trincaz, J., 1994.

Certaines personnes aiment simplement passer du temps avec des enfants; il s'arrêtent à ce stade de la rencontre, sans vouloir aller plus loin.

Faire pour

Certains ont besoin de se rendre utiles et apprécient de pouvoir faire des choses pour les enfants, sans pour autant être avec eux. Ainsi, avant de vraiment entrer en relation, on peut aussi réaliser quelque chose pour une autre génération, mais pas spécialement en leur présence:

- faire des galettes, des crêpes, peler les légumes du repas,
- faire des masques pour le carnaval,
- tricoter pour les enfants de la crèche,
- réparer les vêtements des enfants du service d'accueil,
- trier, réparer et donner des jouets,
- etc.

Faire ensemble

Puis, d'autres moments peuvent être suscités, qui proposent une ébauche de relation:

- aller rendre visite aux enfants de la crèche,
- les prendre sur ses genoux pour les gâter,
- être ensemble à une activité organisée: un goûter, un dîner, une fête, un spectacle, etc.,
- se faire inviter à manger par les enfants (un repas ponctuel tel jour de la semaine ou plutôt spécifique à une occasion),
- prendre une tasse de café ensemble (entre adultes de différentes générations),
- etc.

Des rencontres plus interactives peuvent ensuite avoir lieu, avec les enfants ou les plus âgés, sur une base volontaire et dans une relation personnelle ou plutôt en groupe:

- donner le biberon ou la panade,
- aider à faire les devoirs,
- lire une histoire ("mamies conteuses"),
- aller dans des écoles pour apprendre aux enfants à tricoter, pour leur lire des histoires ou leur parler de certains sujets,
- jouer avec eux,
- avec un ou des enfants: arroser les plantes, entretenir un bout de jardin; nourrir les poules; faire des bouquets, des bricolages, etc.,

- garder les enfants (de la garde occasionnelle à une garde organisée quotidienne),
- cuisiner ensemble en partageant une recette,
- organiser un atelier sport ou bien-être,
- réaliser une exposition sur le quartier,
- se donner des conseils mutuels ou simplement trouver une oreille attentive,
- aider à la rédaction de CV, à la présentation, à la recherche d'emploi,
- etc.

Les rencontres informelles

Au quotidien, de nombreuses personnes apprécient de se croiser dans les lieux de vie, les corridors, les ascenseurs, de savoir qu'il y a de la vie quelque part! Certains endroits deviennent des lieux stratégiques où l'on sait que l'on peut toujours croiser quelqu'un pour papoter deux minutes: c'est le cas des cuisines et des restaurants, mais aussi de certaines laveries ou bouts de couloirs qui ont été appropriés et aménagés.

Avec les mamans, les enfants sont l'occasion du contact, le prétexte au dialogue qui pourra se prolonger au-delà de l'enfant.

L'ouverture des lieux de vie, point traité plus avant, est aussi une occasion de rencontres informelles.

Ce que n'est pas l'intergénérationnel

L'intergénérationnel, même s'il se traduit par des activités, ne consiste pas seulement en une activité! La simple relation, la présence, l'écoute, en font aussi partie! Le mot-clé est la réciprocité, l'instauration d'une relation entre générations où chacun, avec ses différences, se sent valorisé et respecté pour ce qu'il est.

Ainsi, un spectacle préparé par des enfants puis présenté aux personnes âgées comme une performance n'atteint pas les ambitions de l'intergénérationnel. L'exhibition d'un spectacle réalisé par des enfants devant un public de personnes âgées ne rencontrera pas forcément leurs attentes parce qu'il s'agit d'enfants et que les personnes âgées doivent forcément les apprécier. "On assiste parfois à des spectacles monotones, pleins de répliques récitées trop rapidement et souvent incompréhensibles en raison d'une amplification insuffisante, ou alors trop longues. À la fin, les applaudissements sont quand même assurés, plus par politesse que pour le mérite du spectacle" (84).

84 Vercauteren et al., 2001, p. 140.

L'intergénérationnel n'est pas non plus de l'aide sociale! Il ne s'agit pas d'une bonne action ou d'une bonne œuvre caritative. Il n'y a pas, au sein de la relation intergénérationnelle, un aidant et un aidé, mais, au contraire, une relation d'apports mutuels.

En conclusion

Nous constatons qu'une grande part des relations intergénérationnelles se passe dans l'informel et la rencontre. Cette rencontre est le plus souvent, en dehors des fréquentes relations informelles, suscitée par une activité à faire ensemble. Cette constatation est corroborée par une enquête réalisée par Entr'Âges sur 386 projets intergénérationnels menés par des maisons de repos en Région wallonne⁽⁸⁵⁾, où plus de la moitié des projets intergénérationnels visaient la rencontre, et principalement aux extrêmes des âges.

Cette section nous permet aussi d'illustrer l'un des éléments que nous avons, dans la partie théorique, pointé comme fondamental dans les relations intergénérationnelles: la réciprocité.

▼ SECTION 3

Quelle impulsion à la rencontre?

Cette section nous permettra d'ébaucher des tentatives de réponse à la question de savoir si les projets d'animation intergénérationnelle sont nécessaires ou s'il suffit de faire cohabiter différentes générations pour que "la sauce intergénérationnelle prenne".

Deux lignes de réflexion animent cette réponse. D'une part, il semble clair qu'un médiateur ou un catalyseur soit nécessaire pour mettre en présence les générations. D'autre part, il faut aussi savoir "laisser le temps au temps".

1. Le besoin d'un catalyseur

"La présence ensemble d'individus ne suffit pas à ce qu'il y ait du lien entre eux. Il existe de multiples situations de non-rapport social qui correspondent à des lieux où sont simplement juxtaposés des individus, sans que ceux-ci éprouvent le besoin d'entrer en relation"⁽⁸⁶⁾.

85 Ropson F., in Entr'âges, 2^e trimestre 2005, p.12.

86 Goffman, 1974, cité dans Argoud, p. 167.

Cette réflexion du sociologue Goffman s'avère tout à fait pertinente dans ce type de projet. Il ne suffit pas de faire cohabiter des générations pour que des liens se créent. L'alchimie est beaucoup plus complexe.

Ainsi, pour que les relations démarrent, elles ont besoin d'une médiation, d'un catalyseur, "entre méthode et spontanéité"⁽⁸⁷⁾, pour que le lien se crée. Aucun dispositif lourd n'est nécessaire, il s'agit de rendre possible et de déclencher l'action par une judicieuse mise en présence. "Les habitants doivent être sollicités de manière constante sinon rien ne se passe, mais nous ne sommes qu'un pont entre les générations", nous dit la coordinatrice de la résidence du Moulin.

Même si cela n'est pas le cas de toutes, la littérature gérontologique affirme que de nombreuses personnes âgées montrent en vieillissant un certain "repli sur soi", une "déprise". Elles iront rarement spontanément vers les plus jeunes: peur de déranger (peut-être est-ce un trait spécifique de ces générations où on ne se rendait pas l'un chez l'autre sans s'annoncer?), peur de ne pas intéresser, peur de ne pas être à la hauteur, gêne procurée par un éventuel handicap, besoin d'un prétexte, etc. viendront tempérer leurs envies de rencontre. Ainsi, certaines personnes âgées préféreront se préserver du regard d'autrui plutôt que de laisser percevoir les stigmates de la maladie⁽⁸⁸⁾. De plus, beaucoup de gens (et en particulier beaucoup de vieux et plus encore, beaucoup de vieilles), n'osent pas formuler, ni même se formuler, des attentes, des désirs⁽⁸⁹⁾.

Les enseignements des cafés des âges nous apportent d'ailleurs les mêmes observations: "les relations intergénérationnelles ne se décrètent pas. Certains cafés des âges ont remarqué que les générations s'observent et se tiennent à distance. Timidité, appréhension, méconnaissance, sont évoquées plus qu'une volonté délibérée ou un mépris. D'autres cafés des âges ont interrogé la nécessité d'un coup de pouce pour éviter que chacun s'évite soigneusement, pour dépasser la peur des uns vis-à-vis des autres ou la peur de ne pas être à la hauteur de l'autre"⁽⁹⁰⁾.

87 Dugardin, M., *Intergénération: entre méthode et spontanéité*, mémoire de fin d'études, IAIAS, Marcinelle, année académique 1995-6, p. 130.

88 Argoud, D., op. cit., p.164.

89 Dugardin, M., op. cit., p. 129.

90 Reguer, op. cit.

Il s'agira alors de les rassurer constamment et d'ouvrir la voie, de susciter les prétextes à la relation... et à la relation sans prétexte... De trouver en chacun les ressources à mobiliser. Et ceci, tout en restant vigilant à ne pas détourner ou s'appropriier ces demandes que le professionnel suscitera et à respecter les rythmes de chacun.

Ensuite, les relations seront laissées à elles-mêmes pour se développer le plus naturellement possible, mais "derrière l'intergénérationnel vécu comme naturel transparait tout un professionnalisme" (91).

2. Les relations intergénérationnelles ne se décrètent pas

"Nous ne sommes qu'un pont", nous disent tous les intermédiaires rencontrés: en effet, la cohabitation intergénérationnelle ne se décrète pas et doit rester libre et désirée. Ainsi, dans aucun des projets visités, il n'est question de forcer les relations mais, au contraire, de "laisser le temps au temps". Partout, on reste attentif aux envies que l'on suscite sans relâche, on bondit sur les perches qui sont tendues par les habitants ou les résidents. Le respect et la croyance dans un potentiel sont les lignes de conduite.

Au Balloir et au Vivier, la présence des autres générations est proposée à chaque résident comme l'une des possibilités d'animation de la maison. Les rencontres sont stimulées, mais jamais imposées, et chaque membre du personnel reste attentif aux liens plus spécifiques qui se créeraient entre deux personnes, afin de leur donner les possibilités d'approfondir cette relation naissante.

Le Vivier a choisi de ne pas travailler avec des professionnels de l'animation. Au contraire, son directeur mobilise les compétences et les préférences de chacun, qu'il soit résident, membre du personnel, famille, bénévole. Il les met à contribution, s'ils le souhaitent, afin qu'ils fassent partager leurs savoirs ou leurs hobbies avec d'autres. Ainsi, avant chaque engagement d'un nouveau membre du personnel, il creuse avec eux leurs centres d'intérêts afin, au départ d'intérêts communs, de mettre de la vie dans la maison. Il prend ainsi à sa charge le rôle du responsable de l'animation ou de "l'animateur-cadre".

Cette tournante des "animateurs" non seulement évite la lassitude mais aussi, permet de mettre en avant les compétences de chacun. "Les passionnés animent bien mieux!" Imaginez la fierté d'une dame très âgée dont la fille retraitée vient animer avec elle un atelier de crochet!

Chez Dar Al Amal, avec le temps, les relations se créent entre les personnes mises en présence, mais l'asbl ne force rien, n'impose rien, excepté la disponibilité vigilante de la jeune famille envers la personne âgée. Chaque mois, elle assure une visite des deux parties pour rester vigilant quant au projet et, éventuellement, réguler ce qui doit l'être.

Aux Trois Pommiers, "les contacts ne sont en aucun cas forcés. Les résultats attendus ne peuvent être immédiats mais ces contacts, par une proximité discrète, établissent peu à peu et modestement une relation, un vécu fait de petits détails journaliers si importants qui font la trame de la vie quotidienne; tout naturellement, les enfants vont vers les personnes âgées... Petit à petit, des liens se créent qui souvent remplacent les liens familiaux. Les âges se mélangent; des vases communicants s'installent entre les générations. Les enfants communiquent, les plus âgés sortent de leur somnolence. L'âge n'est plus un mur entre eux mais bien au contraire un moyen d'échange. Tout ce monde vit une vie plus naturelle et l'intégration se fait mieux" (92).

▼ SECTION 4

La question des liens favorisés par ces rencontres

Des relations se créent-elles effectivement entre ces générations mises en présence? Quel type de relations? Entre les personnes âgées et les enfants, nous constatons, au gré des divers interviews, beaucoup de tendresse et d'affection. L'un et l'autre se donnent sans compter et sans juger.

Certaines personnes âgées interviewées sont à la recherche d'une relation plus personnelle; d'autres, sans spécialement être en demande, se découvrent des liens privilégiés avec tel enfant. Les porteurs de projet tenteront alors de favoriser les rencontres

91 Cnocquart, F., cité in Leleu, M., in CBS, n° 151, p. 28.

92 Les Trois Pommiers, rapport de l'année 2004, p. 6.

entre ces personnes! Certains s'attachent très vite et très profondément aux enfants. D'autres personnes âgées, la majorité des personnes interviewées, nous avouent préférer des relations de groupe qui ne favorisent aucun enfant par rapport aux autres. Elles apprécient leur présence sans pour autant souhaiter développer des liens spécifiques et plus profonds avec certains d'entre eux. D'autres encore apprécient passivement la présence des jeunes générations et la vie que cela leur apporte. Ils ne participent pas aux activités et restent en retrait, mais sont parfaitement au courant et à l'écoute de ce qui se passe. Ce rythme passif leur convient et les activités qui ponctuent la vie de la maison leur donne un "rythme de croisière".

Il est parfois difficile de créer une relation dans la durée, car les principes d'hébergement des générations sont différents: les personnes âgées s'inscrivent dans la durée tandis que les enfants et les jeunes mamans sont de passage, en transit. Pour éviter d'en souffrir, certaines personnes âgées préfèrent, d'expérience, ne pas trop s'attacher aux enfants. D'autres en prennent le risque, peu importe la durée. Nous voyons aussi des jeunes qui, après avoir quitté le projet, maintiennent le contact avec certaines personnes âgées; des jeunes en difficulté qui reviennent montrer leurs bébés aux personnes âgées. Le départ de ces jeunes est néanmoins vu assez positivement par les habitants plus âgés, qui sont heureux et fiers de les voir se débrouiller et voler de leurs propres ailes. Ces départs leur montrent aussi qu'il est possible de quitter leur lieu de vie pour une autre raison que la mort, une raison positive cette fois.

Les relations vont-elles dans les deux sens? Nous n'avons malheureusement pas pu interviewer des enfants ou des parents d'enfants hébergés dans de telles structures. Nous nous sommes uniquement arrêtés sur le ressenti des personnes âgées. Ayant écouté les porteurs de projet, nous pouvons tout de même affirmer que les jeunes enfants semblent aussi demandeurs de relations privilégiées avec des grands-parents de substitution. Ce versant des relations nécessiterait toutefois une plus ample étude.

Les apports mutuels de ces relations seront analysés dans un chapitre ultérieur.

▼ SECTION 5

En conclusion

Le quotidien de ces lieux de vie à caractère intergénérationnel est basé sur l'autonomie et la volonté de chacun. L'organisation spatiale fait que chacun bénéficie de sa sphère d'intimité mais peut aussi trouver des lieux de rencontre. En effet, l'intergénérationnel ne se décrète pas; sa connotation volontaire (mise en lumière dans la partie théorique) est ici totalement mise en pratique.

Une grande part des relations intergénérationnelles se passe dans l'informel et la rencontre improvisée au restaurant, au détour d'un couloir, à la buanderie, dans le jardin... Mais l'intergénérationnel, c'est aussi ça! C'est aussi un esprit, un projet de vie. La rencontre sera aussi fréquemment suscitée par une activité à faire ensemble ou à faire pour les autres générations, l'organisateur se positionnant alors comme catalyseur, comme pont entre les générations. Ces activités se basent au maximum sur les affinités, intérêts et capacités de chaque habitant, dans une démarche d'individualisation et de valorisation. Chacun y participe s'il le désire, en fonction de ses capacités. Nous avons constaté que ne pas participer mais se positionner en observateur, ce que certains appellent "participation symbolique" (93), pouvait aussi apporter beaucoup de bien-être aux habitants. Les personnes qui ne participent pas activement aux rencontres, y participent parfois symboliquement. Le fait de savoir que d'autres personnes de leur génération s'investissent dans ces rencontres leur donne le sentiment de participer et cela les satisfait.

Cette analyse nous a permis d'insister une nouvelle fois sur l'un des éléments fondamentaux de l'intergénérationnel: la réciprocité, qui ancre la relation dans le respect mutuel.

Au fil des rencontres, certains liens privilégiés se créeront, d'autres préféreront ne pas trop s'impliquer, car parfois, ça fait mal! Il s'agira alors de favoriser ces liens et de les laisser grandir spontanément, pour le bien-être qu'ils apportent à leurs bénéficiaires.

93 Pierre-Olivier Lefebvre, du CCAS d'Angers, cité par Cécile Dupont, Atoutage.

CHAPITRE 4

L'ouverture des projets vers l'extérieur

Ce quatrième chapitre étudie quant à lui la dimension d'ouverture de ces projets et de ces lieux de vie intergénérationnels. Quatre questions le rythmeront. Nous verrons tout d'abord que l'ouverture est un terme-clé de l'intergénérationnel, qui ne peut se concevoir en vase clos. En deuxième et troisième lieux, nous nous demanderons comment cette dimension est déclinée par rapport au quartier et par rapport aux familles. Ensuite, mais sans l'approfondir, nous nous attarderons sur l'architecture pour savoir si elle se met au service de cette volonté d'ouverture.

▼ SECTION 1

L'ouverture, notion fondamentale

La volonté de tous les porteurs de projet rencontrés est d'ouvrir au maximum leur projet vers l'extérieur. Cela comprend l'ouverture d'esprit et l'ouverture pratique; ouverture en direction du quartier, de partenaires, des familles, des bénévoles, du personnel, etc. C'est donc bien l'essence même, le fondement des projets intergénérationnels de ne pas vivre en vase clos.

En termes d'ouverture, nous pouvons aussi fréquemment rencontrer ces porteurs de projet dans les colloques sur l'habitat des personnes âgées; afin de diffuser leur projet, ils écrivent fréquemment des articles à son sujet, répondent à des interviews et le font connaître. Ils souhaitent qu'on en parle; ils veulent montrer qu'un lieu de vie qui allie vieillissement et épanouissement personnel existe.

A l'**Auberge du Vivier**, on profitera de toutes les bonnes volontés qui souhaitent participer au projet, que ce soit les familles, bénévoles, écoles, etc. Les

bénévoles (Croix-Rouge et individuels) sont intégrés dans le projet de vie de la maison qui promeut l'autonomie des résidents; ils doivent le respecter. Ils apportent du temps et une identité extérieure à la maison. Chaque membre du personnel s'investit pour un temps donné dans le projet de vie en fonction de ses centres d'intérêt. Il n'y a pas de personnel d'animation au sens strict (comme un ergothérapeute, par exemple) mais l'équipe soignante est souvent amenée à participer à des animations liées au projet de vie de la maison, en fonction de ses affinités.

Au **Balloir**, le magasin de seconde main tenu par les jeunes mamans et les résidents qui le souhaitent permet d'ouvrir le site au public; de même que la cafétéria ouverte à tous au troisième étage de la résidence. La crèche du centre accueille aussi les enfants de l'extérieur, ce qui permet un passage quotidien de personnes extérieures à la maison de repos. La présence de bénévoles participe aussi à cette ouverture.

Chez **Dar Al Amal**, même si les habitats kangourous restent des lieux de vie privés et intimes, la coordinatrice souhaite faire connaître son projet. Elle rencontre volontiers les nombreuses personnes et institutions intéressées par ce projet pour répondre à leurs questions.

Au **Collectif Logement**, l'ouverture vers l'extérieur est l'essence même du projet. Au moment de sa constitution, la réflexion a d'abord consisté à voir si le projet était opportun par rapport au contexte local, sur le territoire de proximité. Dans le cadre de cette réflexion sur le contexte local, le développement du partenariat (avec les différents prestataires sociaux, culturels, médicaux, d'aides à domicile, etc. de la région) est venu s'y greffer.

Dès le départ, à la **Résidence du Moulin**, l'objectif a été d'ouvrir la résidence vers l'extérieur dans une démarche globale d'intégration de la personne âgée. Le CPAS voulait en faire un lieu convivial, diminuer la solitude des personnes âgées et montrer que le fait de vivre dans une institution ou une résidence telle que celle-ci n'aliène en rien les valeurs essentielles de l'existence. Par exemple par le biais du restaurant ou plus spécifiquement des dîners du terroir qui sont ouverts à tous.

Aux **Trois Pommiers**, les initiatives locales, socio-culturelles, sportives... sont proposées à tous et la participation est encouragée pour s'ouvrir aux autres! Le personnel a lié de nombreux contacts de collaboration avec de nombreux services de proximité ou non, suivant les besoins qui se sont présentés.

▼ SECTION 2

L'ouverture sur le quartier

Cette volonté d'ouverture des projets s'étend-elle au quartier où les projets sont implantés? Quels contacts les projets entretiennent-ils avec le quartier où ils se sont implantés?

Nous constatons que les projets tentent au maximum d'être ouverts sur le quartier, tant en paroles qu'en actions, et d'y servir, le cas échéant, d'élément dynamisant. Ils tentent aussi de s'intégrer au tissu local. Une étude toulousaine a d'ailleurs déjà démontré que le sentiment de vivre dans un quartier dévalorisé n'est pas sans incidence sur les pratiques du "sortir de chez soi" (94). Cette étude montre à quel point la qualité de l'espace collectif peut déterminer les occasions d'entrer en contact avec le voisinage. De nombreux porteurs de projets, affirmant leur volonté de lutter contre la ghettoïsation des institutions hébergeant des personnes âgées, ont compris ce message.

C'est le cas précisément du **Balloir**, où la volonté des porteurs du projet est que l'institution s'intègre le plus intimement possible à la vie du quartier et puisse même favoriser le renouveau de ce quartier, relativement défavorisé, par la vie sociale et les rencontres qui s'y développent. Le magasin de seconde

main, les ateliers pour jeunes mamans et le centre d'accueil d'urgence des enfants y contribuent.

À l'**Auberge du Vivier**, les diverses expositions réalisées dans la maison de repos ont aussi pour but d'ouvrir la maison vers l'extérieur et de s'implanter dans le village.

La **Résidence du Moulin**, très consciente de cette nécessité d'implantation de quartier, a, en 2004, en partenariat avec Atoutage, lancé le projet "Quartiers d'histoire" qui consiste à récolter des traces de ce qu'étaient auparavant les quartiers, afin de réaliser une exposition finale. L'objectif de ce projet est de montrer et de faire raconter le quartier, et de construire ensemble une "histoire-outil" qui pourra être diffusée puis pourra mener à d'autres rencontres. Ce projet repose sur la participation de divers publics dans un esprit intergénérationnel, et entre autres: des bénévoles de tous âges, des aides familiales, des jeunes résidant en institution, des jeunes mères et les personnes âgées de l'institution. À l'Auberge du Vivier aussi, on a coutume d'organiser des expositions qui nécessitent l'apport de tous dans leur réalisation. Elles ont souvent trait à l'histoire; les écoles des environs y sont accueillies pour des visites menées par des résidents.

Au **Collectif Logement**, les ateliers organisés par les habitants sont ouverts aux habitants du quartier qui, après avoir préparé le repas avec les habitants, peuvent le partager avec ces derniers pour une somme modique. Plusieurs appels ont été lancés aux interlocuteurs sociaux de la ville, mais pas toujours avec succès, pour créer avec eux des partenariats autour des publics hébergés.

Chez **Dar Al Amal**, même si l'on ne peut parler d'ouverture des logements kangourous, leur position en plein cœur d'un quartier où l'immigration est forte a pour but de faciliter la compréhension et les liens entre les cultures (rappelons que ce projet résulte d'une forte réflexion sur la cohabitation entre cultures différentes dans le quartier): d'une part, les personnes âgées qui ont toujours habité le quartier et d'autre part, les nouvelles populations immigrées.

94 Clement, S. et al., Localisation urbaine et expression du vieillissement, in Argoud, op. cit., p. 149.

▼ SECTION 3

La place des familles

Lorsque la famille est présente, quelle place lui est laissée dans ces projets? Quelle place y prend-elle effectivement?

1. Description des six projets

L'Auberge du Vivier: les familles sont intégrées dans le projet de vie de la maison par leur présence et par leurs hobbies et centres d'activités qu'elles sont invitées à faire partager dans la maison. Elles sont accueillies au restaurant et dans les salons d'étage où elles peuvent se faire un café. Une grande implication est demandée de la part des familles à qui l'on tente de faire comprendre que l'accueil d'un résident ne peut être réussi que s'il a le sentiment qu'il compte toujours autant pour sa famille. Déchargées de l'aide matérielle qu'elles apportaient à leur parent, les familles ont plus de temps pour leur donner de l'affection et de l'écoute, telle est la conception des porteurs de projet du Balloir.

Le Balloir: le personnel du Balloir se considère comme un partenaire des familles dans l'accueil de leur parent, sans concurrence puisque leurs rôles sont différents et complémentaires. Un livret d'accueil leur est destiné, qui précise les rôles de chacun. La participation des familles au maintien de l'autonomie des résidents, mais aussi ponctuellement aux animations et aux repas, est chaleureusement demandée.

Dar Al Amal: les générations en présence maintiennent chacune les liens avec leur famille. Si la jeune famille reçoit, elle prendra soin de prévenir sa voisine. Quant à la personne âgée, l'exiguïté de son logement ne lui permet plus de recevoir mais cela ne semble pas nuire aux relations familiales. C'est alors la personne âgée qui se rendra chez ses enfants, ou ce sera l'occasion de se retrouver au restaurant.

Collectif Logement: les locataires qui ont maintenu des liens avec leur famille ou qui ont une famille la reçoivent plus volontiers dans leur appartement que dans les pièces communes. Même si les porteurs du projet souhaitent une plus grande présence des familles, ils constatent que le peu de familles ayant maintenu un contact avec leur proche (de nombreux habitants sont en effet très isolés) s'impliquent aussi très peu dans le projet.

Résidence du Moulin: la résidence et les services du CPAS ne veulent aucunement se substituer à la famille dont ils considèrent la place comme impérative et énorme. Les responsables du projet attestent de nombreux contacts avec les familles, certaines participent aux animations.

Les Trois Pommiers: les résidents sont invités à garder le meilleur contact possible avec leurs proches et ont tous accès au flat. La famille ou les amis peuvent partager un repas à la salle à manger. Des événements festifs occasionnels permettent aux résidents d'inviter leurs proches. Il est cependant à noter que de nombreux résidents des Trois Pommiers sont fort isolés; leur famille étant peu présente.

2. Analyse

Nous constatons que dans tous les projets, la place des familles est vue comme très importante. Chacun s'applique à montrer aux familles l'importance du rôle qu'elles ont à jouer auprès de leur proche, rôle auquel ces diverses institutions ne se substituent pas.

L'idée est d'essayer d'impliquer les familles au maximum, tout d'abord par cette attitude compréhensive, puis par des lieux propices à la rencontre et au partage, par des moments de rencontre ou activités auxquelles elles sont invitées à se mêler, par des animations qu'elles pourraient elles-mêmes organiser si elles le désirent. Bien entendu, rien n'est jamais imposé, mais chaleureusement souhaité.

▼ SECTION 4

L'architecture

Un projet intergénérationnel ne peut se cantonner aux murs des institutions partenaires. Pour vivre et réussir pleinement, il doit s'ouvrir à l'extérieur, aux familles, aux bénévoles, au quartier, à toutes les générations, nous l'avons vu. Comment l'architecture des lieux des six projets étudiés se positionne-t-elle par rapport à la dimension d'ouverture de ces projets? L'ouverture est-elle favorisée ou au contraire empêchée par l'architecture?

1. Description des six projets

L'Auberge du Vivier

- *Positionnement spatial*: au sein d'un parc de trois hectares, à 100 m de la gare de Habay et proche de l'autoroute (E 411), en zone rurale (Ardennes) mais non isolée.
- *Ouverture architecturale vers l'extérieur*: l'Auberge du Vivier se positionne au cœur du village, son restaurant comprend plus de places que de résidents de manière à accueillir les familles. Une terrasse meublée de bancs invite à s'y balader ou à s'y reposer, de grandes fenêtres ouvrent sur le jardin.
- *Positionnement spatial des générations*: l'Auberge du Vivier et le Centre Saint-Aubain sont attenants mais matériellement indépendants l'un de l'autre afin que chaque génération conserve son "chez-soi" (proches mais séparés).

Le Balloir

- *Positionnement spatial*: au cœur de la ville de Liège, près du pont Saint-Léonard, accessible par bus de la gare des Guillemins, sur les quais de Meuse, dans un quartier socialement défavorisé, à deux pas de l'école d'architecture Saint-Luc et proche de grandes surfaces.
- *Ouverture architecturale vers l'extérieur*: les éléments modernes de la rénovation adoucissent l'aspect clos des lieux (murs), attirent le regard et suscitent l'interrogation et l'étonnement des passants. De grandes baies vitrées ouvrent la vue sur le jardin et permettent de regarder jouer les enfants.
- *Positionnement spatial des générations*: Les différentes générations du Balloir sont logées dans le même bâtiment, excepté la résidence-services qui se situe dans une tour non attenante. Elles sont clairement séparées et délimitées les unes des autres.

Les habitats kangourous de Dar Al Amal

- *Positionnement spatial*: en pleine zone urbaine animée, entouré de nombreux commerces majoritairement tenus par des commerçants immigrés.
- *Ouverture architecturale vers l'extérieur*: aucune spécifique, chacun vit chez soi. Les personnes intéressées par le projet sont reçues dans les locaux de Dar Al Amal, par les habitants qui se rendent disponibles à cet effet. La dimension architecturale de petites maisons unifamiliales plutôt que d'immeubles à appartements est un choix délibéré de l'asbl.

- *Positionnement spatial des générations*: les générations partagent une maison unifamiliale: la personne âgée habite au rez-de-chaussée et la famille à l'étage, chacun chez soi.

Le projet Part'âges du Collectif Logement

- *Positionnement spatial*: projet situé en zone urbaine (ville de taille moyenne); en plein centre-ville, à proximité de tous les services et magasins, ville desservie par de nombreuses lignes de bus.
- *Ouverture architecturale vers l'extérieur*: les trois maisons et le jardin forment un lieu privatif et clos mais la maison qui abrite les bureaux du collectif logement est toujours ouverte aux passants (pendant les heures de bureau).
- *Positionnement spatial des générations*: les générations sont mélangées dans les trois immeubles mais pour des conditions d'accès, les appartements des rez-de-chaussée sont réservés aux personnes âgées.

La Résidence du Moulin

- *Positionnement spatial*: au cœur de la ville d'Ottignies, à proximité du CPAS, de l'administration communale et du centre commercial du Douaire; à moins d'un kilomètre de la gare.
- *Ouverture architecturale vers l'extérieur*: le restaurant est ouvert aux habitants du quartier, qui peuvent aussi participer aux activités organisées au sein de la résidence, ou simplement venir prendre un café ou passer du temps.
- *Positionnement spatial des générations*: seules des personnes âgées sont hébergées.

Les Trois Pommiers

- *Positionnement spatial*: zone urbaine, à proximité de la gare d'Etterbeek et de nombreuses lignes de bus et de trams, centre commercial de la Chasse à proximité.
- *Ouverture architecturale vers l'extérieur*: flats très lumineux grâce à une grande fenêtre sur toute la largeur du flat, possibilité d'accéder au jardin du Home Jourdan contigu.
- *Positionnement spatial des générations*: un étage pour les personnes âgées et les trois suivants pour les autres publics hébergés.

2. Analyse

Le positionnement spatial

- *Dans la ville:* en termes d'emplacement de ces projets, nous constatons qu'ils se situent tant au cœur de grandes villes que dans des zones plus rurales. La diversité est donc ici le mot-clé. Elle permet à chacun de trouver le lieu de vie qui lui correspond et qui lui permet, autant que possible, une continuité de vie, dans des lieux connus et habituels.
- *En termes d'accessibilité,* tous sont facilement accessibles en transports en commun.
- *Au niveau des services,* les projets implantés en zone urbaine sont bien entendu plus proches de zones de commerce. Pour les personnes âgées mobiles, flâner dans les magasins ou prendre un verre au centre commercial, bruissant de vie, reste un plaisir. Chez Dar Al Amal, où le projet d'habitat s'est directement positionné comme intergénérationnel (kangourou), il a semblé primordial aux porteurs de projet de l'insérer au cœur du tissu commerçant et vivant du quartier.
- *Des générations les unes par rapport aux autres:* dans tous les projets, chaque personne a son espace privatif. Dans les trois maisons de repos, pour des raisons d'agrément et de normes architecturales, les générations devaient être hébergées dans des lieux distincts. Pourtant, aux Trois Pommiers, on aurait souhaité, nous dit la fondatrice, pour plus de "normalité", les mélanger. Ailleurs, le choix de les séparer est volontaire, pour que chacun bénéficie de calme et que les rencontres restent des moments de plaisir choisis.

Les positionnements spatiaux choisis semblent favoriser l'autonomie et les possibilités de rencontres et de création de liens sociaux des habitants.

L'ouverture architecturale

Rappelons en premier lieu que les projets étudiés ne se sont pas positionnés comme intergénérationnels dès le départ. Ils ont donc dû tenir compte d'une organisation architecturale préalable. Néanmoins, au fur et à mesure de leur évolution, des travaux de rénovation et d'agrandissement ont eu lieu dans le cadre desquels la philosophie du projet a pu être prise en compte.

Par exemple, la rénovation de l'Auberge du Vivier a permis de créer un grand restaurant qui compte plus de places que de résidents, de manière à ce que ces derniers puissent y recevoir des invités. Ce paramètre a aussi été intégré lors de la construction du restaurant de la Résidence du Moulin. Dans les deux cas, il est important de réserver, car les places surnuméraires sont tout de même comptées! Dans d'autres projets, l'exiguïté des lieux est un problème, toutefois contourné par des invitations au restaurant, occasion de sortir.

Au Balloir, il est possible de se retrouver à la cafétéria de la tour, spécialement aménagée pour recevoir des invités. L'aménagement de l'atelier et de la crèche dans le même bâtiment que la maison de repos permet un va-et-vient quotidien qui amène de la vie dans la maison.

Au Collectif Logement aussi, les lieux communs positionnés dans les bureaux font qu'on peut toujours y trouver quelqu'un avec qui passer un moment. Les bureaux sont toujours ouverts aux passants (durant les heures de bureau).

Dans les habitats kangourous de Dar Al Amal, les lieux de vie n'ont pas été prévus pour être ouverts vers l'extérieur. Lors des visites de personnes intéressées, la coordinatrice préfère recevoir dans les locaux de Dar Al Amal, afin de préserver l'intimité de vie des habitants.

Nous constatons donc que dans tous les projets, l'ouverture architecturale se décline en fonction des contingences. L'architecture est un moyen au service des projets de vie, mais dans quatre cas sur six, ce sont les projets qui ont dû s'adapter à l'architecture.

▼ SECTION 5

En conclusion

Le postulat d'ouverture affirmé d'emblée par tous les porteurs de projet a pu être vérifié sur le terrain. En effet, dans chaque lieu de vie, il est manifeste que l'ouverture est effectivement fondamentale et qu'elle se vit au quotidien à plusieurs niveaux.

Au niveau du quartier, la plupart des habitats à caractère générationnel sont ouverts sur l'extérieur et essaient de susciter du passage dans leur lieu de vie: par des animations, des ateliers, des magasins, des expositions, des crèches, etc. Ils tentent aussi de rassembler les différents interlocuteurs du quartier, de travailler en réseau et de s'insérer dans le tissu local. Au niveau des familles, leur participation au projet est, pour sa réussite et pour le bien-être des habitants, très chaleureusement encouragée. Les restaurants et d'autres lieux propices aux rencontres, qu'elles soient en groupe ou plus intimes, les accueillent volontiers. La place des familles et leur rôle auprès des personnes âgées est reconnue et valorisée. Ceux qui souhaitent s'impliquer davantage dans les animations intergénérationnelles sont les bienvenus.

Quant à l'architecture et au positionnement géographique des projets, chacun a ses avantages et pour cette raison, une diversité s'impose. Dans tous les projets, les positionnements spatiaux tant du lieu de vie que des parties privatives des personnes âgées favorisent l'autonomie et les possibilités de rencontre et de création de liens sociaux des habitants. Dans les cas de création d'un lieu de vie intergénérationnel, nous ne pouvons que recommander d'insérer cette réflexion sur l'ouverture dès le départ, et donc de penser les lieux en fonction du projet, afin qu'ils puissent la permettre au maximum.

CHAPITRE 5

Les apports de l'intergénérationnel

Ce chapitre analyse les bénéfices, les apports, qui peuvent être retirés de l'intergénérationnel. Il s'agira principalement ici des apports retirés par les personnes âgées. Nous présenterons tout d'abord ceux que nous avons récoltés lors des interviews des personnes âgées, avant d'essayer d'extrapoler sur les bénéfices inconscients, ceux dont on ne parle pas, mais qui participent à la satisfaction.

Nous évoquerons ensuite les bénéfices ressentis par les enfants et les autres générations qui participent à ces projets. Ce point sera très succinct, car il s'agit de secondes sources et d'apports de la littérature, puisque les autres générations n'ont pas été interviewées. Une intéressante piste de recherche, si l'on voulait approfondir les apports de l'intergénérationnel, demanderait de rencontrer tous les acteurs de l'intergénérationnel afin d'obtenir une vision croisée des apports pour toutes les générations.

▼ SECTION 1

Les apports pour la personne âgée

1. Apports conscients

Interrogées sur les avantages et les inconvénients liés au fait de vivre avec d'autres générations que la sienne, rares sont les personnes âgées ayant cité un élément négatif. De l'avis de tous, les petits heurts de la vie quotidienne sont bien amplement compensés par la joie des rencontres.

Ce premier point présente une typologie des avantages de leur lieu de vie cités par les personnes interviewées.

1. La tendresse

L'affection et la tendresse, données et reçues, sont, pour les personnes âgées rencontrées, les principaux apports de la présence des enfants.

“Les enfants, madame, tout le monde les aime! Tout le monde aime les enfants”; “je raffole des petits enfants... ce sont des anges...”; “ils apportent de la joie dans la maison, on leur fait des gâteaux, ils nous donnent des baisers”.

2. L'animation et la vie

L'intergénérationnel apporte aux habitants une “atmosphère de vie”, du passage, de la joie. En institution, il apporte un élément de normalité, d'uniformité, à une vie “entre parenthèses”.

“On oublie qu'on est dans un home”; “c'est la vie normale ici”; “je dirais plutôt que je suis dans une maison de famille plutôt que dans un home.”

Le contact des enfants permet aussi de ne pas penser qu'à soi, de ne pas se conforter dans son malheur mais de s'ouvrir à d'autres histoires de vie. Cette ouverture permet aussi de relativiser ses tracasseries quotidiennes. On en oublie son âge, ses maux, son anxiété, sa vieillesse! On n'a plus le temps de somatiser ni de s'apitoyer sur son sort.

3. L'utilité

Les projets intergénérationnels marquent, nous dit Vercauteren, le “refus de l'inaction, de la marginalité sociale, de l'inutilité économique et sociale”⁽⁹⁵⁾. En effet, de l'avis des personnes interviewées, l'utilité ressentie grâce aux contacts et à l'entraide intergénérationnels leur rend un rôle social et citoyen. L'entraide et la convivialité, où chacun est valorisé, font que chacun trouve sa place et se sent utile. Ils permettent de se situer par rapport aux grandes questions existentielles “À quoi je sers, quelle est ma place, quel est mon rôle?”.

95 Vercauteren, 1995, p. 37.

Certains remettent en action des compétences professionnelles qu'ils croyaient devenues inutiles.

L'utilité est d'autant plus ressentie par les personnes âgées dans des projets qui hébergent des enfants en difficulté (par exemple, SAJ), où les personnes âgées se sentent investies d'une plus grande mission.

"Ils sont fort abîmés quand ils arrivent.... Avec nous, ils se sentent en sécurité."

4. La rupture de l'exclusion

En favorisant les rencontres et les liens entre générations, et donc entre personnes, l'intergénérationnel est relation, rencontre et ouverture. Ses animations sont génératrices de liens de proximité. Il permet de sortir du domicile et d'avoir accès à l'extérieur. Il répond ainsi à un besoin fondamental de relations et d'inclusion de l'être humain, car "l'être humain est un être éminemment social, son développement et son humanisation passent obligatoirement par la création de liens avec son entourage" (96).

Ces contacts et rencontres participent ainsi à rompre l'isolement et le sentiment de solitude qui hante de nombreuses personnes âgées. Avec D. Reguer, nous pouvons nous demander si la demande de relations intergénérationnelles n'est pas simplement une demande de relations: "à vouloir trop exclusivement centrer une action sur le désir intergénérationnel, aussi réel soit-il, l'on risque de ne point répondre à une plus simple et générale angoisse de solitude, tout aussi réelle" (97).

En favorisant la rencontre, il crée les conditions nécessaires au dialogue entre les générations, dialogue vecteur de compréhension. Il permet aux personnes âgées de rester partie prenante de la réalité, d'éviter le décrochage, de rester "dans le coup" et de se sentir appartenir à la société. L'intergénérationnel permet de combler la distance socioculturelle entre les générations en ouvrant un nouvel horizon aux personnes âgées.

5. L'estime et le soin de soi

Le sentiment d'inutilité est assez fréquent chez les personnes âgées (98). Lors des interviews menés par Martine Dorange, elle a pu constater "leur étonnement d'être sollicités... et leur remerciement (qui) montrent qu'elles se considèrent comme peu intéressantes et combien le besoin d'un autre regard, d'une autre considération, est grand".

Or, l'intergénérationnel, en allant chercher ce que chaque individu peut apporter, est vecteur du sentiment d'utilité. L'un de ses corollaires est de rehausser l'estime de soi. La transmission est une activité gratifiante! Se sentir utile pour quelqu'un donne le sentiment d'être intéressant et valorise, à nos propres yeux, notre identité. Ainsi, le regard de l'autre change profondément le regard que la personne âgée a d'elle-même.

Mais prendre part à ces rencontres (comme à toute rencontre, pas forcément entre générations différentes), c'est aussi tout simplement se préparer, mettre ses beaux vêtements, se faire beau ou belle! Elles nécessitent de faire un effort sur soi-même et de sortir de son quotidien.

"Lorsque, le mercredi midi, je suis invitée à dîner chez les enfants, je mets ma belle robe".

6. La transmission

La transmission est aussi au cœur des relations intergénérationnelles, mais les personnes âgées en sont moins conscientes. Certaines parlent de la joie de transmettre des compétences, des connaissances, un savoir-faire acquis au long d'une expérience professionnelle.

Ce point sera donc plus amplement abordé dans les apports inconscients.

96 Arfeux-Vaucher, G., in Personnes âgées: restaurer le lien social, p. 14.

97 Reguer, D., op. cit.

98 Dorange, M., Maintenir l'estime de soi des personnes âgées, à domicile, in Arfeux-Vaucher, G., in Personnes âgées: restaurer le lien social, p. 21.

2. Les apports inconscients

Au-delà des bénéfices rapportés par les personnes interviewées, des bénéfices secondaires émergent clairement de ces relations. On peut, à leur sujet, parler aussi de bénéfices inconscients ou indirects. Même si ces effets sont inconscients sur les personnes âgées et qu'elles n'en parlent pas, ils sont bien présents, et, pour les chercheurs que nous sommes, participent à leur satisfaction. Ces effets se jouent à un autre niveau et une analyse plus poussée est nécessaire.

C'est cette tentative d'analyse que ce deuxième point propose, en mettant en avant comme bénéfices secondaires de ces lieux de vie à caractère intergénérationnel: la transmission, le sens de la vie, l'ouverture d'esprit, le rôle d'acteur et de citoyen, l'échange, l'adoucissement de la transition, la diminution de l'agressivité, la relation d'égal à égal, la dynamisation de la conscience de soi, la libération par rapport aux marques de temps et la restitution à la personne âgée d'un futur. Ces éléments ressortent de la littérature, des interviews des porteurs de projet et des habitants, et de notre propre analyse.

1. La transmission?

Cette notion de transmission d'une histoire de vie, de savoir-faire, d'une manière d'appréhender la vie n'est pas toujours consciente chez les personnes rencontrées; elle l'est toutefois de temps à autre, nous l'avons dit.

Pourtant, il est courant d'entendre dire que les personnes âgées représentent le patrimoine de l'humanité, sa mémoire vivante, que "un vieux qui meurt est une bibliothèque qui brûle". Dans ce cas, ce patrimoine doit circuler, se transmettre pour exister! "Sans réappropriation par d'autres groupes d'âge, il reste enfermé dans les limbes d'un désert mort vivant" ⁽⁹⁹⁾.

Même sans que le but de la rencontre soit de transmettre un savoir à une personne, la relation transmet une histoire de vie, des valeurs; elle renvoie à d'autres référents. Ainsi que l'illustre monsieur Haquin, directeur de l'Auberge du Viviver, les activités sont l'occasion de transmettre des valeurs et cela, de manière très anodine. Par exemple, une collection de timbres méticuleusement décollés de leurs enveloppes pendant des années et des années, puis insérés dans des albums nets et propres montrera le respect de l'objet. De là, on déviara sur le respect des personnes.

99 Leleu, M., in CBS, n° 151, p. 26.

Ne pouvons-nous pas aussi avancer que ces relations permettent aussi, si elles se réalisent dans la transparence et la vérité, de transmettre aux jeunes des outils de compréhension du monde et de la vie?

2. L'histoire et le sens de la vie?

L'intergénérationnel permet de mieux appréhender les parcours de vie, de faire prendre conscience des réalités de l'âge et du sens de la vie. Il inscrit la vieillesse dans un continuum, pour qu'elle soit "une des étapes de notre vie qui s'inscrit dans tout notre parcours d'existence" ⁽¹⁰⁰⁾.

Dans ces relations entre générations, les personnes âgées deviennent, à notre sens, des passeurs de sens et de vie. Ces relations leur permettent de revivre ou de repenser leur vie. Elles les aident à dépasser certains événements douloureux et pour certains, cela équivaut à une vraie relecture de vie proche de la validation thérapeutique. Ce travail permet, en quelque sorte, d'aider à "boucler la boucle" ⁽¹⁰¹⁾.

Pour les enfants, cet apprentissage du passé permet de fonder le présent sur le passé qui leur est restitué, tout en respectant les besoins et spécificités de chaque génération. "Les projets intergénérationnels contribuent en quelque sorte à restaurer l'importance des personnes âgées au sein de la société et la nécessité de leur rendre honneur. Ces contacts permettent aux enfants de mieux apprécier leur identité culturelle, et de comprendre plus en profondeur leur passé et son incidence sur le présent. En donnant à la mémoire toute sa valeur, nous pouvons travailler dans le présent, profitant du passé pour bâtir un meilleur avenir" ⁽¹⁰²⁾.

Plus prosaïquement, l'intergénérationnel est aussi une manière de donner un sens à l'existence et à ces années de vie hors travail, années de plus en plus longues et en meilleure santé, dont bon nombre de retraités ne savent que faire. Ce qui fait dire à certains que l'intergénérationnel peut constituer "un remède qui pourrait changer les perspectives de la longue vie qui leur est souvent promise" ⁽¹⁰³⁾.

100 Delpérée, N., in Vercauteren, op. cit., p. 99.

101 Interview d'un porteur de projet.

102 Schweitzer, P., citée in Vercauteren et al., 2001, p. 164.

103 Chain, M.-C., et al., *A l'école des grands-parents européens, Peurs et souffrances chez des grands-parents aujourd'hui*, in Dialogue 158.

3. L'ouverture d'esprit?

La confrontation avec les jeunes générations, dans un climat de respect mutuel, permet de sortir de ses convictions profondes, d'ouvrir les mentalités et les esprits. Cette ouverture attaque de plein fouet l'idée de rigidité mentale souvent associée au vieillissement.

4. Le rôle d'acteur et de citoyen?

Dans une relation telle que les valeurs de l'intergénérationnel souhaitent mettre sur pied, la personne âgée passe du rôle traditionnel d'usager passif, objet de soins, à celui de prestataire. Il reprend un rôle d'acteur, il se sent utile et valorisé.

Ce rôle d'acteur lui rend son rôle de citoyen à part entière, dont de nombreuses personnes retraitées se sentent dépossédées.

5. L'échange?

L'intergénérationnel est communication, il est échange, "facteur indispensable à sa dynamique, notion élémentaire qui a soutenu les sociétés traditionnelles. Refuser l'échange, se cantonner dans un seul de ces termes, correspond à un isolement définitif, à une privation de contact, et donc à la mort. Ainsi, le "bon vieux temps" ressassé interminablement ne peut que faire survivre une génération à son époque. Mais au contraire, la transmission du passé vers une génération plus jeune devient action de vie. L'enfant se rattache à une histoire et peut imaginer une progression. La personne âgée, mobilisée par la jeune génération, vit au présent. L'échange s'accomplit." (104)

6. Adoucir la transition liée au changement de lieu de vie?

Peu importe le lieu où l'on se rend, quitter son lieu de vie reste une transition difficile à faire pour toute personne, a fortiori pour une personne âgée, plus vulnérable aux changements. En effet, le deuil de son lieu de vie s'ajoute à une multitude d'autres, qui iront un jour jusqu'au deuil de son autonomie.

Cette difficulté justifie donc le fait que l'on adoucisse au maximum cette transition. Recréer un milieu le plus naturel possible, empreint de spontanéité et de gentillesse, n'y contribuerait-il pas? Dans ce passage, la présence d'enfants, demandeurs d'attention et de tendresse, ne pourrait-elle pas contribuer à rendre ce passage moins stressant?

7. La diminution de l'agressivité?

Plusieurs porteurs de projet interviewés ont attesté de la diminution de l'agressivité qu'ils avaient pu observer chez leurs résidents qui avaient la possibilité de se confronter aux autres générations. Cette cohabitation semble avoir l'avantage de diminuer les frustrations liées au sentiment d'inutilité.

Cet apaisement est particulièrement ressenti aux Trois Pommiers, lieu qui accueille non seulement des générations différentes mais aussi des types de populations différents. Les personnes handicapées ou en décrochage y sont considérées comme des personnes normales.

8. La relation d'égal à égal?

Postulant que chacun, dans une relation de réciprocité, a quelque chose à apporter à l'autre, l'intergénérationnel met les personnes sur pied d'égalité, sans jugement. Il n'y a pas un maître et un élève. Même si la réciprocité est un élément fondateur de l'intergénérationnel, il est rarement perçu par les personnes âgées.

A la lecture de Vercauteren, Predazzi et Loriaux, nous pouvons ajouter trois bénéfiques secondaires, toujours inconscients pour les personnes âgées, mais qui participent à leur sentiment de bien-être.

9. Une dynamisation de la conscience de soi?

L'intergénérationnel conçoit la personne en perpétuelle évolution, en dynamique et non finie, placée dans une réflexion où le parcours (avec un avant et un après qui font sens) compte plus que l'arrivée. Cette vision signifie une personnalisation et une individualisation de chaque vie et de chaque action qui pourrait être menée par les professionnels. Elle demande donc des qualités d'adaptation, de souplesse et de remise en question, tant des personnes que des professionnels qui les entourent. Cette conception est "le premier grand antidote à la vision stéréotypée des problèmes sociaux, à la banalisation des demandes et à la standardisation des réponses... Sans cette politique dynamique de la vie, aucune politique sociale ne peut aller au-delà de l'assistance aveugle fournie par nombre de planifications sociales qui agissent par problèmes" (105).

104 Everaerts, G., in Vercauteren, 1995, p. 110.

105 Vercauteren, Predazzi, Loriaux, 2001, p. 33.

10. La libération par rapport au masque du temps?

En mettant l'accent sur l'individualité, l'intergénérationnel permet à chacun d'être lui-même, de se libérer des masques sociaux. Cette vision permet de s'accepter, de s'assumer et se montrer tel que l'on est et pas tel que l'on pense que l'on devrait être par rapport aux attentes sociales liées à sa classe d'âge. Elle permet un parcours de vie dans la continuité, sans rupture. Cet aspect de l'arc de vie met fin à la comédie des rôles. Chaque personne qui vieillit peut choisir de redéfinir son rôle dans la vie en s'affranchissant des rôles sociaux que la vie attribue à chaque âge. Dans cette vision, ce ne sont donc pas des personnes âgées qui font comme les jeunes, mais qui s'assument tels qu'ils sont pour oser faire ce dont ils ont rêvé, ce dont ils ont envie.

“L'acceptation du temps qui passe sur l'âme et surtout sur le corps, qui souffre plus gravement de l'usure des années, plutôt qu'une défaite, peut être au contraire la condition de départ d'un parcours réaliste à l'intérieur d'un nouvel âge de la vie, avec toutes les incertitudes mais aussi les potentialités créatrices et les ressources énergétiques d'un terrain existentiel inexploré” (106).

11. La restitution à la personne âgée d'un futur?

Le vieillissement est généralement marqué par la négation des projets, le refus d'un futur potentiel, mais la conception de la vie comme un parcours lui rend un projet. Elle situe le présent en tant que continuum d'un riche passé et pas comme moment d'attente d'une déchéance à venir.

▼ SECTION 2

Les apports pour les plus jeunes générations

Rappelons que les points ci-dessous proviennent de sources indirectes, que ce soit les personnes âgées ou les porteurs de projet interviewés. “Que pensez-vous que la présence des personnes âgées / votre présence apporte aux autres générations?”. Nous n'avons rencontré ni des représentants des autres générations, ni des parents, ni des familles, ni des éducateurs. Ce travail reste à faire...

106 Vercauteren, Predazzi, Loriaux, 2001, p. 38.

Nous citons tout de même ci-dessous les apports majeurs proposés par les personnes âgées et les porteurs de projets rencontrés.

1. La tendresse

Les personnes âgées apportent aussi aux enfants qu'ils côtoient énormément de tendresse et d'affection, dans une relation mutuelle. Ils sont un peu des grands-parents de substitution pour des enfants qui en ont rarement eus. “Les genoux d'une mamie, celle que l'on n'a jamais eue, sont bien plus douillets que ceux du plus zélé des éducateurs” (107).

2. La disponibilité

Les personnes âgées ont du temps, ce dont les parents insérés dans le monde du travail manquent cruellement. Ils ont du temps pour écouter, consoler, raconter une histoire, jouer. Ils peuvent donc apporter cette disponibilité aux enfants avec qui ils vivent.

3. La normalité et le modèle familial

De nombreux enfants hébergés dans ces institutions ont été meurtris par la vie et connaissent rarement ce qu'est une “famille normale”. Il est très important, insiste le rapport annuel des Trois Pommiers, “tant pour les mamans que pour les enfants, d'évoluer dans un milieu normal et naturel composé de personnes de tous âges, de personnes représentant la famille qu'elles n'ont pas connue et/ou qu'elles n'ont plus” (108).

4. La mémoire et la filiation

“L'être humain a besoin de savoir qui il est, d'où il vient, de se situer. Un enfant qui ne connaît pas ses racines est coupé de ce qui fait sa colonne vertébrale” (109). L'intergénérationnel donne des repères.

5. L'apprentissage de la vie

Partager son temps avec des personnes plus âgées apporte une leçon de vie aux enfants. Cela montre que la vie est un long parcours continu, fait de joies et de heurts. Ces projets leur permettent d'envisager la vie telle qu'elle est, ils leurs permettent d'avancer mieux (O. Verdickt, fondatrice des Trois Pommiers). Ces projets aident à faire accepter les différences; ils donnent une autre vision de la fin de la vie qui semble normale et dédramatisée.

107 Bierlaire Emmanuelle, Gazette de Liège, dossier de presse remis par le Balloir.

108 Les Trois Pommiers, rapport de l'année 2004.

109 Beague P., in *Les nouvelles relations intergénérationnelles, un enjeu pour les générations présentes et futures*, 2004.

6. L'apprentissage de la mort

En ce qui concerne la mort, tous les projets d'habitat intergénérationnel ont en commun d'avoir choisi de ne rien taire ou cacher aux enfants. On y fait l'apprentissage de la mort, on y parle de la mort, de celle des êtres chers, parfois d'un parent ou d'un autre proche.

7. La culture et la transmission

Ces rencontres permettent aussi, pour les enfants un peu plus âgés, et surtout lorsqu'ils proviennent de familles socialement défavorisées, l'ouverture vers des horizons culturels inconnus. Elles leur ouvrent les portes d'un "apprentissage fondé sur l'accumulation d'un savoir-faire précieux, une vision du monde instruite par une longue expérience de vie" (110).

▼ SECTION 3

En conclusion

Pour les personnes âgées, nous avons scindé les apports en deux types. Il s'agit tout d'abord de ceux qui sont conscients. Les personnes âgées nous parlent alors de tendresse, d'affection, d'utilité, d'animation et de vie, de transmission, de rencontres et de dialogues qui permettent de rester dans le coup et de se sentir encore exister. A côté de cela, nous pensons aussi que côtoyer d'autres générations peut apporter du bien-être à un niveau plus inconscient. Par exemple, au niveau de son histoire de vie, du rôle d'acteur et de citoyen, de l'échange dans une relation égalitaire, du fait de s'accepter tel que l'on est, de se penser dans une dynamique de vie qui possède encore un futur signifiant.

En un mot, le principal bénéfice pour la personne âgée est, tout en acceptant son vieillissement, d'en repousser les effets les plus difficiles à vivre que sont l'isolement, la solitude, le manque de considération et le sentiment de ne plus servir à rien, de ne plus exister pour personne!

En ce qui concerne les apports pour les autres générations, l'étude n'a pas permis de s'y confronter et seules quelques pistes sont évoquées. Elles proviennent de seconde source. Il s'agit, par exemple, de la tendresse, de la disponibilité, du modèle familial, de la mémoire et de la filiation, de l'apprentissage de la vie, de la mort, de la culture et de la transmission.

110 Ropson F., in *Entr'âges*, 2° trimestre 2005, p.14.

CHAPITRE 6

Écueils et conditions favorisant la réussite

Avant de conclure, ce chapitre permet d'énumérer une série de difficultés et de conditions qui permettent de favoriser la réussite de la mise sur pied de projets de lieux de vie à caractère intergénérationnel.

Cette liste ne prétend pas être exhaustive, mais elle met en lumière quelques points auxquels il convient d'être attentif si l'on veut mettre sur pied un tel projet d'habitat à caractère intergénérationnel. De plus, sa portée se limite aux projets étudiés. Une étude plus fouillée permettrait d'approfondir ce chapitre et d'en déduire une méthodologie et des conseils pour les porteurs de projet.

▼ SECTION 1

Les écueils auxquels il convient d'être attentif

1. Les difficultés administratives à la création

Créer un projet d'habitat intergénérationnel peut se heurter à différentes normes administratives et juridiques et causer certaines difficultés. Ces difficultés dépendront du statut des projets à la base de l'intergénérationnel.

Si nous nous rappelons les définitions institutionnelles (présentées dans la deuxième partie) des lieux de vie étudiés, nous nous trouvons face à trois maisons de repos (agrément régional et financement INAMI), une habitation pour vieux ménages (pas d'agrément, financement Région wallonne à la construction) et deux asbl dont le projet de lieu de vie n'est soumis à aucun agrément.

Les maisons de repos

Selon le décret du 5 juin 1997 de la Région wallonne (¹¹¹), article 2, les maisons de repos pour personnes âgées sont des "établissements destinés à l'hébergement de personnes âgées de soixante ans au moins qui y ont leur résidence habituelle et y bénéficient de services collectifs familiaux, ménagers, d'aide à la vie journalière et, s'il y a lieu, de soins infirmiers ou paramédicaux". A Bruxelles, c'est la Cocom, la Cocof et la Cocon qui fixent la législation sur les maisons de repos. Ces maisons ne peuvent héberger que des personnes âgées de plus de 60 ans.

En ce qui concerne l'hébergement de personnes de moins de 60 ans, il s'agira d'un autre agrément et d'une autre administration: dans les cas qui nous occupent, L'Aide à la Jeunesse de la Communauté française, les autorisations de fonctionnement de l'ONE, l'agrément Cocof pour les initiatives d'habitation protégée, etc.

Nous voyons déjà que plusieurs niveaux de pouvoir sont concernés: la Région wallonne, la Communauté française, et à Bruxelles, la Cocof, la Cocon et la Cocom.

Etant donné les spécificités des normes d'hébergement de chaque public (normes architecturales, d'organisation, de prévention incendie, de personnel, etc.), il faudra bien séparer les lieux de vie de chaque génération. Nous l'avons vu, ce n'était pas le projet de départ des Trois Pommiers qui aurait souhaité mélanger les générations sur chaque étage. Cela n'a pas été possible.

111 Décret relatif aux maisons de repos, résidences-services et aux centres d'accueil de jour pour personnes âgées et portant création du Conseil wallon du troisième âge, MB 26.07.1997.

Cette multiplication d'interlocuteurs, chacun ayant ses spécificités et manies, chacun édictant des normes sans concertation, ne facilite pas toujours la mise sur pied d'hébergements intergénérationnels qui prônent justement la fin des divisions! Au début du projet, en 1991, l'ONE voyait d'un mauvais œil la constitution de l'Auberge du Vivier en tant qu'habitat intergénérationnel. Pour des raisons sanitaires, il craignait que les enfants soient contaminés par les personnes âgées. Le dialogue a permis d'aplanir ce différend et aujourd'hui, l'ONE est séduite par le projet.

Les habitations pour vieux ménages

En ce qui concerne les habitations pour vieux ménages, il s'agit en fait de résidences qui, dans les faits, ressemblent à des résidences-services mais qui ne peuvent en porter le nom et que le législateur wallon a soustraites à cette législation. Elles sont régies par l'arrêté du Régent du 2 juillet 1949 ⁽¹¹²⁾. Cet arrêté prévoit un subside à la construction de 60% (art. 4), à condition que les bâtiments soient la propriété d'un organisme public. Ce subside ne couvre ni l'équipement, ni le premier ameublement, ni les frais de personnel ni les soins. En dehors de cette possibilité de subside, cet arrêté ne régleme n'organise ces types de logements. Il ne prévoit aucune norme, ni architecturale ni d'encadrement, quelle qu'elle soit.

Ces habitations pour vieux ménages s'accompagnent dans la plupart des cas d'un centre de services communs qui se fonde sur le décret de la Communauté française du 30 juin 1982 ⁽¹¹³⁾. Il s'agit de structures de quartier pour personnes âgées, où "sont organisés et coordonnés sur place ou en dehors, des activités et des services en vue de prestations d'un caractère matériel, social, culturel ou récréatif, en faveur de personnes âgées vivant de manière autonome et des personnes qui y sont assimilables en raison de leur état" (art. 2).

L'intergénérationnel, en tant qu'activité, y a tout à fait sa place et aucun obstacle ne s'y oppose. Par contre, par définition, ils ne pourront y accueillir que des personnes de plus de 60 ans.

112 Arrêté du Régent du 2 juillet 1949, op. cit.

113 Décret de la Communauté française du 30 juin 1982, op. cit.

En conclusion

Dans cette analyse, nous voyons comment des obstacles à la création, la segmentation de la société en tranches d'âges et en types de problèmes, associés aux réglementations de plus en plus pointues, peuvent constituer un frein à la mise sur pied de projets d'habitats mêlant les générations. Les réglementations exigent un montage juridique, avec un agrément particulier ou non, par type de population hébergée. Une bonne connaissance de ces différentes réglementations est donc requise.

Néanmoins, il semble aussi que les administrations montrent de plus en plus d'ouverture par rapport à ces projets et qu'il devienne plus facile d'engager un dialogue constructif afin d'aboutir à une solution, de recevoir un agrément qui permet une subsidiation ou d'obtenir des dérogations.

Il n'est pas facile de choisir la voie juridique la plus porteuse pour ce type de projet et il est certain qu'un guide méthodologique serait bien accueilli par le secteur. Nous ne pouvons pas, à l'issue de cette étude, rendre un avis sur le type de montage juridique et administratif le mieux à même de soutenir une démarche d'habitat à caractère intergénérationnel. Des recherches plus poussées seraient nécessaires mais nous voyons déjà que plusieurs pistes se dessinent qui semblent viables, par exemple: regrouper sous le même toit: maison de repos et maison d'enfants, maison de repos et crèche, AIS et maison d'enfants, agrément en tant qu'Association de Promotion du Logement (APL), etc.

2. Les difficultés administratives et de gestion à long terme

L'esprit pluridisciplinaire et les normes

Inculquer un esprit pluridisciplinaire au sein des équipes peut aussi se heurter aux normes, comme l'illustre le cas des Trois Pommiers.

"Au début des Trois Pommiers, la formation du personnel, par un apprentissage en souplesse, était centrée sur l'évolution individuelle de chaque personne accueillie dans un milieu naturel, interâge, n'étiquetant personne et respectant la dignité de chacun, qu'il s'agisse d'une personne très âgée, d'un enfant ou d'une personne handicapée. Peu à peu, les normes exigées par chaque agrément ont limité le travail de chaque compétence à sa propre zone et nuit à l'esprit général de la maison. Les personnes âgées, les mères et les enfants, savent quel

est le personnel qui leur est désigné. Ce qui implique que de nouvelles divisions apparaissent alors que l'essence même de l'interâge est l'inverse" (114).

Il est toutefois possible de maintenir cet esprit souple et polyvalent, comme l'ajoute le rapport des Trois Pommiers, en insufflant un esprit interâge à chaque membre du personnel (nous reviendrons sur ce point dans les conditions de réussite).

La formation du personnel

De nombreux porteurs de projet ont soulevé l'importance et ont déploré la difficulté de recruter du personnel motivé par le projet intergénérationnel. En effet, pour que le projet fonctionne, il doit devenir un projet d'équipe, porté par tout le personnel.

Il serait intéressant de réfléchir plus amplement à la dimension de formation du personnel encadrant et des bénévoles.

3. Les problèmes financiers à long terme

Les projets intergénérationnels ont un coût, majoritairement salarial. Comment l'assumer? Qui doit le prendre en charge? Nous constatons que certains projets ont pu atténuer ce coût en le répercutant sur des budgets différents, d'autres ont réussi à aller à "la chasse aux subsides".

L'agrément en tant que maison de repos

Dans les projets gérés en tant que maison de repos, l'agrément régional apporte un subside de fonctionnement au projet (financement des soins par l'INAMI). Il permet donc (et impose!) de bénéficier de personnel formé adéquatement et, entre autres, de personnel d'animation. Notons toutefois que ce subside est calculé sur la base du niveau de dépendance de la population hébergée: moins elle est dépendante, moins le subside est élevé. En fonction du profil des résidents, nous verrons donc des interventions journalières différentes.

Pour certains porteurs de projets interviewés, l'équilibre financier peut être atteint grâce aux subsides de l'INAMI, mais surtout grâce à une gestion rigoureuse et ingénieuse! Ajoutons aussi que certaines organisations permettent des économies d'échelle. Ces projets-là tentent au maximum de faire appel aux diverses compétences du personnel et tra-

vailent au maximum avec des bénévoles, ce qui n'est pas toujours sans poser des difficultés, mais aussi des questions sur les responsabilités de ce coût supplémentaire engendré par une démarche de solidarité.

Pour d'autres, la situation financière est plus difficile et plusieurs projets sont en demande d'un subside spécifique à la dimension intergénérationnelle de leur projet. Il n'existe à ce jour aucun agrément spécial ni financement lié à la dimension intergénérationnelle, bien que des réflexions aient été menées à ce sujet et que ce soit toujours la demande de certains porteurs de projets. La Cocof a toutefois octroyé aux Trois Pommiers une subvention à titre d'intervention dans les frais liés au projet intergénérationnel et s'est engagée à étudier un projet d'arrêté pour soutenir de telles initiatives. À ce jour (décembre 2005), il ne semble pas que cet arrêté ait vu le jour. Sur quelle base serait-il possible de déterminer ce subside? Et comment s'assurer que la culture et les valeurs intergénérationnelles seraient bien présentes dans le projet, et que le subside ne se contenterait pas de financer des "bricolages"? Ces questions méritent une plus ample analyse qui reste à faire en n'oubliant pas que dans cette discussion éthique, les moyens financiers ne suffisent pas.

La reconnaissance comme

Association de Promotion du Logement (APL)

Le projet Part'Agés mené par l'asbl "Collectif Logement - Maison de la solidarité" vient, en cette fin d'année 2005, de se voir agréé en tant qu'Association de Promotion du Logement (APL) par le ministre du Logement. Cet agrément subsidie une dimension novatrice dans le domaine du logement, en l'occurrence pour ce projet, la dimension intergénérationnelle. Cet agrément leur a donné droit à un subside de 25.000 €/an pendant une période de 5 ans, renouvelable (115).

Il s'agit certainement d'une intéressante piste à creuser, qui sort des sentiers battus et demande de la persévérance.

Nous pouvons toutefois déjà nous interroger sur la pérennité de certains de ces projets, qui dépendent parfois de l'investissement d'une figure de proue charismatique. La question reste en suspens.

114 Les Trois Pommiers, Rapport de l'année 2004, pp. 13-14.

115 Interview de Caroline Ducenne, coordinatrice du projet "Part'Agés".

4. Les difficultés de la vie quotidienne

Toute cohabitation apporte son lot de difficultés à résoudre. Sont-elles plus importantes ou différentes lorsqu'il s'agit de faire cohabiter des générations différentes? Dans ce quatrième point, nous nous interrogeons sur les éventuelles difficultés de cohabitation qui pourraient être posées par le bruit, les rythmes de vie, les valeurs et les niveaux socioculturels.

Le bruit

Des bébés pleurant la nuit, des jeunes enfants courant et criant dans les couloirs ne viennent-ils pas rompre la quiétude dont les personnes âgées ont besoin? A côté de cela, une personne âgée qui a des difficultés d'audition et qui monte le son de sa télévision n'empêcherait-elle pas un jeune enfant de faire sa sieste?

Effectivement, le bruit peut constituer un inconvénient de la vie en communauté, mais il est assez facile de le gérer en séparant les lieux de vie des différentes générations. Au Balloir et au Vivier, les bâtiments sont contigus mais assez séparés pour que les enfants puissent jouer et crier sans ennuyer les personnes âgées qui souhaiteraient un moment de calme ou, le cas échéant, un moment de recueillement, car n'oublions pas qu'une maison de repos est aussi un lieu où l'on meurt.

"Il est bon qu'une personne âgée entende le bruit d'un enfant car cela la distrait de l'idée de la mort."
(O. Verdict)

Les rythmes de vie

Quant aux rythmes de vie différents entre les générations, s'il est vrai qu'ils peuvent constituer un obstacle à la compréhension, le subtil dosage des rencontres en est la réponse la plus efficace. Chaque génération, chaque personne bénéficie dans ces projets de son espace privatif dans lequel il peut s'isoler lorsqu'il le souhaite. Les projets d'habitat intergénérationnel ne demandent nullement un partage continu de la vie quotidienne.

Dans les habitats kangourous, où la proximité est plus forte, le respect de l'autre s'impose comme allant de soi, et le dialogue permet de régler les éventuels inconforts de la proximité. Si la jeune famille du premier étage a de la visite, elle prendra soin de prévenir sa colocataire du rez-de-chaussée. Les adolescents qui rentrent et sortent prendront soin de ne pas claquer la porte et de ne pas faire de bruit dans l'escalier. C'est une question de respect mutuel et de politesse.

Les niveaux socioculturels différents

La différence de niveaux socioculturels et de niveaux d'éducation peut constituer un obstacle à la rencontre. Une conclusion issue de l'étude PIDES, réalisée dans le cadre strict de personnes retraitées qui donnent bénévolement leur temps au service de jeunes en difficulté, dans le cadre de l'économie sociale, met en garde contre cette difficulté. "Pour peu que ces retraités n'aient pas professé dans un milieu préoccupé par les questions sociales, la rencontre avec le milieu de l'insertion socioprofessionnelle et des jeunes marginalisés qui connaissent parfois des problèmes personnels sérieux se solde parfois par un échec et souvent par des incompréhensions qui nécessitent des ajustements mais qui rend dans tous les cas la collaboration intergénérationnelle problématique" (116).

Nous avons pu aussi le remarquer dans certaines initiatives analysées, où la relation proposée, bien que pouvant correspondre à une demande, n'arrivait pas à se nouer, faute de compréhension, de soutien moral et psychologique entre des milieux culturels différents. L'incompréhension faisait obstacle à l'instauration d'une relation.

Néanmoins, la rencontre de cultures différentes peut aussi être très enrichissante à qui est suffisamment ouvert! De plus, dans les relations entre petits enfants et personnes âgées, ces différences socioculturelles ne posent aucun problème.

Les valeurs

Les valeurs qui diffèrent entre les générations (vision du monde, relation au travail, autorité, sens moral) ne risquent-elles pas de creuser un décalage trop important et un manque de repères communs? On entend ici l'effet de génération, "chacune faisant référence aux mœurs et au poids des valeurs diffusées au cours de leur enfance et adolescence respectives" (117).

"Attention, il faut s'entendre et c'est pas toujours facile."

"Quand je vois comment ils sont avec les enfants, je brûle d'envie de leur faire des commentaires, mais je me tais, je me dis que je ne suis pas là pour ça."

"Ah oui, de notre temps, on était bien plus sévère avec les enfants, ils n'avaient pas tout ça... Et ils écoutaient, au moins!"

116 Weissgerber, G., 2001, p. 31.

117 Levet-Gautrat in Solidarités intergénérationnelles, p. 61.

“Quand ils viennent dans mon appartement, ils savent qu'ils ne peuvent pas grimper sur les fauteuils, ni courir partout... Alors ils viennent un peu, mais ils repartent vite car ils s'ennuient. Les enfants ont besoin de courir. Mais je ne veux pas être trop sévère sinon ils ne viendront plus...”

Un porteur de projet interviewé souligne l'importante difficulté que son équipe rencontre à être médiatrice entre des générations pour lesquelles les valeurs sont devenues tellement différentes. “Pour certaines personnes plus âgées, je sens la souffrance de n'avoir pas toujours pu profiter de la liberté de faire les choix de vie que nous pouvons beaucoup plus aisément nous permettre de faire aujourd'hui. Pour les plus jeunes, voir un couple qui souffre de vivre ensemble et qui l'accepte est totalement incompréhensible. Tisser la relation dans ces cas-là demande une énergie et une patience à toute épreuve” (118).

▼ SECTION 2

Les conditions de réussite

Cette deuxième section permet de proposer certains conseils récoltés sur le terrain et confortés par la littérature:

- valoriser la personne âgée,
- promouvoir respect mutuel et réciprocité,
- être une personne de terrain,
- soutenir la participation,
- trouver une dynamique entre moteur et acteurs de terrain,
- être attentif au bien-être,
- être régulier et prolonger l'action.

Un projet intergénérationnel doit valoriser la personne âgée

En effet, sa mise en valeur est au cœur de la démarche intergénérationnelle, qui promeut une meilleure intégration de la personne âgée dans nos sociétés. Les moyens pour y arriver sont énormes et laissés à la discrétion de chaque porteur de projet. Une piste consistera à partir des intérêts des personnes âgées en considération.

118 Interview de Caroline Ducenne, coordinatrice du projet “Part'Agés”.

L'intergénérationnel égale respect mutuel et réciprocité

Le respect de chaque personne et de chaque âge de la vie constitue la base de l'intergénérationnel et la réciprocité, le fondement des relations qu'il permet de créer. Chacun doit, au sein de ces relations, recevoir et donner. Dès lors, des projets qui oublieraient cette dimension passeraient à côté du but.

C'est en mettant en avant le potentiel de chaque génération que naîtra le respect pour ces générations.

La démarche doit être une démarche de terrain

Tous les porteurs de projet concourent pour clamer que les projets et animations intergénérationnels ne sont pas des projets “tout cuits”. Pour qu'ils fonctionnent, ils doivent être amenés par les personnes et non par un porteur de projet. “Plutôt que d'essayer de plaquer du solidaire, de l'intergénérationnel d'en haut, il convient de tenir compte de ce qui existe, de respecter la réalité et de nourrir les solidarités et les relations entre les générations possibles au niveau des familles, des quartiers et du voisinage” (119).

En ce qui concerne l'animateur, il devra faire preuve de pragmatisme et savoir s'adapter. Il faut, nous dit Geneviève Everaerts, d'Entr'Age, que les animations soient des animations au sens de projet de vie centré sur les souhaits de la personne, qui partent du quotidien et des souhaits des personnes pour recréer des liens et les maintenir (120).

La démarche doit soutenir la participation

Au cœur de l'intergénérationnel se trouve le rôle d'acteur de chaque personne, son autonomie. Il faut donc éviter de substituer et imposer notre conception des personnes âgées, car nous courons alors le risque, au lieu de favoriser leur autonomie, d'“alimenter la dépendance des bénéficiaires présumés de ces projets” (121). Dans les projets intergénérationnels, il ne s'agit pas d'infantiliser mais, au contraire, de stimuler l'autonomie et le rôle d'acteur; de soutenir la participation et de laisser faire.

119 Leleu, M., in CBS, n° 151, p. 31.

120 Everaerts, G., in Vercauteren, 1995, p. 109.

121 Niboma, M., in L'Observatoire, p.77.

Dès lors, l'animateur n'a plus la même fonction: son rôle devient celui d'un médiateur et d'un accompagnateur de projet, loin de la fonction d'organisateur/réalisateur, loin des relations de subordination.

Ainsi, le but n'est pas l'activité en soi mais la rencontre qu'elle suscite: l'activité n'est plus l'objet en soi de l'animation mais seulement un outil, un moyen pour susciter la relation.

Une dynamique entre moteur et acteurs de terrain

Nous avons aussi vu que les projets intergénérationnels demandaient à être suscités. Un "moteur" est donc nécessaire, qui pense le projet de manière cohérente. Ensuite, il y sensibilise un maximum d'acteurs de terrain.

Pour la bonne réussite du projet, le personnel, tout le personnel (de soin, d'entretien, d'horeca, etc.) doit être sensibilisé et engagé par rapport au projet. Cela permet de dépasser la dimension du projet ponctuel, pour que les relations entre les âges deviennent le projet de vie de ce lieu.

Rester attentif au bien-être

Il faut que les relations intergénérationnelles proposées soient profitables à tous, qu'elles procurent du bien-être à tous! Cela demande donc de rester attentif au bon fonctionnement des relations, en anticipant et en gérant correctement les rythmes de vie.

Régularité et prolongement

Pour qu'une animation intergénérationnelle soit réussie, elle doit s'inscrire dans un système de continuité. Elle demande régularité et prolongement, loin de l'aspect occupationnel et ponctuel. Cette régularité inscrit la réflexion intergénérationnelle dans la durée.

▼ SECTION 3

En conclusion

Le montage d'un projet de lieux de vie à caractère intergénérationnel se heurtera à différentes difficultés. Tout d'abord, à la création, des difficultés administratives en raison des différentes compétences et des agréments. Ces difficultés résultent de la segmentation de notre société en tranches d'âge. À long terme, des obstacles administratifs et financiers se dressent: comment financer le surplus de travail que demande l'intergénérationnel quand il n'existe pas de subside particulier? Souvent, la débrouillardise et l'utilisation du potentiel de tous permettent de se tirer des mauvais pas, mais des moyens supplémentaires sont requis par le terrain. Gardons toutefois à l'esprit le fait que les moyens ne suffisent pas et que, si un subside était envisagé, la démarche générale de solidarité, sauvegardant les valeurs de l'intergénérationnel, devrait être préservée.

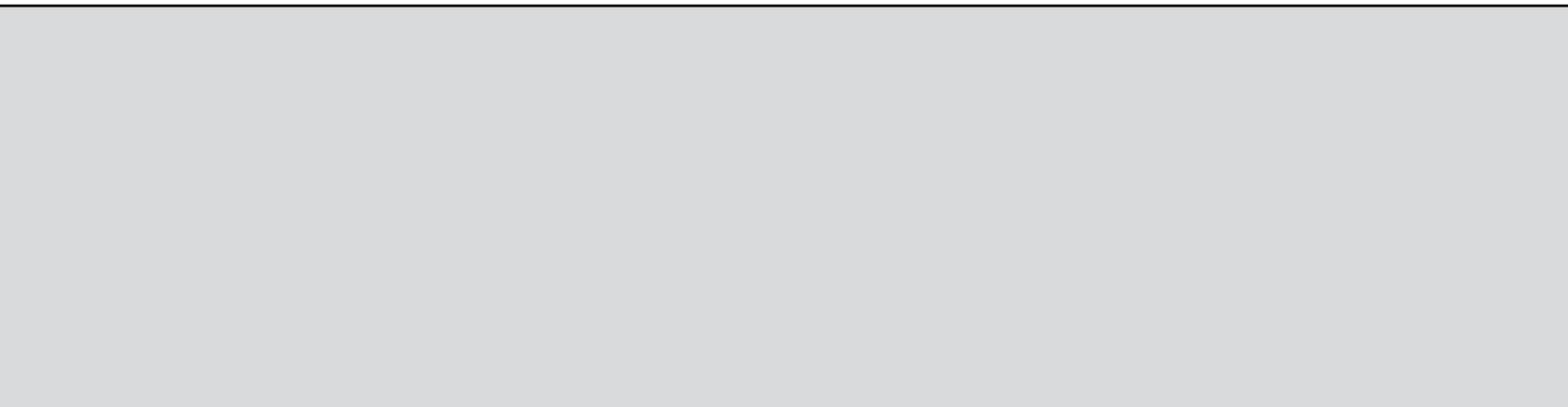
Un travail ultérieur pourrait utilement être recommandé à propos des sources de financement des lieux de vie à caractère intergénérationnel.

Au niveau du vivre ensemble, des heurts émaillent la vie quotidienne. Malgré cela, vivre ensemble reste possible! Il suffit de savoir prendre les gens comme ils sont, sans trop en attendre et surtout sans juger, être tolérant. Les moments de joie et de bonheur, les sourires et les moments de complicité partagés, bien plus fréquents, font oublier les petits désagréments de la vie en communauté.

Sans constituer les recettes miracles d'une démarche intergénérationnelle, ces quelques conseils peuvent être considérés comme des premiers garde-fous: une démarche de terrain, qui valorise la personne âgée, responsabilise ses acteurs et les place dans une relation d'apport et de respect réciproques, dans la durée, qui procure du bien-être à toutes les générations. Pour cela, un moteur est nécessaire pour donner l'impulsion et entraîner une équipe ralliée à la cause de l'intergénérationnel.

Un pas intéressant dans la standardisation d'une méthode de mise sur pied de projets intergénérationnels (au sens large, pas uniquement liés aux lieux de vie) a été franchi par Mohammed Malki, qui a réalisé à la demande du ministre délégué aux personnes âgées, et suite au Plan Vieillesse et Solidarité du 6 novembre 2003, un guide méthodologique ⁽¹²²⁾.

122 Malki, M., *L'intergénération: une démarche de proximité, Guide méthodologique*, La Documentation française, 2005, 157 p.



Conclusions

Pour rappel, l'objectif majeur de cette recherche a été d'examiner sommairement six expériences wallonnes et bruxelloises d'habitat à caractère intergénérationnel afin de répondre à certaines questions à leur sujet. N'ayant pas pour ambition de faire le point sur cette question, elle présente néanmoins l'atout majeur de se baser sur une démarche empirique et d'apporter de nombreuses pistes de réflexion ultérieures.

Au-delà de l'apport descriptif fouillé des six projets, l'intérêt de ce travail consiste donc à s'interroger sur l'apport de l'intergénérationnel, en termes de bien-être de la personne âgée, au travers de son habitat. L'habitat intergénérationnel permet-il de créer du lien social? Est-il abordable pour tout un chacun? Au contraire, est-il une source d'exclusion ou permet-il d'intégrer les plus exclus de la société?

Le travail de recherche s'est effectué en plusieurs étapes.

Une première étape a consisté à faire le point théorique de la naissance et de l'évolution de l'habitat intergénérationnel.

L'intergénérationnel existe depuis toujours, sans pour autant avoir été formalisé comme tel. Auparavant, cette dimension faisait partie des relations familiales traditionnelles plutôt subies que choisies. La montée en puissance des États-providence a balayé la nécessité des solidarités privées, mais la crise que nous vivons depuis une trentaine d'années et les modifications démographiques de cette fin de siècle ont ravivé le besoin de solidarité, de liens et de compréhension.

Parti d'une notion gérontologique, favorisant la rencontre ponctuelle et la convivialité entre personnes âgées et autres générations, principalement les jeunes enfants, l'intergénérationnel a évolué vers une notion de durée et de réciprocité, à caractère volontaire. L'année 1993, consacrée année européenne de la personne âgée et des relations entre les générations, a joué un rôle d'impulsion dans l'évolution et la visibilité de l'intergénérationnel.

Nous avons ensuite défini l'intergénérationnel tel qu'il se présente actuellement, en s'intéressant à différents niveaux de pensée. En effet, l'intergénérationnel, c'est d'abord une culture, celle d'une société pour tous les âges qui permet de voir la vie dans sa globalité et de lui donner sens dans la continuité.

C'est aussi des valeurs, surtout celle de la solidarité, destinée à suppléer aux carences de notre société. C'est également un processus, un cheminement, une réflexion à mener pour plus de solidarité, de respect et d'inclusion sociale. Enfin, l'intergénérationnel est constitué de projets et d'activités, qui permettent de concrétiser la culture et les valeurs. Ces projets ne constituent pas une fin en soi mais des outils.

Nous avons identifié quatre connotations importantes qui colorent l'intergénérationnel: il se base sur une démarche volontaire et non subie. Il privilégie l'identité et considère l'individu avec ses spécificités, ses capacités, ses handicaps et ses différences. Ce regard va dès lors mettre en avant le potentiel, les ressources et les capacités de chacun. L'intergénérationnel est une démarche de valorisation. Il crée alors des acteurs émancipés et autonomes. Enfin, l'intergénérationnel est réciprocité et met en présence les apports respectifs des générations. Il n'y a pas un aidant et un aidé, mais deux personnes qui s'enrichissent mutuellement et à égalité de la présence de l'autre.

Une seconde étape de ce travail a consisté à décrire (deuxième partie) et à analyser (troisième partie) les six lieux de vie à travers six directions majeures. **Elle nous a permis de voir** comment, concrètement, au sein des lieux de vie visités, se matérialisent les notions de volontarisme, d'individualisme, d'émancipation et de réciprocité, autour de la valeur de la solidarité véhiculée par l'intergénérationnel. Nous présentons ci-dessous les apports majeurs de ces six axes de recherche.

▼ **Les motivations**

Nous avons constaté que le projet intergénérationnel en tant que tel n'est pas ce qui motive les personnes âgées à choisir ce type de lieu de vie; la plupart des habitants n'avaient jamais entendu parler d'intergénérationnel avant d'habiter au sein des divers projets. Ce sont les contraintes du vieillissement qui ont amené ces personnes à quitter leur lieu de vie antérieur. Leur choix est souvent influencé par les bons échos et la bonne réputation dont jouissent les projets, situés dans des quartiers familiaux. Néanmoins, à posteriori, tous les habitats répondent aux attentes de leurs habitants, que ce soit en termes de sécurité, de rupture de l'isolement et de l'ennui ou de tranquillité des enfants. Lorsque l'intergénérationnel est découvert, c'est, pour tous les habitants, un "plus" inestimable en terme de qualité de vie.

▼ **Le public cible**

L'étude permet d'affirmer que les lieux de vie à caractère intergénérationnel s'offrent à tous, peu importe l'état de santé. Ils sont aussi bénéfiques pour les personnes en perte d'autonomie qui y jouissent d'un encadrement compréhensif et chaleureux, de moments de tendresse et de partage. Tous les niveaux socioéconomiques et tous les types de famille peuvent y avoir accès. Il suffit d'avoir envie de partager et d'être ouvert! Ce sera plutôt une question de personnalité qui guidera les personnes âgées vers ce type de projet.

Quant à l'habitat dans lequel ces projets intergénérationnels se développent, si l'encadrement proposé en maison de repos pourra constituer un atout dans la durée, il ne doit pas spécialement être médicalisé pour permettre aux personnes âgées d'y vivre longtemps et bien. L'entraide qui s'y développe entre les personnes et les générations, mais aussi, comme au domicile privatif, les réseaux d'aide à domicile, permettent de rester plus longtemps dans son lieu de vie au moment de la grande vieillesse. L'environnement convivial semble aussi préserver plus longtemps l'autonomie et l'indépendance de ses habitants.

▼ **La vie quotidienne et les relations**

Le quotidien en habitat à caractère intergénérationnel est basé sur l'autonomie et la volonté de chacun. Deux moyens de rencontre sont principalement mis en avant: la rencontre informelle et improvisée d'une part, et l'organisation d'activités à faire ensemble ou pour les autres générations, d'autre part. Ces activités se basent au maximum sur les affinités, intérêts et capacités de chaque habitant, dans une démarche d'individualisation, de valorisation et de réciprocité. L'intergénérationnel ne se décrète pas, il a besoin de catalyseurs, comme ponts entre les générations.

▼ **L'ouverture**

Il est manifeste que dans tous les projets de lieux de vie étudiés, l'ouverture vers les autres est fondamentale.

Au niveau du quartier, la plupart des habitats à caractère intergénérationnel sont ouverts sur l'extérieur et essaient de susciter du passage dans leur lieu de vie. Ils tentent aussi de rassembler les différents interlocuteurs du quartier, de travailler en réseau et de s'insérer dans le tissu

local. Au niveau des familles, leur participation au projet est très chaleureusement encouragée, tant pour la réussite du projet que pour le bien-être des habitants. La place des familles et leur rôle auprès des personnes âgées est reconnue et valorisée.

Quant à l'architecture et au positionnement géographique des projets, chacun a ses avantages. Dans la diversité des projets, les emplacements du lieu de vie et des parties privatives des personnes âgées favorisent l'autonomie et les possibilités de rencontrer, de créer des liens sociaux entre les habitants.

▼ **Les apports**

Les interviews réalisées ont permis de dresser un portrait flatteur de ces lieux de vie à caractère intergénérationnel: ils apportent tendresse, affection, utilité, animation et vie, transmission, rencontres et dialogues qui permettent aux plus âgés de rester "dans le coup" et de se sentir encore exister. Ces lieux apportent également du bien-être à un niveau plus inconscient et plus difficile à verbaliser: il s'agit de l'histoire de vie, du rôle d'acteur et de citoyen, de l'échange dans une relation égalitaire, et du fait de s'accepter tel que l'on est, de se penser dans une dynamique de vie vers un futur signifiant.

En un mot, le principal bénéfice pour la personne âgée est, tout en acceptant son vieillissement, d'en repousser les effets les plus difficiles à vivre que sont l'isolement, la solitude, le manque de considération et le sentiment de ne plus être utile, de ne plus exister pour personne!

▼ **Les écueils et conditions de réussite**

En ce qui concerne les écueils, nous avons mis en évidence des difficultés administratives et financières, qui résultent entre autres de la segmentation de notre société en tranches d'âge, chaque groupe d'âge ayant son ministre de tutelle, son administration, et dans un pays fédéral comme la Belgique, son niveau de pouvoir.

Néanmoins, malgré ces questions et ces difficultés, les projets visités ne semblent pas éprouver de difficulté financière. La débrouillardise et l'utilisation du potentiel de tout un chacun permettent de se tirer de bien des mauvais pas. Toutefois, une réflexion plus large sur la subvention de projets intergénérationnels pourrait être

utilement menée, en gardant à l'esprit le fait que les moyens ne suffisent pas et que ce sont les valeurs qui doivent être préservées.

Au niveau du "vivre ensemble", des heurts émaillent la vie quotidienne mais les moments de joie et de bonheur, les sourires et la complicité partagés sont plus fréquents et font oublier les petits désagréments de la vie en communauté.

Sans constituer les recettes miracles d'une démarche intergénérationnelle, quelques conseils de base peuvent être prodigués: une démarche de terrain, qui valorise la personne âgée, qui responsabilise les acteurs et les place dans une relation d'apport et de respect réciproques, dans la durée, et qui procure du bien-être à toutes les générations. Pour cela, un moteur est nécessaire afin de donner l'impulsion et d'entraîner une équipe ralliée à la cause de l'intergénérationnel.

Au niveau de l'accessibilité, les lieux de vie à caractère intergénérationnel visités se fondent tous et mettent en pratique les valeurs de l'intergénérationnel. Leurs animations ne sont pas qu'un gadget d'animation pour la bonne renommée des maisons de repos, ni une activité réservée à d'oisives bourgeoises âgées qui y trouveront une satisfaction narcissique.

D'une part, nous avons vu que toute personne, même démente, peut en tirer du bénéfice et du bien-être. La réussite de ces projets d'habitat intergénérationnel nous rappelle les besoins principaux des personnes âgées: des relations humaines de qualité et de reconnaissance, en tant que facteurs de bien-être et de prévention de la dépendance. Bien plus que de l'utilité sociale, l'intergénérationnel procure "un échange qui donne des chances égales à chacun et les renouvelle sans cesse" (79). En mettant en avant la personne âgée, à travers ses savoir-faire et savoir-être, ces projets lui rendent une place valorisée au sein de la société. Leur ouverture permet d'éviter les ghettos et de casser l'aspect "tour d'ivoire" des lieux de vie pour personnes âgées. L'intergénérationnel est bien un moyen de rendre notre société plus solidaire et, avec les capacités de chaque individu, de retisser progressivement les mailles du tissu social.

En guise de perspective, nous terminerons ce travail par une réflexion sur la société pour tous les âges, car l'intergénérationnel ne se résume pas à des projets ponctuels ni aux apports personnels que l'on peut en retirer. Il n'entend pas non plus prôner l'ère de la gèritude, mais l'ère où chaque âge aura sa place et sera respecté.

En effet, l'intergénérationnel interpelle notre modèle de société. Il doit s'analyser dans le cadre de l'enjeu plus large de la redéfinition de notre manière de vivre ensemble, de notre socialisation. "Au plan véritablement politique, les mentalités des classes d'âge ont sans doute beaucoup à gagner à des échanges systématiques, transgénérationnels et non limités à la cellule familiale." (80). Il demande une réflexion plus large sur les effets en termes de société d'une politique pour tous les âges. Selon cette vision, l'intergénérationnel s'étend à toutes les classes d'âge et élargit l'idée de solidarité intergénérationnelle en tant que "concept qui donne des chances égales à chacun". La société pour tous les âges permettra de rendre à chacun, peu importe son âge, sa place dans la société. Elle permettra de rompre avec la culture du jeunisme.

Comme le professeur Loriaux nous y invite, nous pensons que les projets intergénérationnels, qu'ils soient liés à l'habitat ou non, doivent trouver un relais au niveau supérieur, afin de réfléchir à une véritable "intégration de valeurs nouvelles dans les systèmes privés et publics" (81). Aucune réflexion sur l'intergénérationnel ne devrait faire l'économie d'une réflexion plus large sur notre société. Nous suggérons donc qu'une étude plus approfondie des apports sociétaux de l'intergénérationnel puisse être menée.

79 Everarts in Vercauteren, p. 110.

80 Penot, B., cité in Benloulou, G., in Lien Social, 2002, p. 9.

81 Loriaux, cité dans Mundschau, L., 2002, p. 15.

D'autres réflexions et pistes de recherche, que nous les ayons déjà évoquées plus en avant ou qu'elles naissent de cette conclusion, se dessinent d'ores et déjà:

- En ce qui concerne les apports de l'intergénérationnel, il conviendrait de rencontrer tous les acteurs de l'intergénérationnel et des représentants des autres générations, des parents, des familles, des éducateurs et cela, afin d'obtenir une vision croisée des apports pour toutes les générations;
- une étude plus fouillée des écueils et des conditions de réussite pourrait aider à la formulation des conditions de pérennité et de reproductibilité. Les pistes tracées dans notre étude pourraient être détaillées afin d'aboutir à la rédaction d'un guide des bonnes pratiques des projets d'habitat intergénérationnel;
- en ce qui concerne le type de montage juridique et administratif le plus à même de soutenir une démarche d'habitat à caractère intergénérationnel, des recherches plus poussées seraient également nécessaires en terme de mise au point de la législation;
- au niveau du financement de ces projets de lieux de vie, il serait opportun d'étudier les différentes sources de financement, les instances compétentes, ainsi que les limites de leurs prérogatives;
- il serait également intéressant d'envisager une étude plus approfondie des apports sociétaux de l'intergénérationnel et cela, dans une réflexion globale sur la place des générations dans notre société actuelle (sur la base du concept d'arc de vie du professeur Loriaux);
- pour poursuivre la réflexion sur la place des pratiques intergénérationnelles volontaires dans notre société et, en particulier, des formules d'habitat intergénérationnels, ces questions pourraient être amenées dans le cadre des solutions à apporter à l'actuelle crise du logement. Logement public et logement intergénérationnel? Quelle place pour les personnes âgées dans des logements privés individuels? La convivialité et la solidarité ont-elles un prix?

A l'heure de la clôture de ce rapport de recherche, nous souhaitons insister une nouvelle fois sur la dimension sociétale de l'intergénérationnel. Les projets, animations et activités sont très importants, sont nécessaires, mais ils doivent susciter une réflexion plus large sur la société dans laquelle nous voulons vivre. Ils pourront alors s'inscrire comme des outils au service d'une société pour tous les âges.

Adresses utiles

▼ Entr'Ages

rue de l'Hôtel des Monnaies 65
1060 Bruxelles
téléphone: 02/544.17.87
fax: 02/544.17.88
e-mail: info@entrages.be

▼ Courant d'Âges

La Gerbe asbl
Rue Thiefry 45
1030 Bruxelles
téléphone: 02/216.74.75
fax: 02/2151879

▼ Ag'y sont asbl

Rue Jeanne d'Arc, 59 bte 46
7500 Tournai
contact: Isabelle Sturbaut
téléphone: 069/84.85.86 ou 0473/384.729
e-mail: info@agysont.be

▼ Atoutage

Réseau interassociatif Générations Solidaires
avenue de l'Espinette 15
1343 Louvain-la-Neuve
téléphone: 010/45.20.61
e-mail: atoutage@skynet.be

Fiches synthétiques

1. <i>L'Auberge du Vivier</i>	91
2. <i>Le Balloir</i>	94
3. <i>L'habitat kangourou de Dar Al Amal</i>	97
4. <i>Le projet Part'ages du Collectif Logement</i>	100
5. <i>La Résidence du Moulin</i>	103
6. <i>Les Trois Pommiers</i>	106

1 L'Auberge du Vivier – Habay-la-Neuve

Reconversion d'un ancien centre d'accueil pour enfants de 0 à 14 ans en une maison de repos (L'Auberge du Vivier) juxtée à une institution d'accueil pour enfants de moins de 7 ans (Centre Saint-Aubain) et favorisant les relations et les solidarités entre ces générations.

Situé au cœur d'un parc de trois hectares, en région rurale, ce projet offre un lieu de vie innovant à 74 personnes âgées.

L'Auberge du Vivier - Centre Saint-Aubain asbl
Avenue de la Gare 109 - 6720 Habay-la-Neuve - 063/42.03.00
contact: Jean-Pierre Haquin - auberge-du-vivier@skynet.be

Historique

Création: l'origine du Centre Saint-Aubain remonte aux années 1940-1945; ce centre hébergeait des orphelins de guerre et des enfants mal nourris. Le centre a finalement endossé des missions plus sociales et s'est vu financer une capacité de 90 lits par l'ONE jusque fin 1989. Le 1er janvier 1990, l'ONE coupe les subsides pour les plus de sept ans (70 enfants sur les 90 hébergés!), ce qui met le Centre devant le dilemme de la fermeture ou de la reconversion. C'est cette dernière voie qui est choisie, avec l'idée, qui mûrissait depuis quelques années, d'utiliser cette infrastructure pour créer un lieu de vie pour les personnes âgées, où elles pourraient trouver pour la fin de leur vie un lieu à vivre.

En fonctionnement depuis fin 1991, ouverture de la maison de repos (MR) avec une capacité de 41 lits. Aujourd'hui, la même association gère les deux structures d'accueil et offre 74 places d'hébergement à des personnes âgées dont trois de court séjour et le centre d'accueil pour jeunes enfants (0-7 ans; jusqu'à 12 ans dans les accueils de fratries).

Synthèse du projet intergénérationnel

L'objectif de l'Auberge du Vivier est d'être un projet à vivre et de mettre ainsi à disposition des aînés (qui ont besoin des services d'une maison de repos) des conditions favorables pour leur permettre de conserver ou de se recréer un projet de vie individuel avec leurs hobbies et passions. L'idée de départ n'était donc pas de créer de l'intergénérationnel mais de la vie. La solidarité entre les générations, via les rencontres inter-âges vécues comme des moments naturels et porteurs d'échanges d'expériences, est l'un des axes du projet du Vivier, mais pas le seul. Il permet à chacun de recevoir et d'apporter, au sein d'un lieu vivant où les résidents sont considérés comme des adultes autonomes et responsables et sont mis en valeur comme détenteurs d'un savoir à transmettre.

Projet en six axes

- La qualité de l'hébergement: lieux privés, lieux publics
- La préparation de l'accueil du résident dès avant l'inscription
- L'implication de la famille avant l'entrée, durant le séjour et en fin de vie du patient
- L'implication de l'équipe des professionnels dans le cadre de chaque fonction et dans les moments de vie plus spécifiques
- La présence des bénévoles, sans ingérence dans les fonctions réservées aux professionnels
- L'opportunité de la présence des enfants du Centre d'Accueil pour recréer un lieu vivant où chacun peut apporter et recevoir.

Populations accueillies

- Capacité maximale de 74 personnes âgées de plus de 60 ans (dont trois lits de court séjour) dans la MR.
- Administrativement, autorisation d'accueil de 50 enfants de 0 à 7 ans mais l'enveloppe budgétaire permet l'accueil réel de 20 à 25 enfants. Il s'agit d'enfants confiés par les parents ou mis en sécurité par les services d'aide à la Jeunesse (ordonnance de placement) pour une durée qui ne dépasse pas un an.

Hébergement intergénérationnel dans le sens où la MR jouxte l'institution d'accueil pour enfants.

ET

Animations intergénérationnelles dans le sens où des activités mêlant les générations sont suscitées et encouragées, mais rien n'est obligatoire et on laisse les liens se créer spontanément. Les animations de type "occupationnel", trop structurées ou passives sont évitées au profit de moments de vie qui utilisent au maximum les compétences et le savoir-faire des participants. L'activité n'est qu'une occasion de nouer des relations et de valoriser la personne.

Description des lieux

Description architecturale générale: les bâtiments, d'une part un ancien couvent restauré et d'autre part des nouveaux bâtiments, sont situés dans un parc de trois ha qui comprend: plaine de jeux, potager, enclos de petit élevage, lieu de repos, etc. Ils ont été conçus pour ressembler le moins possible à une clinique.

La maison de repos comprend:

- cinq grands logements pour couples;
- quatre appartements (deux pièces séparées par une salle de bain);
- 65 logements individuels (studios avec salle de bain privative équipée d'un siège dans la douche) de 20 m²;
- une chambre d'hôte.

Les couloirs des ailes portent un nom de rue.

Le restaurant donne sur un jardin, qui contient entre autres des plantes médicinales.

Lieux privés des personnes âgées: des studios individuels (une chambre et une salle de bain) ou des appartements (deux pièces et une salle de bain) dans lesquels chacun apporte son mobilier personnel. Un grand placard intégré et un lit (éventuellement médicalisé) sont fournis dans chaque

chambre, mais elles sont aménagées de façon à ce que le lit y occupe un espace secondaire.

Lieux communs**Aux personnes âgées hébergées dans la maison de repos**

- À chaque étage (chaque quartier), un lieu de rencontre avec cuisine, journaux, dictionnaire, de quoi se faire un café, etc.
- Au cœur des quartiers: la Grand-Place, où le café de 16 heures est servi
- Le restaurant
- Un salon de détente au rez-de-chaussée
- Trois petites salles à manger plus intimes
- Une petite salle à l'écart pour l'organisation de fêtes de famille

Aux personnes âgées et aux enfants

- Bibliothèque
- Chapelle
- Jardin et plaine de jeux
- Salon de coiffure
- Salle des fêtes (salle polyvalente)

Positionnement spatial des générations:

L'Auberge du Vivier et le Centre Saint-Aubain sont attenants mais matériellement indépendants l'un de l'autre, afin que chaque génération conserve son "chez-soi" (proches mais séparés).

Aménagements liés à la perte d'indépendance:

La maison est équipée selon les normes de la Région wallonne, les salles de bain équipées d'un siège dans la douche, un ascenseur, des corridors sans aspérité.

La vie à l'Auberge du Vivier et l'intergénérationnel au quotidien

Chaque personne âgée passe ses journées en toute autonomie. Seules les heures des repas sont imposées: le petit déjeuner est servi en chambre entre 8 et 9 h, le dîner et le souper sont pris au restaurant. Des activités sont régulièrement proposées sur la base de l'observation des envies des résidents. Les rencontres entre générations ont lieu spontanément, à l'initiative d'un enfant ou d'une personne âgée ou sont organisées lors de fêtes et d'activités en commun. Chacun y participe sur une base volontaire, même s'il faut susciter, soutenir.

L'avancée en âge

Attitude par rapport à la dépendance: ce n'est pas une MRS mais une MRPA, qui s'adresse à des personnes autonomes, valides ou semi-valides. Sauf avis contraire du médecin ou impossibilité majeure, la plupart des résidents vivent la fin de leurs jours dans la maison grâce à un encadrement médical adapté et aux liens d'entraide avec la famille et l'entourage.

La grande vieillesse et le projet intergénérationnel: il n'y a pas d'obstacle à ce qu'ils y participent, mais les rencontres doivent être organisées et accompagnées par le personnel, dans une ambiance chaleureuse et sécurisante. La simple présence de tout petits enfants auprès de personnes en perte d'autonomie les rassure et leur procure du bien-être, leur rappelle des attitudes maternelles qu'elles ont eues.

Présence de personnel médical: oui car il s'agit d'une MRPA (infirmières et auxiliaires de soins); chacun garde son médecin traitant.

Ouverture

Positionnement spatial: au sein d'un parc de trois hectares, à 100 mètres de la gare de Habay et proche de l'autoroute (E 411), en zone rurale (Ardennes) mais non isolée.

Ouverture architecturale vers l'extérieur: l'Auberge du Vivier se positionne au cœur du village, son restaurant comprend plus de places que de résidents de manière à accueillir les familles. Une terrasse meublée de bancs invite à s'y balader ou à s'y reposer.

Ouverture du projet vers l'extérieur: c'est l'essence même du projet de ne pas vivre en vase clos mais de profiter de toutes les bonnes volontés qui souhaitent participer au projet (familles, bénévoles, écoles, etc.).

Ouverture aux familles: les familles sont intégrées dans le projet de vie de la maison par leur présence et par leurs hobbies et centres d'activités qu'ils sont invités à faire partager. Elles sont accueillies au restaurant et dans les salons d'étages où elles peuvent se faire un café.

Ouverture aux bénévoles: les bénévoles (Croix-Rouge et individuels) sont intégrés dans le projet de vie de la maison et doivent le respecter (autonomie des résidents); ils apportent du temps et une identité extérieure à la maison.

Ouverture des professionnels: chaque membre du personnel s'investit pour un temps donné dans le projet de vie en fonction de ses centres d'intérêt. Il n'y a pas de personnel d'animation au sens strict (ergothérapeute) mais l'équipe soignante est souvent amenée à participer à des animations liées au projet de vie de la maison.

Statut juridique et agréments

- Personnes âgées: agrément MRPA 74 lits
- Enfants: reconnaissance ONE - Service d'Accueil spécialisé de la Petite Enfance (SASPE)

Financements

De l'hébergement des personnes âgées	Forfait INAMI pour le financement de personnel de soins (et pas de la direction) Participation des résidents pour l'hôtellerie
De l'hébergement des enfants	Une enveloppe budgétaire fermée de l'ONE et de l'Aide à la Jeunesse
De la construction	- Extérieurs à l'institution - 48 81 00 - Fondation Roi Baudouin - Compagnons bâtisseurs
Du fonctionnement	C'est grâce à une gestion intégrée que financièrement, l'accueil des enfants est toujours possible car les subsides reçus de l'ONE sont insuffisants.

Aspects pratiques

Prix

- 35,75 euros par jour en individuel
- 50,99 euros par jour en appartement (par couple)
- 57,59 euros par jour en grand appartement (par couple)

Abattement de 150 euros par mois en cas d'appartement occupé par une seule personne (pas de grand appartement).

2 Le Balloir – Liège

Le Balloir, projet créé par l'Abbé Gerratz, également fondateur de la «Maison Heureuse», est une infrastructure d'accueil intergénérationnel qui rassemble des bébés de quelques mois jusqu'à des personnes du 4e âge dans une maison de repos, une résidence-services, une maison d'enfants (accueil d'urgence et provisoire), une crèche, un atelier avec un magasin de seconde main pour mamans en difficulté, le tout encadré par des bénévoles. Les nombreux habitants y voisinent mais ne vivent pas ensemble, afin de laisser à chacun la possibilité, s'il le désire, de créer des liens.

Situé au cœur de Liège, en bord de Meuse, dans un ancien orphelinat rénové, le Balloir offre actuellement un lieu à vivre à une petite centaine de personnes âgées.

Le Balloir - rue de Gravioule 1- 4020 Liège
 contact: Madame Fraiquin, assistante sociale, 04/344.81.63
 leballoir@lmh.be (voir site <http://www.top-seniors.be>)

Historique

Création: le Balloir, site classé dont la première construction date de 1698, a été racheté par «La Maison Heureuse», une institution d'accueil de jeunes en difficulté, en 1986, afin d'y accueillir des enfants placés par décision judiciaire. L'idée de l'intergénération est née du hasard. Dans son travail quotidien, l'Abbé Gerratz était confronté tant à des enfants abandonnés qu'à des personnes âgées seules, hors circuit, plongées dans l'ennui. Les premiers pas furent de formaliser ces rencontres fortuites en créant des endroits où les générations pourraient vivre des activités communes, jouer ou faire les devoirs ensemble.

Le Balloir a alors été rénové et agrandi dans le but d'en faire un lieu à vivre et où faire voisiner les générations et dès 1995, la maison de repos et la crèche vinrent s'ajouter à l'accueil des jeunes enfants et concrétiser les observations de leurs fondateurs. Puis vint, pour les personnes âgées plus autonomes, une résidence-services dans la tour, dont les résidents ont la faculté de prendre le repas au restaurant de la maison de repos. Outre ces deux groupes de résidents, le Balloir est investi en journée par des mamans célibataires qui se rendent à l'atelier, lieu de réinsertion sociale et d'accueil.

En fonctionnement depuis 1995.

Synthèse du projet intergénérationnel

D'un côté, des enfants déchirés, abandonnés, maltraités, ayant rarement connu la tendresse d'un grand-parent. De l'autre, des personnes âgées isolées, se sentant trop souvent inutiles. De là est née l'idée de provoquer des rencontres au sein d'une grande maison qui accueillerait d'un côté des petits, et de l'autre des aînés. Par ce voisinage, les uns et les autres pourraient, s'ils le désirent, créer des liens chaleureux et donner du bonheur à chacun. Ce projet recrée une cellule familiale pour regrouper et réinsérer les gens isolés, et surtout évite la ghettoïsation trop fréquente des maisons de repos. Grâce à l'atelier et à l'ouverture de l'institution, toutes les générations sont présentes et pas uniquement les bébés et les personnes âgées. Cette cohabitation permet à chacun de développer, totalement librement, les relations qu'ils souhaite, "comme dans la vie à l'extérieur". L'envie y est le maître mot et l'intergénérationnel est simplement une possibilité de plus qui leur est offerte afin de rester actifs et de continuer à avoir des contacts avec d'autres âges. Le Balloir est membre de l'asbl Courant d'Âges.

Populations accueillies

- Des bébés de 0 à 3 ans dans deux crèches (uniquement en journée): Le Printemps (25 lits) et les P'tits Poyons (section d'accueil d'urgence pour six enfants)
- Des enfants de 3 à 18 ans dans le service d'accueil et d'aide aux jeunes: 15
- Des jeunes mamans (uniquement en journée) à l'atelier

- Des personnes âgées dans la maison de repos (sur deux ailes): 81
- Des personnes âgées dans la résidence-services: 11

Hébergement intergénérationnel dans le sens où plusieurs générations voisinent dans un même lieu, mais chacune chez elle

ET

Projet d'animation intergénérationnelle

La palette des activités offertes aux résidents est large et l'assistante sociale peut les aider à choisir en fonction de leurs affinités. Des moments de fête regroupant les générations sont organisés au long de l'année. Un journal intergénérationnel paraît tous les trimestres. Le repas du mercredi est pris chez les enfants où quelques personnes âgées sont invitées à tour de rôle.

Description des lieux

Description architecturale générale: le Balloir est constitué d'éléments anciens restaurés (en forme de T) et d'éléments neufs. Une passerelle en verre relie ces deux parties. Dans la partie ancienne, une aile centrale accueille l'atelier, tandis que les deux branches du T hébergent, d'une part, le service d'accueil et d'aide aux jeunes ainsi que la crèche Les Petits Poyons et, d'autre part, la maison de repos sur deux étages. Dans le jardin, une tour moderne accueille, non attenante aux anciens bâtiments, la résidence-services et la crèche Le Printemps. De l'autre côté de la route, reliée par une passerelle aux anciens bâtiments, une nouvelle aile moderne, sobre et sécurisée, a permis la réalisation d'appartements supplémentaires pour la maison de repos et abrite les bureaux.

- **Lieux privatifs des personnes âgées:** des studios, des appartements pour une ou deux personnes (avec kitchenette et salle de douche), des chambres individuelles, des chambres doubles.
- **Lieux communs:** le restaurant (au 3^e étage), la galerie (couloir d'entrée), l'atelier avec ses quelques fauteuils autour d'un café (Lès Tchefètes), l'agora (pièce multi-usages), la cafétéria (1^{er} étage de la tour), la chapelle, une bibliothèque, des aires de repos aménagées au bout des couloirs avec quelques fauteuils et une table, le jardin.
- **Positionnement spatial des générations:** les différentes générations accueillies vivent dans des lieux distincts mais proches afin de se côtoyer sans s'envahir.

- **Aménagements liés à la perte d'indépendance:** malgré quelques marches qui peuvent gêner l'accès de certaines personnes, des rampes d'accès, ascenseurs et monte-personnes sont prévus pour que tous les endroits du Balloir soient accessibles à tous. Les salles de bains du nouveau bâtiment sont équipées d'une douche sans rebord.

La vie au Balloir et l'intergénérationnel au quotidien

Chacun vit de son côté et les rencontres ont lieu au gré des affinités, tout à fait naturellement, avec ou sans intervention du personnel. Les fins de matinée et d'après-midi sont les moments les plus propices aux rencontres entre les âges. Chaque mercredi, les enfants invitent à tour de rôle quelques personnes âgées à partager leur repas. Les fêtes rythment le cours de l'année et sont l'occasion de rencontres organisées entre toutes les générations.

L'avancée en âge

- **Attitude par rapport à la dépendance:** étant donné qu'il s'agit d'une MRPA, les aménagements obligatoires ont été réalisés. Plus philosophiquement parlant, la mort fait partie de la vie et il semble normal au personnel d'en parler librement avec les pensionnaires et les enfants, pour qui être confrontés à la maladie et à la mort est une réelle leçon de vie. Il y a toujours quelqu'un à l'écoute des joies et des peines. Le personnel est formé aux soins palliatifs et les personnes âgées qui souhaitent décéder dans leur lieu de vie y sont entourées au maximum.
- **Présence de personnel médical:** oui car il s'agit d'une MRPA; en ce qui concerne la RS, ses habitants peuvent bénéficier, le cas échéant, des services du personnel infirmier de la MRPA.
- **La grande vieillesse et le projet intergénérationnel:** faire en sorte que les personnes en perte d'autonomie puissent continuer à participer au projet demande beaucoup plus d'organisation de la part du personnel qui ne peut plus laisser les rencontres à la bonne volonté des personnes âgées (en perte de mobilité ou de capacités cognitives). Ce sont alors plutôt les enfants qui viendront leur rendre visite. Bien sûr, cela demande beaucoup d'écoute et de connaissance de la personne âgée pour savoir quelle rencontre lui ferait plaisir. On remarque aussi que la vie et le mouvement apportés par l'esprit de la maison apportent de la satisfaction aux personnes âgées qui ne peuvent plus y participer.

Ouverture

Positionnement spatial: au cœur de la ville de Liège, près du pont Saint-Léonard, accessible par bus de la gare des Guillemins, sur les quais de Meuse, dans un quartier socialement défavorisé, à deux pas de l'école d'architecture Saint-Luc et proche de grandes surfaces.

- **Ouverture architecturale vers l'extérieur:** les éléments modernes de la rénovation adoucissent l'aspect clos des lieux (murs), attirent le regard et suscitent l'interrogation et l'étonnement des passants.
- **Ouverture quotidienne vers l'extérieur:** le magasin de seconde main tenu par les jeunes mamans et les résidents qui le souhaitent permet d'ouvrir le site au public; de même que la cafétéria, ouverte à tous, au troisième étage de la résidence. La crèche du centre accueille aussi les enfants de l'extérieur, ce qui permet un passage quotidien de personnes extérieures à la maison de repos.
- **Ouverture du projet vers l'extérieur:** la volonté des porteurs du projet est que l'institution s'intègre le plus intimement possible à la vie du quartier et puisse même favoriser le renouveau de ce quartier par la vie sociale et les rencontres qui s'y développent. Les alentours ont aussi été rénovés (fontaines sur la place, etc.)
- **Ouverture aux familles:** le personnel du Balloir se considère comme un partenaire des familles dans l'accueil de leur parent, sans concurrence puisque leurs rôles sont différents et complémentaires. Un livret d'accueil leur est destiné, qui précise les rôles de chacun. La participation des familles au maintien de l'autonomie des résidents, mais aussi ponctuellement aux animations et aux repas est chaleureusement demandée.

Statut juridique du projet et agréments

Personnes âgées:

- agrément MRPA: 81 places
- agrément RS: 11 places
- Service d'accueil et d'aide éducative (SAAE): agrément AJ 15 places
- Crèche Le Printemps: agrément ONE 25 places
- Crèche Les P'tits Poyons (section d'accueil d'urgence): 6 places

Financements

De l'hébergement des personnes âgées	Forfait INAMI pour le financement de personnel de soins et de la direction Participation des résidents pour l'hôtellerie
De l'hébergement des enfants	Subside Aide à la Jeunesse de la Communauté française
De la construction	Fonds propres

Aspects pratiques

Prix:

Dans la maison de repos

- Appartement single: 47,3 euros par jour
- Appartement double: 34,7 euros par jour
- Petite chambre individuelle: à partir de 30,6 euros par jour
- Petite chambre double: 25,50 euros par jour

Dans la résidence-services

- Loyer mensuel de 422,73 euros

3 L'habitat kangourou de Dar Al Amal – Molenbeek

Au cœur de Molenbeek, deux habitats encadrés font chacun cohabiter, dans une maison unifamiliale divisée en deux appartements, une personne âgée au rez-de-chaussée et une famille immigrée avec enfants aux étages. Les candidats au projet doivent être préalablement membres de l'asbl Dar Al Amal; la personne âgée doit, quant à elle, être originaire du quartier.

L'asbl est propriétaire de deux maisons kangourous qu'elle met en location via cette formule pour un loyer modéré (dimension sociale de l'expérience). Une relation triangulaire se crée (personne âgée, famille immigrée et Dar Al Amal) au sein de laquelle chacun apporte et reçoit: temps et expérience de la part de la personne âgée, contre sécurité (la famille étant tenue d'assurer une surveillance passive de la personne âgée et donc, d'aider en cas de danger) et affection apportées par la jeune famille; supervision et garantie sont apportées par Dar Al Amal.

Association culturelle "Foyer Dar'Al Amal"
rue de Ribaucourt 51 - 1080 Molenbeek-Saint-Jean - Bruxelles
tél.: 02/411.74.95 - loredana.marchi@foyer.be

Historique

Création: au sein de Dar Al Amal (La Maison de l'espoir), une asbl qui développe depuis 35 ans des activités dont le but principal est l'intégration des migrants et la création de liens sociaux de proximité. L'asbl travaille principalement avec les femmes immigrées du quartier.

Plusieurs raisons ont suscité le projet d'habitat kangourou:

- la perte des repères et l'isolement des personnes âgées dans un quartier qui s'était métamorphosé (60% de personnes immigrées, notamment des familles marocaines et turques);
- l'entrée en maison de repos des personnes âgées qui se vit bien souvent de manière contrainte, impliquant une rupture des repères;
- des femmes migrantes au foyer qui peinaient à s'intégrer dans un pays et une culture qui leur restaient étrangers;
- des populations qui se côtoient sans se connaître et se craignent, faisant le lit du racisme;
- la place d'honneur réservée aux personnes âgées dans les cultures méditerranéennes.

Le projet a d'emblée été axé sur deux publics: d'une part, les personnes âgées du quartier, afin de remédier à leur isolement et de favoriser leur maintien dans un domicile sécurisé; d'autre part, les personnes étrangères, afin de leur permettre une meilleure intégration dans le quartier.

En fonctionnement depuis: 1986 pour la première maison et 1992 pour la seconde.

Synthèse du projet intergénérationnel

Populations accueillies

Au rez-de-chaussée, une personne âgée issue du quartier et, à l'étage, une famille (éventuellement avec enfants) issue de l'immigration. A l'heure actuelle (2005), le projet est habité comme suit:

- Maison 1: une personne âgée de 82 ans et une femme marocaine de 41 ans.
- Maison 2: une personne âgée de 89 ans et une famille africaine composée d'une mère de famille et de ses deux enfants de 21 et 18 ans.

Hébergement intergénérationnel au sens où les familles cohabitent dans une maison unifamiliale

Un suivi de la cohabitation est assuré par l'association: visite mensuelle par la personne référente qui s'attache à vérifier la disponibilité (affective et temporelle) de la jeune famille envers la personne âgée et de détecter les éventuels troubles de santé de cette dernière. Bien que l'on ne puisse réellement parler d'animations intergénérationnelles, des activités sont ponctuellement organisées au foyer de l'association, qui mettent en présence les cultures et les générations du quartier.

Évolution du projet et regard en arrière

Le projet est en pleine évolution, comme l'est le quartier. D'une part, l'origine même des immigrés s'est élargie à beaucoup d'autres pays, ce qui génère de nouveaux échanges interculturels au sein de l'association. D'autre part, la représentation traditionnelle de la personne âgée s'estompe peu à peu dans l'esprit des populations d'origine immigrée pour laisser la place à une vision plus "occidentale". Les femmes immigrées investissent le marché du travail et sont donc moins disponibles. Etant nées sur place, elles disposent le plus souvent de leurs parents ou grands-parents à proximité, contrairement à leurs aînés de la première génération qui avaient quitté leurs familles.

Description des lieux

- **Description architecturale générale:** maisons unifamiliales de ville.
- **Lieux privés des personnes âgées:** le rez-de-chaussée, comprenant une pièce de vie avec petite cuisine, une chambre, une petite salle de bain et un corridor.
- **Lieux communs:** pas de lieux communs (ce n'est pas le but du projet), sauf hall et couloirs.
- **Positionnement spatial des générations:** l'une au-dessus de l'autre.
- **Aménagements liés à la perte d'indépendance:** aucun aménagement spécifique à part le fait que le rez-de-chaussée est réservé à la personne âgée. L'asbl postule que la sécurisation par la présence vigilante et la disponibilité d'une jeune famille peut prolonger le maintien à domicile.

La vie dans les maisons kangourous

Les deux générations y vivent de manière indépendante. La personne âgée organise son ménage et fait appel à sa famille ou à des services d'aide à domicile si nécessaire. Des échanges de services spontanés ont lieu et aucun échange financier n'existe entre les personnes âgées et les familles. En cas de besoin, la personne âgée peut facilement faire appel à ses jeunes voisins (en les appelant ou en leur téléphonant). La jeune famille s'engage à apporter une surveillance bienveillante à la personne âgée cohabitant au rez-de-chaussée. Ainsi, des habitudes et des signaux s'installent comme, par exemple, le lever des rideaux qui doit alerter l'attention, s'il n'a pas lieu avant une certaine heure.

L'avancée en âge

- **Attitude par rapport à la dépendance:** à l'origine, le projet n'a pas pris en compte la survenue possible d'un handicap chez les personnes âgées locataires. Aujourd'hui, si un troisième projet voyait le jour, il prendrait cette dimension en compte et l'intégrerait dans l'architecture.
- **Présence de personnel médical:** en cas de problème de santé, la jeune famille prévient l'asbl ou la famille de la personne âgée ou, en cas d'urgence, le médecin traitant de cette dernière. La personne âgée fera éventuellement appel au médecin et aux services à domicile de son choix.
- **La grande vieillesse et le projet intergénérationnel:** à l'origine, le projet n'a pas pris en compte la survenue possible d'un handicap chez les personnes âgées locataires. Etant donné la nouveauté du projet, le cas ne s'est pas encore produit. En théorie, l'aide des générations plus jeunes et le partenariat avec les services d'aide au maintien à domicile doivent permettre aux personnes très âgées de rester le plus longtemps possible dans leur lieu de vie. Aujourd'hui, si un troisième projet voyait le jour, il prendrait cette dimension en compte et l'intégrerait dans l'architecture.

Ouverture

- **Positionnement spatial (zone urbaine-rurale-services):** en pleine zone urbaine animée (nombreux commerces tenus par des commerçants immigrés)
- **Ouverture architecturale vers l'extérieur:** aucune spécifique, chacun vit chez soi. Les personnes intéressées par le projet sont reçues par les habitants qui se rendent disponibles à cet effet, dans les locaux de Dar Al Amal.
- **Ouverture du projet vers l'extérieur:** pas d'ouverture de principe sauf volonté de la coordinatrice de montrer le projet.
- **Ouverture aux familles:** les générations en présence maintiennent chacune les liens avec leur famille. Si la jeune famille reçoit, elle prendra soin de prévenir sa voisine. Quant à la personne âgée, l'exiguïté de son logement ne lui permet plus de recevoir mais cela ne nuit pas aux relations familiales.

Statut juridique et agréments

Aucun agrément.

L'asbl est propriétaire; les habitants sont locataires. Un premier contrat de location est conclu pour un an, reconduit pour la même période, puis transformé en bail à long terme (neuf ans).

Financements

De l'hébergement des personnes âgées	Projet entièrement supporté par l'association, tant en moyens humains qu'en moyens financiers (une maison achetée et l'autre reçue en donation par un mécène), aucun partenaire institutionnel
De l'hébergement des autres générations	

Aspects pratiques

Services proposés par l'asbl

L'asbl choisit les locataires (tous membres de l'asbl) et assure un suivi des "binômes". Elle peut rompre le contrat de location si elle juge que la jeune famille n'est plus disponible pour la personne âgée.

Prix

- Pour la personne âgée: ± 160 euros par mois, hors charges
- Pour la famille immigrée: ± 250 euros par mois, hors charges

L'asbl ne souhaite pas faire de bénéfices sur l'hébergement et souhaite que son projet soit accessible à des familles aux revenus modestes.

4 Le projet Part'ages du Collectif Logement – Hannut

Il s'agit d'un projet-pilote d'habitat intergénérationnel à loyer modéré, mis en place par l'asbl Collectif logement – Maison de la Solidarité à Hannut.

Cette initiative propose six logements individuels, allant du studio à l'appartement (et en proposera bientôt cinq de plus) à différentes générations (personnes retraitées et personnes plus jeunes, avec ou sans enfants) ainsi que des équipements (une grande cuisine, une salle de séjour et une buanderie) et services collectifs légers.

Collectif Logement-Maison de la solidarité asbl
rue Zénobe Gramme, 42 - 4280 Hannut
contact tél./fax: 019/51.09.79; collectif.logement@versateladsl.be

Historique

Création: le projet a démarré en 1991 avec, d'une part, une permanence logement (aide à la recherche) et, d'autre part, la mise à disposition des premiers logements à un public constitué majoritairement de familles monoparentales en difficulté (pas de personnes du troisième âge au départ). Il s'agit de logements tremplins à but de réinsertion sociale. C'est en voyant les relations qui se créaient spontanément entre une locataire d'environ 50 ans, naturellement surnommée "mamy" et ses jeunes voisines, que l'idée d'ouvrir le projet aux générations plus âgées est née. Cette nouvelle direction a nécessité une prise de conscience de ce qu'est le travail avec les personnes âgées, et une autre philosophie par rapport à leur hébergement qui devenait du long terme. Ce projet s'est officiellement concrétisé lors de sa reconnaissance en tant que projet pilote d'habitat intergénérationnel par le ministre de l'Action sociale, Thierry Detienne, en 2003.

En fonctionnement depuis: 2001; le premier couple âgé est entré en été 2005, la maison du fond du jardin est occupée depuis le printemps 2006.

Synthèse du projet intergénérationnel

Ce projet a pour but de permettre à des personnes de générations différentes d'occuper un logement à loyer modique dans un cadre qui préserve leur intimité, tout en incitant à l'entraide et à la convivialité entre les locataires, et ainsi favoriser l'échange entre les générations (créer du lien). Le projet doit avoir une dimension naturelle, familiale et intime et non artificielle et se construire sur l'existant (tant l'architecture que les relations et le fonctionnement). Il postule l'autonomie et la liberté de chaque personne, à qui il propose des solutions sur mesure, adaptées et adaptables.

Populations accueillies: des personnes en difficulté psychologique et/ou en précarité sociale et financière: jeunes filles en rupture, familles monoparentales (actuellement: surtout de très jeunes enfants) et personnes âgées (seules ou en couple).

Hébergement intergénérationnel dans le sens où ces générations cohabitent

ET

Projet d'animation intergénérationnelle car toutes les animations organisées au Collectif Logement sont ouvertes à toutes les générations, sans jamais les forcer à participer (ateliers cuisine, journal, artisanat, jardin, etc.). Le Collectif ne propose pas d'animation au sens strict mais soutient et aide toutes les personnes porteuses d'un projet. L'idée est de leur faire 'faire ensemble' et d'éviter de 'faire pour'.

Description des lieux

Description architecturale générale: il s'agit de trois petites maisons, deux mitoyennes (l'une des deux héberge aussi les bureaux du Collectif Logement) sises rue Zénobe Gramme et une troisième au fond du jardin, donnant sur une rue parallèle (avenue de Thouars).

- Maison du collectif logement: 3 logements à loyer modéré en gestion: 1 logement de 2 chambres au 1^{er} étage et 2 logements 1 chambre au second.
- Maison d'à côté: 2 logements 1 chambre au rez-de-chaussée (pour personnes âgées), 1 logement 1 chambre au 1^{er}.
- Maison du fond du jardin: 2 logements 1 chambre au rez-de-chaussée (pour personnes âgées), 1 logement 2 chambres et un studio 1 chambre au 1^{er} étage, 1 logement 1 chambre au second étage.

- **Lieux privatifs des personnes âgées:** du studio (une pièce de vie/cuisine + une chambre) à l'appartement trois pièces.
- **Lieux communs:** une cuisine, une buanderie, une grande cave et un jardin avec des parcelles à cultiver pour ceux et celles qui le souhaitent. Ces espaces communs sont investis lors des différents ateliers d'insertion proposés dans le cadre de l'accompagnement social des locataires.
- **Positionnement spatial des générations:** elles sont mélangées dans les trois immeubles mais pour des conditions d'accès, les appartements des rez-de-chaussée sont réservés aux personnes âgées.

La vie au Collectif Logement et l'intergénérationnel au quotidien

Les locataires vivent de manière autonome dans leur appartement. Tous les jours de la semaine, sauf le week-end, les locaux communs (cuisine et salle de séjour) sont à leur disposition. De nombreuses personnes aiment s'y retrouver de manière informelle autour d'un café et chacun sait qu'il pourra y trouver une présence amicale. L'intergénérationnel se vit naturellement dans la mixité de tous les jours. Des liens plus privilégiés se créent entre certaines personnes et générations, certaines sont connus pour leurs bons conseils, d'autres pour leur disponibilité pour garder un enfant, etc.

L'avancée en âge

- **Attitude par rapport à la dépendance:** faire en sorte que les personnes accueillies puissent rester chez elles jusqu'au bout et dans de bonnes conditions.
- **Présence de personnel médical:** aucune mais un gros travail en réseau afin de sensibiliser au projet les services d'aide au maintien à domicile et de créer des partenariats qui pourront s'avérer utiles.
- **La grande vieillesse et le projet intergénérationnel:** étant donné la nouveauté du projet, le cas ne s'est pas encore produit. En théorie, l'aide des générations plus jeunes et le partenariat avec les services d'aide au maintien à domicile doivent permettre aux personnes très âgées de rester le plus longtemps possible dans leur lieu de vie.

- **Aménagements liés à la perte d'indépendance:** les logements sont adaptés et évolutifs. Ils ne ressemblent pas à une chambre d'hôpital mais pourront s'adapter à une éventuelle déficience. Ceux du rez-de-chaussée sont gardés pour l'accueil de personnes vieillissantes. Dans la maison du fond du jardin, une rampe d'accès est prévue pour les personnes à mobilité réduite ainsi que l'aménagement d'un accès entre les trois bâtiments. Les portes sont suffisamment larges pour un fauteuil roulant.

Ouverture

- **Positionnement spatial:** projet situé en zone urbaine (ville de taille moyenne); en plein centre-ville, à proximité de tous les services et magasins, ville desservie par de nombreuses lignes de bus.
- **Ouverture architecturale vers l'extérieur:** les trois maisons et le jardin forment un lieu privatif et clos mais la maison qui abrite les bureaux du collectif logement est toujours ouverte aux passants.
- **Ouverture du projet vers l'extérieur:** c'est l'essence même du projet. Grand travail en réseau avec les différents partenaires sociaux, culturels, médicaux, d'aide à domicile etc. de la région.
- **Ouverture aux familles:** les locataires qui ont maintenu des liens avec leur famille ou qui ont une famille la reçoivent plutôt dans leur appartement. Très peu d'implication des familles dans le projet.

Statut juridique du projet et agréments

- Agrément comme service d'insertion sociale → subvention de 15000 €/an.
- Agrément comme association de promotion du logement → subvention de 25000 €/an pendant 5 ans (renouvelable).

Statut juridique des habitants

Les habitants sont locataires, ils signent un contrat de bail, une charte de bon voisinage et un contrat d'accompagnement social qui demande au moins la participation à un atelier par semaine.

- Maison du Collectif Logement: contrat de bail d'un an renouvelable une fois.
- Maison d'à côté et du fond du jardin: contrat de bail d'un an puis possibilité de bail à long terme.

Montages financiers

Maison du collectif logement: propriété d'un mécène qui a cédé la gestion des logements et des bureaux à l'asbl sous le couvert d'un bail emphytéotique.

Maison d'à côté: propriété d'un particulier avec lequel l'asbl a signé une convention de gestion de 10 ans.

Maison du fond du jardin: propriété de l'asbl, acquise grâce à un subside de la Loterie Nationale; travaux financés par la Région wallonne à 90% des travaux subsidiables.

Rentrées financières:

- Les loyers de la maison du Collectif Logement;
- Des points APE;
- Des subventions;
- Des subsides (Loterie Nationale, Fondation Roi Baudouin, etc.).

Aspects pratiques

Services proposés: accompagnement social et administratif et surtout personnalisé, par une équipe pluridisciplinaire.

Accès au jardin communautaire avec possibilité de parcelles à cultiver.

Atelier cuisine 2x/semaine avec possibilité de commander un repas sans avoir forcément participé à l'atelier (pour une somme modique de 2 à 2,50 €).

Prix des locations: très variable en fonction du type de logement. Par exemple, un studio avec chambre indépendante revient à environ 150 euros, un appartement deux chambres avec jardin, à environ 350 euros.

Le loyer des logements d'insertion (maison du fond du jardin) sera calculé à concurrence de 20% du montant des revenus des locataires.

Les loyers se situent de toute façon en dessous des prix pratiqués sur le marché local.

5 La Résidence du Moulin – Ottignies

Résidence pour personnes âgées (habitation pour vieux ménages) créée par le CPAS d'Ottignies sur la base d'une demande des habitants vieillissants de la commune. Elle offre 36 logements (8 appartements et 28 studios) à des personnes âgées qui y vivent comme locataires, en toute autonomie et qui peuvent profiter des services de maintien à domicile du CPAS (aides familiales et ménagères, télévigilance...). Un service "animation" y propose de nombreuses activités. Au sein de ce service, une cellule "intergénérationnelle" s'est développée où certains projets sont réalisés en collaboration avec l'asbl "Atoutage".

Un restaurant y est ouvert pour les résidents et les personnes extérieures; la plupart du temps, ce sont celles qui ont l'habitude de participer aux animations.

CPAS d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Espace Cœur de Villes, 1 - 1340 Ottignies-Louvain-la-Neuve

010/43.65.11

contact: Marie-Paule Monty, coordinatrice et Marie-Josée Perot, animatrice

010/43.65.03- montymp.cpas@olln.be

Historique

Création: le CPAS d'Ottignies, ayant toujours considéré la personne âgée dans sa globalité, a voulu ajouter à la panoplie de ses services une institution pour personnes âgées, comme un intermédiaire idéal entre le domicile et une maison de repos. Cette institution s'adresse donc à ceux qui ne sont plus assez bien pour vivre isolés et qui souhaitent rompre leur isolement, sans pour autant entrer en maison de repos. Un projet de vie est mis en place dont le but est, en rencontrant les attentes de chacun, de faire prendre conscience aux aînés de leurs possibilités pour eux-mêmes et vis-à-vis des autres et de maintenir leur autonomie le plus longtemps possible. Cette coexistence communautaire qui permet de contribuer à la sécurité de chacun par le souci de l'autre, vise notamment une perspective de prévention à long terme. C'est ainsi que le CPAS s'est orienté vers une habitation pour vieux ménages allié à un centre de services communs et qu'avec les résidents, il a cheminé vers le contenu du projet de vie à organiser. Dès 1996 d'ailleurs, l'axe intergénérationnel s'est imposé.

En fonctionnement depuis: ouverture de la résidence en 1994, suite à l'année européenne des personnes âgées et de la solidarité entre les générations de 1993.

Synthèse du projet intergénérationnel

L'intergénérationnel est proposé et vécu à la résidence comme un vecteur de valeurs (échange, transmission, solidarité, maintien de l'identité, respect de la différence) qui crée des liens constructifs et durables entre les générations. Il donne sens à la vie, en même temps qu'il permet aux personnes âgées de trouver ou de maintenir une identité réelle dans la vieillesse, et qu'il s'oppose aux stéréotypes ambiants sur le vieillissement. Il démontre que chaque génération a besoin des autres.

Populations accueillies: en priorité des Ottintois (résidents d'Ottignies) âgés de plus de 65 ans ou présentant un handicap et, par conséquent, étant en perte d'autonomie physique, psychique ou sociale. La moyenne d'âge est de presque 80 ans.

Projet d'animation intergénérationnelle (*il ne s'agit pas d'hébergement intergénérationnel*)

Lors des premières animations à caractère intergénérationnel (1996), des résidents se rendaient dans les écoles pour apprendre aux enfants de 3^e et 4^e primaire à tricoter. Puis vinrent un atelier de réparation de jouets, des conférences, les dîners du terroir, les mamies conteuses, des rencontres de natures diversifiées avec les enfants des écoles, des visites mutuelles, un réseau d'échange de savoirs, etc. Dès le début des années 2000, les personnes âgées participant au projet désirent de plus en plus aller au-delà des activités proposées et s'investir plus personnellement. Ils constituent une association de fait, "Les Copains du Moulin", et prennent leur rôle

très au sérieux: "on n'y bricole plus, on s'investit dans un projet de vie". L'intergénérationnel fait partie intégrante du programme d'animation proposé à la résidence. L'un des plus gros projets consiste en l'organisation d'une exposition "Dis-moi Mathilde..." allié à une vidéo et à un espace souvenir.

Les années 2003/2004 marquent un nouveau tournant de l'intergénérationnel qui se base à présent sur la philosophie de l'éducation permanente, en s'appuyant sur les attentes, projets et compétences de la population, dans une logique d'émancipation plutôt que d'assistance. Les activités intergénérationnelles se déroulent dans le cadre d'un projet plus large.

Population participant au projet d'animation intergénérationnelle

Au départ: les résidents et des écoles primaires, puis des personnes âgées non résidentes, puis une maison d'accueil pour enfants, une crèche et d'autres écoles primaires. Aujourd'hui, le but est d'ouvrir la rencontre aux autres générations du quartier, dites "du milieu", avec le projet "quartier d'histoire" en gestation.

Description des lieux

Description architecturale générale: il s'agit d'un immeuble nouvellement construit qui compte quatre étages. Le restaurant se situe au rez-de-chaussée et un ascenseur dessert les étages.

- **Lieux privés des personnes âgées:** des studios ou des appartements.
- **Lieux communs:** le restaurant, deux salles pour les animations et réunions, une buanderie, un jardin, un petit patio à l'entrée et les bouts de couloirs qui ont été aménagés en petits jardins d'hiver (avec fauteuils et plantes vertes) par les résidents eux-mêmes.
- **Aménagements liés à la perte d'indépendance:** un ascenseur

La vie à la Résidence du Moulin et l'intergénérationnel au quotidien

Les résidents y vivent en toute autonomie. Ils peuvent prendre leur repas au restaurant ou cuisiner dans leur appartement. En cas de maladie, un service du CPAS leur apporte leur repas. Des animations sont organisées au moins deux fois par semaine, auxquelles les résidents participent sur une base volontaire. Il est fréquent que des personnes se retrouvent dans les bouts de couloir pour papoter, jouer aux cartes ou élaborer un nouveau projet. La buanderie devient aussi un lieu de rencontre. Même si la dimension intergénérationnelle prend de plus en plus de place dans la résidence, et que les résidents se l'approprient petit à petit, lançant de nouvelles idées d'animations, cette dimension a toujours besoin du soutien constant des animatrices pour persévérer. Elle se manifeste surtout lors des animations organisées, mais toujours suscitées par les personnes âgées, charnières entre les générations qui permettent ensuite le développement de relations plus informelles.

L'avancée en âge

- **Attitude par rapport à la dépendance:** l'idée est que les résidents puissent rester chez eux jusqu'au bout et dans de bonnes conditions. L'entraide entre résidents y participe, chaque étage ayant mis sur pied ses petits "codes" pour signaler si tout va bien chez les voisins. En cas de besoin, les différents services mis en place par le CPAS peuvent être sollicités. Plusieurs assistantes sociales et aides familiales ont reçu une formation en soins palliatifs.
- **Présence de personnel médical:** aucune mais possibilité de faire appel aux services mis en place par le CPAS par une garde 24/24 (au moyen d'un GSM et d'une déviation d'une ligne téléphonique du CPAS).
- **La grande vieillesse et le projet intergénérationnel:** la vie et l'animation qui règnent dans la résidence donnent une "vitesse de croisière" et un rythme de vie aux résidents qui n'y participent pas activement, et ils sont nombreux. Les projets d'animation amènent les autres générations dans la résidence et l'ouvrent ainsi au maximum afin que même les personnes les plus dépendantes et les moins mobiles puissent en profiter.

Ouverture

Positionnement spatial: au cœur de la ville d'Ottignies, à proximité du CPAS, de l'administration communale, du centre commercial du Douaire, de la poste, des banques et proche de la gare.

- **Ouverture architecturale vers l'extérieur:** le restaurant est ouvert aux habitants du quartier.
- **Ouverture du projet vers l'extérieur:** dès le départ, l'objectif a été d'ouvrir la résidence vers l'extérieur dans une démarche globale d'intégration de la personne âgée, pour en faire un lieu convivial, diminuer leur solitude et montrer que le fait de vivre dans une institution ou une résidence telle que celle-ci n'aliène en rien les valeurs essentielles de l'existence. Par exemple et entre autres, par le biais du restaurant ou plus spécifiquement des dîners du terroir qui sont ouverts à tous.
- **Ouverture aux familles:** la résidence et les services du CPAS ne veulent aucunement se substituer à la famille dont ils considèrent la place comme impérative et importante. Les responsables du projet attestent de nombreux contacts avec les familles, certaines même, participent aux animations.

Statut juridique du projet et agréments

- Habitation pour vieux ménages (Arrêté du Régent du 2 juillet 1949) qui donne droit à un subside à la construction de 60%.
- Centre de services communs (Décret de la Communauté française du 30 juin 1982).

Statut juridique des habitants

Les habitants sont locataires, ils signent un contrat de bail classique (3-6-9) et le règlement d'ordre intérieur (\pm une charte).

Montages financiers

- Subside à la construction de 60%.
- Participation des résidents.
- Le personnel de cuisine, d'entretien, d'animation et de coordination est celui du CPAS.

Aspects pratiques

Services proposés:

- Repas chauds apportés dans le logement en cas de problème de santé uniquement.
- Télévigilance sur demande.
- Aide familiale ou ménagère.
- Coordination d'aide et de soins.
- Garde de nuit assurée par des assistantes sociales du CPAS, à tour de rôle, au moyen d'un GSM.
- Encadrement administratif et social par une assistante sociale coordinatrice des services de maintien à domicile du CPAS.

Prix des locations:

- Studios: de 208 à 250 € + 100 € de charges.
- Appartements: 417 € + 125 € de charges.

6 Les Trois Pommiers – Etterbeek

Ni maison maternelle, ni maison de repos, ni maison pour personnes en difficulté psychosociale, mais le tout à la fois et au même endroit, les Trois Pommiers s'efforce, depuis 1982, d'être, au cœur de Bruxelles, un lieu de vie réunissant non seulement des personnes de générations différentes mais aussi de niveaux d'intégration socio-économique différents, en créant un lieu de vie le plus normal possible. Ses différentes structures offrent au total 166 logements et hébergent un public très varié de 255 personnes (fin 2004).

Les Trois Pommiers

Avenue des Casernes 41- 1040 Bruxelles

contact: Catherine Verdickt - tél.: 02/270.04.99 - lespommiers@biz.tiscali.be

Historique

Création: l'asbl Les Trois Pommiers est le résultat de 30 ans d'expérience sur le terrain avec, au départ, non pas des personnes âgées mais des personnes jeunes présentant de graves problèmes d'intégration socio-économique. Ce sont les liens naturels qui se sont créés entre ces jeunes femmes en difficulté et les personnes âgées du voisinage qui ont fait germer l'idée d'un milieu intergénérationnel.

En fonctionnement depuis: 1982

Synthèse du projet intergénérationnel

La création d'un milieu souple, naturel et gai qui offre des possibilités de rencontres distrayantes et de partage pour tous les âges. Les contacts n'y sont jamais forcés mais la proximité de vie s'établit peu à peu et crée modestement une relation naturelle faite de la trame du quotidien.

Ce projet entend démontrer que l'âge est un moyen d'échange, un processus d'éducation permanente pour tous et une richesse à partager:

- pour les personnes âgées: le projet souhaite créer des contacts et rompre avec le sentiment d'inutilité éprouvé par les personnes plus âgées qui attendent, conseillent et stabilisent les jeunes mères et leurs enfants.
- pour les plus jeunes: il permet aux enfants et aux jeunes mères d'évoluer dans un milieu naturel et change la vision que les jeunes ont du vieillissement.

“La qualité de vie, c'est en grande partie la qualité de la relation avec autrui, le vase communicant entre les personnes de tous les âges”.

Trois préoccupations-clés animent le projet des Trois Pommiers:

- recréer un modèle familial;
- vivre dans un milieu naturel, souple, non étiqueté;
- voir d'autres problèmes que les siens et ainsi les relativiser.

Populations accueillies:

- des personnes âgées;
- des jeunes femmes en difficulté, enceintes ou avec enfants en bas âge;
- des personnes en difficulté psychosociale ou en convalescence;
- des personnes présentant un léger handicap mental ou moteur.

Hébergement intergénérationnel dans le sens où ces différents publics cohabitent au sein d'un grand immeuble et y partagent une grande pièce de séjour, faisant fonction de restaurant et de salon.

ET

Projet d'animation intergénérationnelle dans le sens où toutes les animations qui sont proposées par Les Trois Pommiers le sont pour tous les âges (en fonction de leurs capacités). Néanmoins, la philosophie du projet est de laisser au maximum les relations se créer librement, informellement et spontanément.

Description des lieux

Description architecturale générale: un immeuble de quatre étages avec une grande pièce de séjour et des bureaux au rez-de-chaussée.

Le premier étage est consacré à la MRPA, les trois étages suivants hébergent tant des jeunes mères que des personnes handicapées et/ou en difficulté psychosociale.

- **Lieux privatifs des personnes âgées:** 18 flats privatifs équipés d'une kitchenette et d'une salle de bain.
- **Lieux privatifs des autres générations:** leurs flats sont les mêmes que ceux réservés aux personnes âgées.
- **Lieux communs aux personnes âgées et aux autres générations:** le restaurant, le salon, certains couloirs, l'ascenseur et une bibliothèque/pièce de garde.
Positionnement spatial des générations: un étage pour les personnes âgées et les trois suivants pour les autres publics hébergés, bien que le projet de départ ait été de mélanger toutes les générations (obstacles administratifs → normes architecturales différentes).
- **Aménagements liés à la perte d'indépendance:** un ascenseur, des sonnettes d'appel dans les flats, des barres d'appui dans les salles de bain et le couloir du 1^{er} étage.

La vie aux Trois Pommiers et l'intergénérationnel au quotidien

Les journées se déroulent au maximum au rythme de chacun, chaque personne âgée passe ses journées en toute autonomie. Seules les heures des repas, qui sont pris au restaurant, sont imposées. C'est surtout lorsque les enfants rentrent de l'école et les mères de leur journée à l'extérieur que les relations entre générations, les petits services et les dialogues se déroulent. Les mères, dans un but de reprise d'autonomie (projet éducatif), confectionnent leur repas dans leur flat et ne les prennent donc pas au restaurant, sauf occasions particulières (fêtes, convalescence, etc.)

L'avancée en âge

Attitude par rapport à la dépendance: ce n'est pas une MRS mais une MRPA, mais la plupart des résidents vivent la fin de leurs jours dans la maison.

Présence de personnel médical: oui car il s'agit d'une MRPA: des infirmières et des auxiliaires de soins sont présentes mais chacun garde son médecin traitant.

La grande vieillesse et le projet intergénérationnel: n'étant pas MRS, les Trois Pommiers n'accueille pas de personnes d'âge très avancé: les plus âgées ont 90 ans (en 2005, ce n'est plus si vieux). Une personne très âgée se caractérise, au-delà de sa perte d'autonomie et de son besoin d'aide pour les actes journaliers, par un rythme de vie très ralenti... qui doit être respecté par tout le personnel. Les sou-

haits de ces personnes de participer au milieu naturel ambiant sont moins présents car souvent, c'est une source de fatigue supplémentaire (bruits des enfants, mouvements importants dans la salle, etc.). Ces personnes resteront alors plus volontiers dans leur flat et seront servies en chambre pour les repas. Ce sont alors les personnes plus jeunes (résidents et/ou mamans) de la Résidence qui se soucieront d'elles et iront leur rendre visite au gré de leurs souhaits. Si cela convient à la personne âgée, le personnel cherchera à lui faire rencontrer une maman soucieuse de partager son temps de solitude (par ex., quand l'enfant est en crèche ou en garde alternée chez le papa...).

Ouverture

Positionnement spatial: en zone urbaine, à proximité de la gare d'Etterbeek et de nombreuses lignes de bus et de trams; centre commercial de la Chasse à proximité.

Ouverture architecturale vers l'extérieur: flats très lumineux grâce à une grande fenêtre sur toute la largeur du flat; possibilité d'accéder au jardin du Home Jourdan contigu.

Ouverture du projet vers l'extérieur: les initiatives locales, socioculturelles, sportives, etc. sont proposées à tous et la participation est encouragée pour s'ouvrir aux autres! Le personnel a lié un grand nombre de contacts de collaborations avec de nombreux services de proximité ou non, suivant les besoins qui se sont présentés.

Ouverture aux familles: les résidents sont invités à garder le meilleur contact possible avec leurs proches qui ont accès au flat tous les jours de 10h à 20h, et plus si la santé du résident le nécessite. La famille ou les amis peuvent partager un repas à la salle à manger. Des événements festifs occasionnels permettent aux résidents d'inviter leurs proches. Il est cependant à noter que de nombreux résidents des Trois Pommiers sont fort isolés, leur famille étant peu présente.

Statut juridique et agréments

- Maison de repos (MRPA): agrément Cocom pour 18 bénéficiaires.
- Maison d'accueil: agrément Cocof pour 42 bénéficiaires dans 20 flats.
- Maison d'enfants: autorisation de fonctionnement par l'ONE.
- Initiative d'habitation protégée: agrément Cocof (Les Quatre Saisons, asbl).
- Agence Immobilière sociale: agrément de la Région de Bruxelles-Capitale.

Financements

De l'hébergement des personnes âgées	Forfait INAMI pour le financement de personnel de soins et de la direction Participation des résidents pour l'hôtellerie
Du fonctionnement de l'institution	45% subsides de fonctionnement 30% participations des bénéficiaires et CPAS 25% dons

Aspects pratiques

Prix: 1090,74 euros, soit 35,85 euros/jour (pour les résidents MR)

Bibliographie

Livres

Amyot, J.-J., *Travailler auprès des personnes âgées*, Dunod, Paris, 1998, 246 p.

Argoud, D. et al., *Prévenir l'isolement des personnes âgées, voisiner au grand âge*, Paris, Dunod, 2004, 183 p.

Attias-Donfut, C., *Génération et âges de la vie, Que sais-je?*, n°2570, Paris, PUF, 1991, 126 p.

Belot, A., Chabert, J., *Vivre le grand âge de nos parents*, Albin Michel, 2004.

Blau, p.-M., *Exchange and Power in Social Life*, New York, J. Wiley, 1964.

Carlson, A., *Où vivre vieux? Quel éventail de cadres de vie pour quelles personnes vieillissantes?*, Fondation Roi Baudouin, 1998.

Charlot, V. et Guffens, C., *Où vivre vieux? Le choix de l'habitat groupé*, Fondation Roi Baudouin et Presses universitaires namuroises, 2005.

Coudin, G., et Paicheler, G., *Santé et vieillissement, approche psychosociale*, Armand Colin Paris, 2002, 171 p.

Degenne, A., et Forsé, M., *La nouvelle société française*, Armand Colin Paris, 1998.

Delestre, A., *Grands-parents et petits-enfants aujourd'hui*, Presses universitaires de Nancy, 1991, 152 p.

Depuydt, D., et Maréchal, P., *Vivre vieux, chez soi ou ailleurs?*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1996, 63 p.

De Wilde d'Estmael, E., *Les grands-parents dans la famille, leur statut et leur rôle*, Fondation Roi Baudouin, 1993.

Duchesne, p., *L'apport de la personne âgée à l'environnement social*, Éditions Artel, 1998, Namur, 125 p.

Ennuyer, B., *Innovation sociale et maintien à domicile, quels rôles pour l'action sociale et le travail social?*, Rapport du CSTC, juin 1992.

Entr'Âges, *Répertoire des pratiques intergénérationnelles en Communauté française*, Bruxelles, janvier 2006.

Fondation Roi Baudouin, *Logement et exclusion sociale, un état des lieux en région wallonne*, 1993.

Fondation Roi Baudouin, *Alternatives logements, Nouvelles initiatives pour le logement des plus démunis à Bruxelles*, 1994.

Fondation Roi Baudouin, *Pour le volontariat*, Bruxelles, 1999, 76 p.

Fondation Roi Baudouin, *Travail et non-travail, vers la pleine participation*, De Boeck & Larcier, Bruxelles/Paris, 2000, 139 p.

Gineste, Y. et Pelissier, J., *Humanitude, Comprendre la vieillesse, prendre soin des hommes vieux*, ed. Bibliophane-Daniel Radford, Paris, 2005, 361 p.

Guillemard, A.-M., *La retraite, une mort sociale*, Paris, Mouton, 1972.

Guillemard, A.-M., *La vieillesse et l'État*, Paris, PUF, 1980, 238 p.

Guillemard, A.-M., *Préretraite et mutations du cycle de vie*, Futuribles, mai 1985.

Havighurst, R.J., Neugarten R., J., *Life satisfaction index*, Tobin SS, 1961.

Illich, I., *La convivialité*, Paris, du Seuil, 1975, 158 p.

Kuty, O. et Vrancken, D., *Tisser des liens, Guide des pratiques associatives intergénérationnelles*, Fondation Roi Baudouin, 1995.

Labiso, *L'Auberge du Vivier à Habay-la-Neuve, une maison de repos qui favorise les solidarités entre les générations*, cahier n°44, www.labiso.be.

Leleu, M., *Travail, utilité sociale et vieillissement*, Les cahiers du troisième âge, Kluwer, Bruxelles, 2001, 130 p.

Malki, M., *L'intergénération: une démarche de proximité, Guide méthodologique*, La Documentation française, 2005, 157 p.

Mauss, M., *Œuvres*, Tome 2, Paris, Éditions de Minuit, 1968, 739 p.

Mendras, M., *Le changement social*, Paris, ed. colin, 1987, 284 p.

Ministère des Affaires sociales et de la Santé de la Région wallonne, *Forum sur les vieillesse: Politiques innovantes en Région wallonne...*, actes du colloque des 4 et 5 juin 2003, Théâtre royal de Namur, avec le soutien de Perspective asbl.

Ministère des Affaires sociales et de la santé de la Région wallonne, *Bien vieillir, bien vivre en Wallonie*, Jambes, Editeur Lucie Gaillard, 2ième édition.

Pelissier J., *La nuit tous les vieux sont gris. La société contre la vieillesse*, Éd. Bibliophane-Daniel Radford, Paris, 2003, 348 p.

Puijalon, B., *Dépendance et vieillissement*, Paris, L'Harmattan, 1989, 250 p.

Puijalon, B., Trincas, J., *L'alliance des âges, le changement et la réciprocité au cœur des relations intergénération*, Fondation de France, Bergerac, 1994, 139 p.

Rocheffort R. (2000). *Vive le papy-boom!*, Paris, Odile Jacobs.

Tubiana, M. (2002). *Le bien vieillir, La révolution de l'âge*. Paris: de Fallois, 333 p.

Van Haegendoren, M., et al., *Solidarité et famille, pare-choc ou roue de secours?*, Fondation Roi Baudouin, 1996.

Vercauteren, R., Predazzi, M., Loriaux, M. & Fernando, M, *Des lieux et des modes de vie pour les personnes âgées*, Expériences et analyses pluridisciplinaires internationales, Nantes, Cool., Éditions ERES, Pratique du champ social, 2000.

Vercauteren, R., Pitaud, p. (sous dir.), *L'intergénération en Europe*, Paris, ed. Erès, 1995, 173 p.

Vercauteren, R., Predazzi, M. et Loriaux, M., *L'intergénération, une culture pour rompre avec les inégalités sociales*, Paris, ed. Erès, 2001, 220 p.

Veysset, B., *Dépendance et vieillissement*, Paris, l'Harmattan, 1989.

Predazzi, M., & Loriaux, M., *Une architecture nouvelle pour l'habitat des personnes âgées*, Pratiques gérontologiques, Éditions ERES, 2001.

Voye, L., *Sociologie: construction d'un monde, construction d'une discipline*, 1998, p. 63.

Rapports, mémoires, actes de colloques

Auberge du Vivier, *Livret d'accueil pour les résidents*.

Balloir, *Livret d'accueil pour les résidents*.

Balloir, *Livret d'accueil pour des familles*.

Collet, D., Une alternative pour le logement des personnes âgées: un habitat intergénérationnel, mémoire de fin d'études d'un ingénieur civil architecte, année académique 1997-1998.

Conseil consultatif du troisième âge et UTAN, *Les aînés et le bénévolat, enquête réalisée dans le grand Namur*, CAR-N asbl, octobre 2004.

Conseil économique et social de la Région wallonne, *La Wallonie face aux défis démographiques*, numéro 82, mars 2005.

Delpérée, N., *La protection des droits et libertés des citoyens âgés*, thèse de doctorat en droit, Université des Sciences sociales, Toulouse 1, 1991.

Dugardin, M., *Intergénération: entre méthode et spontanéité*, mémoire de fin d'études, IAIAS, Marcinelle, année académique 1995-1996.

Entr'Ages, *Rapport d'activités 2004*.

Fondation Roi Baudouin, *Participatory method toolkit, a practitioners manual*, 2003, 157 p.

Forum sur les vieillesse "Politiques innovantes en Région wallonne", juin 2003, Namur, à l'initiative de Thierry Detienne, ministre des Affaires sociales et de la Santé du gouvernement wallon et organisé par l'asbl Perspective. Plus d'informations sur le site <http://www.habitat-participation.be>

Gommers, A., *Une société d'isolés et d'exclus est-elle en bonne santé?*, UCL, SD.

Jacquet, B., *La représentation des aînés dans la société civile*, Enquête réalisée auprès des membres de l'UTAN, nov. 2005.

Les Trois Pommiers, *Rapport de l'année 2004*.

Ligue libérale des pensionnés, *Les nouvelles relations intergénérationnelles, un enjeu pour les générations présentes et futures*, La Marlagne, 16 novembre 2004.

Parlement européen, Journée d'étude et d'échanges, *L'intergénération: ça se vit, ça s'apprend*, Groupe bicommunautaire "Travail intergénérationnel", 7/12/1998.

Slocum, N., *Participatory methods toolkit. A practitioner's manual*, Fondation Roi Baudouin, 2003.

Vanderhaegen J.-C., *Handicaps et vieillissement démographique, des défis pour la ville*, Confédération Construction Bruxelles-Capitale, 2003.

Weissgerber, G., PIDES, *Concevoir une interface intergénérationnelle, une contribution à la création de nouveaux liens sociaux*, Bruxelles, octobre 2001, Fondation Travail-Université.

Articles

Arfeux-Vaucher, G., et al., *Dossier: Personnes âgées, restaurer le lien social*, in *La santé de l'homme*, 02/2003, n° 363, pp. 11-40.

Attias-Donfut, C., *Solidarités intergénérationnelles et personnes âgées dépendantes*, in *Héritage et transferts entre générations*, Bruxelles, De Boeck université, pp. 183-197.

Benattar, F., *Intergénération: ensemble pour une meilleure santé?*, in *Contact Santé*, 05/2004, pp 8-15.

Benloulou, G., *Le brassage des générations, tout le monde s'y retrouve*, in *Lien social*, n°618, 18 avril 2002, pp. 4 à 9.

Commission européenne, *Vers une Europe pour tous les âges, Promouvoir la prospérité et la solidarité entre les générations*, COM, 1999, 221 final, 21/02/1999.

Confluences, *Revue de l'Institut wallon pour la Santé mentale*, n° 8, décembre 2004, *dossier Vieillir en Occident*, pp. 17-48.

Conseil économique et social de la Région wallonne, *La Wallonie face aux défis démographiques*, numéro 82, mars 2005.

Debaise D. et al., *L'évaluation des besoins des ménages et des disponibilités foncières en matière d'habitat en Région wallonne*, horizon 2015, *Les échos du logement*, décembre 2002, n°5, pp.177-186, <http://mrw.wallonie.be/dgatlp/dgatlp/Pages/DGATLP/PagesDG/Echos.htm>.

Dialogue n° 158, *Les grands-parents*, 4^e trimestre 2002, Eres, 124 p.

Durgeon, B., *Un petit coin de bonheur entre générations*, in *Le lien social*, 13/12/2001, n° 601, pp. 14-15.

de Bellefroid, B., et Dupont, C., Réseau Générations solidaires, *L'intergénérationnel, un peu d'histoire*, http://www.universitedepaix.org/publications/Trimestriel/interg%C3%A9n%C3%A9rationnel_86.htm.

Gérontologie et Société, Fondation nationale de Gérontologie, *Âge et exclusion*, cahier n° 102, 2005.

Gérontologie et Société, Fondation nationale de Gérontologie, *L'entrée en institution*, cahier n° 112, 2005.

Goldbeter-Merinfeld, E., et al., *Dossier: Vieillir, le rôle de la famille*, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2003, n°31, pp. 5-229.

Fondation Roi Baudouin, *Solidarité entre les générations, À chaque saison ses fruits*, magazine du programme social de la Fondation Roi Baudouin, supplément gratuit au magazine Notre Temps du 19 janvier 1993.

Fusilier, B., (sous dir.), *Solidarités intergénérationnelles*, *Les Politiques sociales*, n° 1 et 2, 2002, pp. 11-97.

L'Observatoire, *revue d'action sociale et médico-sociale*, trimestriel numéro 29, *Dossier spécial Inégalités et solidarités intergénérationnelles*, 2000.

Loriaux, M., *Les solidarités à l'épreuve du vieillissement*, in *Entr'Âges infos*, n° 21, 2003, pp. 3-5.

Loriaux, M., *Fin de carrière ou début de seconde carrière?*, in *Entr'Âges infos*, n° 31, 4^{ième} trimestre 2005, pp. 3-6.

Meire, P., *Spécificités et diversité des seniors: un combat contre les stéréotypes*, colloque "Le Marché du travail et les Seniors, Nouvelles donnes, nouvelles perspectives, nouvelles formes de travail", le 25/02/2005, Maison des Parlementaires, Bruxelles.

Méda, D., *Le "capital social": Succès et réussite d'une notion*, in *Informations sociales: Les mesures du bien-être*, n°114, 2004, pp. 14-22.

Mias, L., *Le travail, le lien social et la vieillesse*, <http://membres.lycos.fr/papidoc/532travailsocial.html>

Mundschau, L., *Pour une société intergénérationnelle*, in Axelle, hors série juillet-août 2002, pp. 12-15.

Pettiaux, M. et al., *Dossier: Solidarités entre générations: Actes du colloque*, in Bruxelles Informations sociales, 12/2002, n°151, pp. 4-35.

Pitaud, P., *Les solidarités intergénérationnelles comme fondement du lien social*, Institut de Gérontologie sociale, Marseille.

Reguer, D., *Conférence interministérielle de la famille 2006: Les relations intergénération hors familles*, le 8 mars 2006, Enseignement des cafés des âges.

Roosen, M., *Grandir en ville: comprendre, maîtriser, inventer les règles d'urbanité*, conférence dans le cadre du colloque "La ville en jeux", Ville de Genève, les 23, 24 et 25 septembre 2004.

Ropson F., *L'intergénération dans les maisons de repos wallonnes*, in Entr'âges, 2^e trimestre 2005, pp. 12-14.

Serres, M., *Entretien*, in Génération, Trim n°3, février 1995.

Van Rompaey, C., *Une société d'individus?*, in En Marche, 17 novembre 2005.

Vercauteren, R. et Pitaud, P., *De l'État-providence à l'intersolidarité: un sens nouveau à l'intergénération*, in Service social dans le monde, 3&4, 1994, p. 31.

Veysset, B., *Vers la rencontre des générations*, 2^e colloque européen, Blois, octobre 1993, actes du colloques, pp. 41-49.

WAAR SAMENLEVEN ?

Studie van intergenerationele woonvormen voor ouderen

SAMENVATTING

Een studie in Franstalig België schetst het portret van zes woonprojecten voor ouderen met een intergenerationeel karakter die op een gestructureerde en duurzame manier een vorm van solidariteit tussen verschillende generaties organiseren. Men spitst zich daarbij vooral toe op solidariteit tussen de oudere en de jongere generaties. Het samenwonen op zich is hierbij niet de prioriteit, wel de intergenerationele relaties.

De studie onderzoekt eerst de evolutie van het begrip 'intergenerationeel' los van de woonvorm. Vroeger maakte het intergenerationele netwerk deel uit van de familiale tradities. Men koos er niet voor, het was gewoon een evidentie dat mensen van verschillende generaties met elkaar samenleefden. De toenemende welvaartstaat vervaagde de nood aan private solidariteit, maar de demografische evoluties van de voorbije jaren hebben de behoefte aan solidariteit, steun en begrip opnieuw opgerakeld. Tegenwoordig duidt de term 'intergenerationeel' in de eerste plaats op een samenleving waar alle leeftijden thuis zijn en het leven in zijn geheel wordt bekeken. Het is een evolutie naar meer solidariteit, respect en sociale inclusie. Deze ontwikkeling en waarden komen tot uiting in concrete projecten en activiteiten.

Het tweede deel van de studie gaat over de intergenerationele woonvormen. Daarbij wordt gekeken naar het welzijn voor de oudere bewoners en de toegankelijkheid voor iedereen.

Wat de toegankelijkheid betreft, zijn de intergenerationele woonvormen open voor iedereen, ongeacht het socio-economische niveau, het geslacht of de gezondheidstoestand. De meerderheid van de inwoners heeft voor deze woonformule niet gekozen omwille van het intergenerationeel karakter ervan maar omdat ze er een begripvolle en warme omgeving vinden die ze met anderen kunnen delen. Kwaliteitsvolle, menselijke relaties worden hier opgewaardeerd in een harmonieuze omgeving waar welzijn en het behoud van de eigen autonomie belangrijk zijn.

Dankzij informele, vrijwillige activiteiten en individuele contacten, bevorderen deze woonvormen een harmonieuze relatie tussen verschillende generaties. Kiezen voor intergenerationeel samenleven betekent openstaan voor andere generaties, voor de buurt en de gezinnen om zo ghetto's te vermijden en isolement te doorbreken.

De geïnterviewde bewoners spreken spontaan over een gevoel van eigenwaarde en nuttigheid. De ontmoetingen en gesprekken tussen verschillende generaties zorgen ervoor dat ze actief blijven en het gevoel hebben belangrijk te zijn. Intergenerationeel samenwonen kan een antwoord bieden op gevoelens van eenzaamheid, verlatenheid, nutteloosheid waarmee sommige ouderen geconfronteerd worden.

Kortom, intergenerationeel samenleven leidt tot een grotere solidariteit. Dergelijke woonvorm versterken een samenleving waar elke leeftijd een respectvolle plaats kan innemen en waar alle leeftijden thuis zijn.

'WHERE TO LIVE TOGETHER?'

Study on inter-generational habitats for the elderly'

SUMMARY

This study outlines six projects of inter-generational habitat for the elderly in French-speaking Belgium. Inter-generational habitats are projects of homes which, on an organised and on-going basis, bring into being and give structure to a form of solidarity between generations, either in that they cause them to co-habit, or in that without co-habiting, the contact between the generations is fundamental to the living environment.

The first part of the study describes the evolution of the notion "inter-generational" ex-habitat. It points out that the inter-generational aspect was formerly part of traditional family relations, relations which were more due to circumstances than to choice. The growth of the welfare state has reduced the necessity for private solidarity; however demographic changes at the end of the century have revived the need for solidarity, bonds and understanding. Today, the inter-generational aspect covers a society "for all ages" which makes it possible to see life in its universality and to provide it with meaning in its continuity. It is also a set of values, and in particular of solidarity, to compensate for the shortcomings in our society. It is furthermore a process for more solidarity, respect and social inclusion. This process and its values are expressed in terms of projects and activities.

A second empirical part examines how the inter-generational dimension contributes to habitats for the elderly, a contribution in terms of well-being, ending isolation, providing accessibility for all and emphasizing autonomy.

As far as accessibility is concerned, inter-generational living environments seem to be open to all, regardless of socioeconomic level, gender or state of health. The majority of the inhabitants has however not particularly chosen this living environment for its inter-generational aspect but more because in it they benefit from an all-encompassing and warm surrounding, as well as from moments of tenderness and sharing. Quality human relations and mutual recognition are important in a convivial environment which is centred on well-being and the preservation of autonomy.

Moreover life in the midst of these habitats encourages inter-generational relations, stimulated and encouraged through informal and individualised activities. To live in an inter-generational habitat is to choose to open up to other generations, to the neighbourhood and to families in order to avoid ghettoisation and to break with isolation.

Finally, the people interviewed report a feeling of being useful and self esteem. The interaction and social contact between the generations stimulates the elderly to remain active and involved. In short, the main benefit in all this for the elderly person is that, all the while accepting the ageing process, he or she can diminish the effects which are the most difficult to endure such as isolation, solitude, the lack of consideration and the feeling of no longer being useful, of not existing for anyone.

To conclude, the inter-generational habitat is thus a living environment which contributes to greater solidarity in society. It enables the strengthening of bonds in a society in which every age level is respected by all, in a society for all ages.